

Université de Montréal

La défense et l'organisation militaire des Gaules de 284 au repli sur Arles des
services administratifs romains au début du Ve siècle

par

François Gauthier

Département d'histoire

Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention
du grade de Maître ès arts (M.A.)

Décembre 2009

© François Gauthier, 2009.

Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

La défense et l'organisation militaire des Gaules de 284 au repli sur Arles des
services administratifs romains au début du Ve siècle

présenté par

François Gauthier

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Président-rapporteur : Pietro Boglioni

Directeur : Christian R. Raschle

Jury : Geoffrey Greatrex

Sommaire

L'armée de Gaule sous le Bas-Empire fut une des trois armées principales de l'Empire romain. Son évolution de la fin du III^e siècle jusqu'au début du Ve fut marquée par une réorganisation graduelle dans le commandement, ainsi que dans l'organisation des troupes et des fortifications. Ces réformes ont fait l'objet d'études qui ont dressé un schéma de déploiement des troupes resté longtemps populaire. À ce schéma s'est ensuite ajoutée l'idée de la stratégie à grande échelle qui y aurait été associée. Ce mémoire tâche de dresser une synthèse des derniers travaux sur l'armée romaine tardive en Gaule. L'approche choisie repose sur une réévaluation des sources sans l'influence d'un schéma défensif préconçu, ainsi que sur une critique de certaines idées reçues concernant l'armée romaine du IV^e siècle.

Mots clés : Armée romaine, Antiquité tardive, Gaule, IV^e siècle, Barbares, *comitatenses*, *limitanei*, Dioclétien, Constantin, Julien, Valentinien.

Abstract

The army stationed in Gaul during the Later Empire was one of the three main armies available to the Roman Empire. Its evolution from the late IIIrd century to the early Vth century was marked by reforms applied gradually to the high command, and to the organization of troops and fortifications. These measures have interested scholars who established a model of troop deployment which enjoyed great popularity over a long period of time. The idea of strategy applied on a great scale was later included in this concept. This thesis proposes a synthesis of the latest research on the late Roman army in Gaul. The selected approach of analysis is based on a reevaluation of the sources without the bias of a preconceived defensive model. Some obsolete ideas regarding the late Roman army will also be subject to criticism.

Keywords: Roman army, Late Antiquity, Gaul, IVth century, Barbarians, *comitatenses*, *limitanei*, Diocletian, Constantine, Julian, Valentinian.

Zusammenfassung

Die Armee, die im spätrömischen Zeitalter in Gallien stationiert war, war eine der wichtigsten Armeen des Römischen Reiches. Ihre Entwicklung vom Ende des III. Jahrhunderts bis zum Beginn des V. Jahrhunderts ist durch eine Reihe von Maßnahmen gekennzeichnet. Es handelt sich um Reformen der Kommandostruktur, der Organisation der Truppen und der Festungen. Die wissenschaftliche Beschäftigung mit diesen Reformen brachte ein Modell der Truppenaufstellung hervor, das lange Zeit populär war. Die Idee einer sogenannten „Gesamtstrategie“ wurde später diesem Modell hinzugefügt. Die vorliegende Arbeit schlägt eine Synthese der jüngsten Forschung über die spätrömische Armee in Gallien vor. Der ausgewählte Ansatz begründet sich auf einer Neubewertungen der Quellen, ohne dabei a priori von einer defensiven Strategie auszugehen. Darüber hinaus werden einige allgemeine Vorstellungen über das spätrömische Heer einer Neubewertung unterzogen.

Stichworte: Römisches Heer, Spätantike, Gallien, IV. Jahrhundert, Barbaren, *comitatenses*, *limitanei*, Diokletian, Konstantin, Julian, Valentinian.

Table des matières

Sommaire/Abstract/Zusammenfassung	iii-v
Remerciements	ix.
Chapitre 1 : L'état des recherches	1
1.1 -Le débat historique sur l'organisation des troupes	2
1.2 -La question de la stratégie	12
1.3 -La question du <i>limes</i>	18
1.4 –Conclusions	21
Chapitre 2 : Les sources et leur interprétation	24
2.1 -La <i>Notitia Dignitatum</i>	24
2.2 -Les sources littéraires	31
2.3 –Autres sources documentaires	37
Chapitre 3 : L'armée des Gaules sous Dioclétien et la Tétrarchie (284-305)	39
3.1 -L'armée à l'arrivée au pouvoir de Dioclétien	39
3.2 -Les changements administratifs	41
3.3 -Les changements apportés aux légions	44
3.4 -La création des premiers <i>auxilia</i> en Gaule	47
3.5 -La question du <i>comitatus</i> tétrarchique	48
3.6 -Les travaux de fortifications	52
3.7 -La stratégie en Gaule à l'époque tétrarchique	56
3.8 -Conclusions	57
Chapitre 4 : L'armée des Gaules sous Constantin I ^{er} (306-337)	64
4.1 -La réforme du commandement supérieur : les <i>magistri militum</i>	64

4.2 - <i>Limitanei</i> et <i>comitatenses</i>	68
4.3 -Grande stratégie et défense en profondeur	74
4.4 -Conclusions	78
Chapitre 5 : L'armée des Gaules de Constance II à Julien (337-363)	80
5.1 La succession de Constantin I ^{er}	80
5.2 -Les campagnes de Julien en Gaule	82
5.3 -Analyse des campagnes de Julien	87
5.4 -Conclusions	92
Chapitre 6 : L'armée des Gaules de Valentinien I ^{er} à Gratien (364-383)	94
6.1 - <i>Seniores</i> , <i>iuniores</i> et la thèse du partage des armées de 364	94
6.2 -Les campagnes de Valentinien I ^{er} et de Gratien en Gaule	98
6.3 -Analyse des campagnes	101
6.4 -Les fortifications de Valentinien, une nouvelle stratégie?	102
6.5 -Conclusions	105
Chapitre 7 : L'armée des Gaules de 383 au repli sur Arles	106
7.1 -Barbarisation?	107
7.2 - <i>Foederati</i> et <i>bucellarii</i>	112
7.3 -Le franchissement du Rhin au début du Ve siècle et ses conséquences	116
7.4 -Conclusions	120
Chapitre 8 : Bilan et conclusion générale	121
Sources	125
Littérature moderne	128

Table des figures :

Figure 1 : La frontière du Rhin, nord.	59
Figure 2 : La frontière du Rhin, sud.	60
Figure 3 : Système défensif du Bas Rhin.	61
Figure 4 : Système défensif du Haut Rhin.	62
Figure 5 : Forts romains, Irgenhausen et Schaan du type dit <i>quadriburgium</i> .	63

Remerciements

Au terme de la première étape de ce qui, je l'espère, mènera à une carrière d'historien, mes remerciements vont à mon directeur de recherche, Christian R. Raschle. Ses enseignements, conseils, suggestions et commentaires m'ont non seulement éclairé dans la rédaction de ce mémoire, mais ont aussi grandement amélioré mes connaissances de l'histoire romaine et de la langue latine. Je désire également remercier les professeurs Geoffrey Greatrex et Hugh Elton qui m'avaient aimablement offert leur avis sur des publications intéressant l'armée romaine tardive. Je dois enfin un grand merci à ma famille et à tous mes proches qui furent contraints de patiemment supporter mes nombreux monologues sur l'armée romaine, ainsi que mes fréquentes références étymologiques. Ces dernières étant un effet secondaire de l'étude des langues anciennes.

Chapitre 1- L'état des recherches

La question de la défense de l'empire a, par le passé, alimenté de grands débats quant aux réformes apportées à l'armée de l'empire tardif. Ces discussions sont d'une importance primordiale car elles influencent notre compréhension de l'armée et de la politique romaines tardives. Les débats se sont articulés autour de trois thèmes : l'organisation des troupes, la stratégie et la signification à accorder au terme *limes*. La présente étude se concentrera sur l'organisation des troupes et la stratégie, et propose de faire une étude de cas de la politique militaire romaine régionale pour le théâtre d'opérations de la Gaule, une région capitale pour la stabilité de l'Empire romain d'Occident. En effet, en raison de la crainte de la population locale par rapport aux Barbares ainsi que des troupes qui y étaient stationnées, la région se prêtait à des usurpations. Ce fut notamment le cas pour « l'empire gaulois » du III^e siècle. En ce qui concerne la stratégie, sa définition changeant d'un auteur à l'autre, il convient de définir l'approche choisie pour ce mémoire. Clausewitz voyait les choses de cette façon : « Nous divisons donc l'art militaire proprement dit en tactique et en stratégie, et nous répétons que la première enseigne à employer les forces dans les combats, et la seconde à employer les combats favorablement à la guerre¹. » Un auteur plus récent, Luttwak², voit plusieurs niveaux dans la stratégie : niveau technique, tactique, opérationnel et théâtres stratégiques. Les deux premiers seront absents de ce mémoire en raison des détails et des précisions trop grandes que cela impliquerait. Les éléments précis

¹ Von Clausewitz, *De la Guerre (Vom Kriege)*, II, chap. 1, p. 111, édit. Lebovici, G. 1989.

² Luttwak (1987), 69-156.

concernant les batailles, les escarmouches et l'équipement seront donc laissés de côté au profit d'une vision d'ensemble stratégique du théâtre d'opération gaulois, ainsi que sur la conduite des campagnes qui y furent menées.

1.1 -Le débat historique sur l'organisation des troupes : la division entre armée mobile et armée statique³

Le débat sur les réformes de l'armée romaine tardive a d'abord touché l'organisation des troupes et fut lancé par Th. Mommsen⁴. Selon son opinion, Dioclétien avait divisé l'armée en deux parties pendant son règne, soit les *Grenztruppen* (les troupes des frontières) et le *Kaiserheer* (l'armée de l'empereur). Constantin I^{er} aurait à son tour poursuivi et complété son œuvre de réforme militaire au cours de son règne. Mommsen précisait que cette armée était le produit des réformes de Dioclétien et de Constantin, n'accordant pas plus de mérite à l'un qu'à l'autre. Pendant un certain temps, le schéma de Mommsen sur l'organisation des troupes resta en vogue et demeura plus ou moins inchangé chez les auteurs qui l'utilisèrent, notamment R. Grosse⁵ et O. Seeck⁶. Les idées de Mommsen furent reprises et interprétées par les historiens qui suivirent pour développer un schéma parfois encore utilisé aujourd'hui. Ainsi, la division des troupes aurait créé une armée de réserve « mobile » constituée des meilleures troupes, et l'autre partie

³ Outre les auteurs qui seront mentionnés dans les pages 2 à 11, voir également à ce sujet : Hoffmann, (1969); Elton, (1996); Southern et Dixon, (1996); Nicasie, (1998); Schmitt, (2001); Scharf, (2005); Cosme, (2007), Strobel, (2007).

⁴ Mommsen, (1889), 195-279.

⁵ Grosse, (1975, 1^{re} éd. 1920), voir 23-106 sur la structure de l'armée.

⁶ Seeck, (2000, 1^{re} éd. 1901), 234-268 sur l'armée.

aurait été réduite à des soldats-paysans de piètre valeur, chargés de garder les frontières.

Le premier à exprimer son désaccord avec les idées de Mommsen fut E.C. Nischer⁷. Il déplorait que le souhait de Mommsen, qui espérait que son article serve de base pour stimuler la recherche sur l'armée romaine tardive, ait eut l'effet contraire, puisque ses vues étaient adoptées pratiquement sans discussion. S'appuyant beaucoup sur la *Notitia Dignitatum*, Nischer proposait donc une nouvelle approche. Il avançait que Dioclétien avait fortement augmenté les effectifs de l'armée pour renforcer les frontières. Il avait donc agi de façon traditionnelle, en levant des unités « classiques » (les légions) et en conservant le gros des forces sur les frontières, sans développer de réserve mobile prête à intervenir sur les points où l'ennemi aurait fait une brèche dans les défenses frontalières. Dioclétien serait donc, selon lui, responsable du renforcement de l'armée, mais guère plus. Nischer pensait que Constantin était le vrai réformateur de l'armée romaine. S'appuyant sur la *Notitia Dignitatum*, il a dressé un tableau des unités y figurant et qui dateraient selon lui de l'époque constantinienne. Ainsi, c'est Constantin qui aurait créé les réserves mobiles et opéré la division de l'armée entre ces réserves et les troupes de frontières statiques. Or, ces augmentations et ces réformes ont nécessité une importante quantité de ressources humaines et il aurait été nécessaire de faire appel à de nombreux Barbares pour pallier au manque de recrues à l'intérieur de l'empire. Nischer pensait que ceux-ci n'étaient pas aussi disciplinés que les soldats romains et déplorait leur entrée dans l'armée. Tout en admirant Constantin, Nischer

⁷ Nischer, (1923), 1-55.

concédaient cependant qu'il n'aurait pas pu faire sa réforme sans l'augmentation des effectifs opérée par Dioclétien.

Nischer a essuyé un feu roulant de critiques assez vives et c'est N.H. Baynes⁸ qui mena le premier la charge. Baynes était en désaccord avec Nischer quant à son utilisation de la *Notitia Dignitatum*. Il se montrait notamment peu impressionné par la datation de Nischer pour évaluer les effectifs de l'armée romaine à partir de cette source. Il accusait en effet Nischer d'avoir fait abstraction des problèmes de datation entourant ce document. Baynes désapprouvait aussi les hypothèses de Nischer sur les effectifs des nouvelles légions levées par Dioclétien en affirmant que peu, voire aucun élément dans les sources n'appuierait ses hypothèses. Il achevait sa démonstration en affichant clairement sa position : il pensait que l'organisation des troupes de l'armée tardive était une création dont les mérites revenaient autant aux réformes opérées par Dioclétien qu'à celles ensuite faites par Constantin.

H.M.D. Parker⁹ a aussi critiqué assez sévèrement la position de Nischer. Il désapprouvait l'idée formulée par Nischer qui faisait du seul Constantin le créateur de l'armée mobile. Il précisait que l'épigraphie attestait que *comitatenses*, *comites* et *sacer comitatus*, termes désignant selon lui les forces mobiles, étaient déjà couramment employés à l'époque de Dioclétien. Il affirmait aussi que les sources étaient trop lacunaires pour arriver à une estimation précise du nombre de légions créées par Dioclétien tel que l'avait fait Nischer. Parker concluait en affirmant que Constantin n'avait pas innové et n'était pas un réformateur au caractère que voulait

⁸ Baynes, (1925), 195-208.

⁹ Parker, (1933), 175-189.

lui donner Nischer. Le travail de Constantin n'aurait été que le point culminant d'un processus d'évolution naturelle amorcé par Dioclétien.

Déplorant les critiques acerbes à l'endroit de Nischer, D. van Berchem jugeait qu'il avait été accueilli comme un hérétique simplement parce qu'il avait osé proposer autre chose que le schéma de Mommsen¹⁰. Van Berchem a adopté une nouvelle approche, différente de celle de Mommsen et de Nischer. Il avançait que le terme *comites* avait le même sens sous Dioclétien que sous le Haut-Empire, c'est-à-dire qu'il s'appliquait à une troupe qui avait servi d'escorte à l'empereur. Il prétendait que la présence d'unités de cavalerie *comites*, datables de l'époque de Dioclétien dans la *Notitia Dignitatum*, prouverait qu'en 295 le terme n'avait pas le même sens qu'aura plus tard celui de *comitatenses*. Il accordait donc un rôle moins important à Dioclétien qu'à Constantin dans la réforme de l'armée, puisque qu'il affirmait que le premier n'avait fait qu'améliorer la défense frontalière¹¹. Constantin serait, d'après lui, le véritable réformateur de l'armée¹². Il suivait donc la conclusion adoptée par Nischer. Van Berchem utilisait la *Notitia Dignitatum* sans volonté de résoudre les problèmes reliés à sa datation, comme il l'indiquait d'ailleurs lui-même. Son interprétation de ce document considère que, puisque la *Notitia* serait une compilation d'époques successives, le tableau qui s'en dégage en est un qui illustre des situations issues d'autant d'époques différentes. Il croyait ainsi déceler des « panneaux » de dates différentes dans l'image du déploiement des troupes romaines que donne la *Notitia*. Il voyait dans l'armée d'Orient l'armée de Dioclétien, alors qu'en Bretagne et en Pannonie, les systèmes étaient enchevêtrés.

¹⁰ Van Berchem, (1952).

¹¹ Van Berchem, (1952), 115, citant Lact. *De mort.*, VII.

¹² Van Berchem, (1952), 115, citant Zos. II, XXXIV, 1-2.

En ce qui concerne le secteur du Danube, la *Notitia* y aurait conservé l'image de l'armée de Constantin. Cette approche est intéressante mais est quelque peu simpliste. En effet, on pourrait argumenter que cette diversité de systèmes reflète davantage une adaptation de la défense pour les différents secteurs frontaliers qu'une juxtaposition de systèmes uniques venant chacun d'une époque différente.

B.H. Warmington¹³ s'est prononcé au sujet du livre de van Berchem dans sa critique de celui-ci. Warmington était en désaccord avec lui sur quelques points, sans toutefois rejeter sa thèse. Tout d'abord, il trouvait très hasardeuse l'idée qu'une unité qui ait escorté l'empereur conserve le titre de *comites*; ce qui semble en effet incertain. De manière plus générale, il trouvait que van Berchem n'avait pas réussi à bien interpréter les sources, notamment épigraphiques, qui indiqueraient l'origine de l'armée de campagne au temps de Dioclétien, ou même de Gallien. Notons que chez tous les auteurs rencontrés jusqu'à présent, les soldats de l'armée des frontières, les *limitanei* ou *ripenses*, sont considérés comme des miliciens ou des soldats à temps partiel qui cultivaient leurs terres en plus de les défendre. Ils étaient distingués des soldats *comitatenses* et *palatini* par ce statut, ces derniers étant considérés comme les seuls soldats professionnels. La question de l'organisation des corps de troupes précités a en effet accaparé la plus grande partie de la discussion chez les auteurs mentionnés, et a continué à le faire jusqu'à ce que la publication du livre de Luttwak¹⁴ vienne apporter un nouveau sujet de débat.

¹³ Warmington, (1953), 173-175.

¹⁴ Luttwak, (1976).

W. Seston¹⁵ a ensuite proposé une autre approche, qui retournait en fait aux idées de Mommsen, avec toutefois quelques différences. Seston louait justement van Berchem pour avoir tenté autre chose que le schéma de Mommsen. Il accordait le rôle le plus important à Dioclétien et pensait que le *comitatus* tétrarchique n'était rien de plus qu'une garde impériale élargie mais suffisamment puissante pour pouvoir constituer le noyau d'une armée. Il estimait que l'armée double existait dès Dioclétien. Constantin aurait, d'après lui, développé uniquement l'armée de campagne en plus de lui donner des chefs, les *magistri militum*. Constantin ne serait donc pas un réformateur, mais aurait poursuivi l'œuvre de Dioclétien. Le processus de création d'une armée de campagne serait lui-même un processus entrepris dès avant Dioclétien¹⁶. Seston invitait à la méfiance envers les sources accordant trop de crédit à Constantin dans la formation de l'armée romaine du Bas-Empire, notamment Aurelius Victor et Zosime¹⁷.

Contrairement à ce qu'avancait Seston, A.H.M. Jones¹⁸, lui, affirmait que Constantin était l'innovateur responsable de la création de l'armée du Bas-Empire. Il accordait néanmoins un grand rôle à Dioclétien, mais lui reconnaissait une tendance conservatrice dans ses idées stratégiques. Il soutenait que Dioclétien avait maintenu les principes de défense de ses prédécesseurs du II^e siècle. C'est-à-dire que la majorité de l'armée était maintenue sur les frontières. Jones affirmait que Dioclétien avait surtout renforcé les défenses frontalières par la création de nouvelles unités et la construction de fortifications. En cela, son avis est proche de

¹⁵ Seston, (1955), 284-296.

¹⁶ Sur le développement de cette armée au III^e siècle, voir : Seston, (1946), 295-320; Christol, (1982), 156-163 et (1975), 803-827.

¹⁷ Aur. XXXXI, 18; Zos. II, 34, 1-2.

¹⁸ Jones, (1964), 607-686 (chapitre 17 sur l'armée).

celui de Nischer. Néanmoins, Jones croyait à l'existence de l'armée mobile sous Dioclétien, tout en reconnaissant que celle-ci était encore relativement petite et qu'elle devait être renforcée de façon traditionnelle, en prélevant des détachements sur les légions stationnées aux frontières. Selon Jones, Constantin aurait fortement augmenté les effectifs de l'armée mobile en retirant certaines unités des frontières et en créant aussi de nouvelles formations. Jones apportait également une nouvelle vision des *limitanei* qui différait beaucoup de celles avancées avant lui. En effet, les soldats *limitanei* et *ripenses* étaient auparavant généralement considérés comme une milice de soldats-paysans et seuls les soldats *comitatenses* et *palatini* étaient considérés comme des professionnels. Jones argumentait que les preuves qui indiqueraient un tel état de choses étaient bien minces. Les *limitanei* recevaient bien des terres à cultiver mais seulement après leur service, ce qui prouverait leur statut de soldats à temps plein. Le fait que des unités de *limitanei* aient pu être incorporées dans les armées de campagne comme unités *pseudocomitatenses* laissait aussi entendre qu'ils n'étaient pas que des unités de piètre valeur et des miliciens.

A.D. Lee¹⁹ a semblé donner une part plutôt égale à Dioclétien et Constantin, en écrivant que ce dernier avait complété une réforme entamée par Dioclétien. Celui-ci aurait possédé une armée de campagne réduite et se serait concentré sur le renforcement des frontières à l'aide de fortifications et de nouvelles troupes. Constantin aurait à son tour poursuivi le travail en augmentant considérablement les effectifs de l'armée de campagne. Les vues de Lee sont donc assez orthodoxes et se

¹⁹ Lee, (1998), 211-237 (chapitre 7 sur l'armée); Voir aussi Strobel, (2007), 267-285, qui reprend dans l'ensemble les arguments de Jones et de Lee, en les développant; également, Castritius, (1996), 215-232. Voir le chapitre 4 pour une discussion plus approfondie au sujet de l'organisation de ces troupes.

rapprochent de celles exprimées par Seston. Lee suit Jones dans sa réfutation du statut de paysans-soldats des *limitanei* que les auteurs précédents leur avaient attribué. Il cite à peu de choses près les mêmes sources que Jones pour prouver ce point, en évoquant également des dons de terres à la fin du service des *limitanei*, ainsi que leur transfert occasionnel dans l'armée de campagne.

Les travaux de J.-M. Carrié²⁰ sont venus proposer une approche plus nuancée et appuyée sur une interprétation plus réaliste et moins schématisée des sources. Il suggère que le *comitatus* impérial tire son origine des troupes que l'empereur gardait avec lui pour ses campagnes. Lorsque les opérations militaires se sont multipliées au cours du III^e siècle, ce corps de troupes est pratiquement devenu une armée dans l'armée, sans toutefois obtenir de reconnaissance officielle. Dioclétien a donc, à son avis, disposé d'un *comitatus*, au sens qui vient d'être décrit. Constantin aurait, quant à lui, rallié des troupes pour combattre Licinius. Il aurait ensuite récompensé ces troupes du titre de *comitatenses*. Carrié pense que ceux-ci ne sont pas l'équivalent du *comitatus* de Dioclétien puisque leur nombre même interdit toute concentration durable. Ils ne sont donc pas une armée mobile d'accompagnement de l'empereur. Ils seraient différenciés des *limitanei* par leur statut privilégié et parfois leur lieu de cantonnement, et non par l'appartenance à une armée centrale d'intervention. Il appuie son argument en disant que tout au long du IV^e siècle, les armées rassemblées pour mener des campagnes importantes ont réuni des troupes *comitatenses* et *limitanae*. De plus, certaines unités *comitatenses* étaient cantonnées dans des régions frontières.

²⁰ Carrié et Janniard (2000), 321-341; Carrié et Rousselle, (1999) particulièrement 621-626; Seston, (1955), 284-296, va lui aussi dans le même sens concernant le processus de création de l'armée de campagne.

Un article de Y. Le Bohec²¹ rejoint les idées exprimées par J.-M. Carrié. Le Bohec y critique la thèse attribuée à Mommsen sur les *limitanei* et les *comitatenses*. Il soutient qu'aucune source ne fait mention du fait qu'une partie de ces troupes formerait une armée « mobile » et l'autre partie une armée « immobile ». En ce sens, la lecture d'Ammien Marcellin ne donnerait pas à penser qu'il y avait deux armées différentes, mais plutôt trois armées principales : celle des Gaules contre les Alamans, celle d'Illyrie contre les Goths et celle d'Orient contre les Perses. Selon Le Bohec, les *comitatenses* étaient les troupes d'élites, mais cela ne faisait pas d'eux une armée mobile. Les *limitanei* auraient été les troupes régulières. Il soutient que la distinction entre ceux-ci ne relève pas de la stratégie, mais de la dignité et des avantages matériels accordés aux uns et aux autres. Cela expliquerait, d'après lui, que les *comitatenses* étaient plus souvent mobilisés pour être envoyés vers l'avant que les *limitanei*. Ces conclusions sont adoptées par l'auteur de ce mémoire et elles rejoignent celles de J.-M. Carrié.

Ces théories énoncées acceptent presque toutes, à l'exception des deux dernières, la notion d'armée double, soit l'armée mobile et l'armée statique. Cette conception définit bien le rôle alloué aux deux éléments de cette armée à deux vitesses. Une partie protège la frontière alors que l'autre est gardée en réserve pour se porter à la rencontre de Barbares qui auraient pu percer les défenses frontalières. Ce schéma peut sembler plausible, mais il semble que beaucoup trop d'importance ait été accordée au caractère mobile des *comitatenses* et à celui immobile des *limitanei*. Comme l'ont démontré Jones et Lee, tout indique que les *limitanei* étaient des

²¹ Le Bohec, (2007), 659-672.

soldats professionnels. Il est difficile de vouloir déterminer ce qui les aurait fait devenir immobiles, une fois l'argument de leur statut de milice paysanne éliminé. En effet, les soldats romains s'étaient toujours déplacés lorsqu'il le fallait et ils ont continué à le faire au IV^e siècle, comme l'atteste le fait que certaines unités de *limitanei* ont été transférées dans l'armée de campagne. Quant aux *comitatenses*, là aussi il est malaisé de distinguer ce qui les aurait fait devenir plus mobiles que leurs collègues gardant la frontière. On comprend bien le rôle qu'on a voulu allouer à chacun de ces types de troupes mais l'accent mis sur leur immobilité ou leur mobilité semble être exagéré. Les thèses de Carrié et celle de Le Bohec sont celles qui semblent être les plus réalistes puisqu'elles proposent une alternative crédible et sensée à la dualité armée mobile/immobile qui est difficilement défendable, puisque pas une seule source ne fait allusion à la mobilité de ces corps de troupes.

À côté du débat sur l'organisation des unités se trouve la question de l'identité du fondateur de l'armée romaine tardive, soit Dioclétien ou Constantin I^{er}. Cela semble être un exercice qui reste trop influencé par le schéma de Mommsen. En effet, si l'on accepte cette idée d'armée double sans en discuter la pertinence, la recherche sur le sujet devient une sorte de quête de preuves visant à faire correspondre ses vues avec celles de ce schéma. Il serait plus sensé de considérer, sans schéma en tête, les problèmes militaires qu'ont eu à affronter chacun de ces deux empereurs et les solutions qu'ils ont trouvées pour y faire face.

1.2 -La question de la stratégie²²

La question sur la partition de l'armée entre *limitanei/comitatenses* a été relancée par E. N. Luttwak. Le débat a alors pris une tournure moins axée sur l'organisation des troupes, mais davantage sur la question de la stratégie à grande échelle. Luttwak mettait de l'avant l'idée d'une défense « en profondeur » mise en place suivant un modèle de « grande stratégie » appliquée à l'échelle de l'empire tout entier.

Pour Luttwak, la division de l'armée entre force mobile et sédentaire reflétait l'application d'un nouveau plan d'ensemble, impliquant une « défense en profondeur ». Il voyait lui aussi les *limitanei* en tant que soldats-paysans chargés de défendre leurs fermes. Ces soldats étaient une composante de cette « grande stratégie » qui devait faire échec aux incursions ennemies en les privant de ravitaillement et en les soumettant au harcèlement des troupes de défense locale jusqu'à l'arrivée des armées mobiles d'intervention. Ce schéma est appuyé par des croquis et des cartes qui illustrent comment une attaque barbare serait enrayée par un réseau de postes étalé le long des routes principales. De plus, les agresseurs seraient privés de vivres en raison de la présence de greniers et de fermes fortifiées qui les empêcheraient de s'approvisionner. Quant aux villes et villages situés près de la frontière, Luttwak croit que leurs murs les rendaient invulnérables aux attaques barbares en raison de l'ignorance de la poliorcétique par ces derniers. Il ignore cependant les Perses qui connaissaient bien les techniques de siège, et se

²² Sur la question de la stratégie et de la défense des frontières, voir également: Scharf, (2005); Seager, (1999), 579-605; Whittaker, (1994), les deux ouvrages qui ont le plus influencé les débats sur cette question restent toutefois les suivants: celui de Luttwak, (1976), qui a provoqué des discussions parfois enflammées, et le livre auquel on se réfère le plus souvent pour la position opposée, celui d'Isaac, (1992). Pour une critique détaillée de ces ouvrages, voir Wheeler, (1993), 7-41, 215-240.

concentre davantage sur l'Occident. Luttwak soutient que ce système a été adopté à la suite des invasions du III^e siècle. Ainsi, en raison de la transformation des ennemis de l'empire (Luttwak pense que ceux-ci seraient devenus plus puissants), la défense en avant n'étant plus possible, les assaillants n'étaient alors plus repoussés mais seulement contenus par la défense romaine. Cette stratégie aurait succédé au système de défense des Antonins, qui aurait reposé sur l'intervention directe de la force militaire romaine pour amener la paix sur les zones frontalières. Ce système avait lui-même remplacé le système des Julio-Claudiens qui aurait davantage été basé sur l'établissement de royaumes clients qui collaboraient avec Rome à maintenir la sécurité sur les frontières.

En décrivant ces systèmes de défense comme étant générés à partir d'une sorte d'état-major central et appliqués à l'échelle de l'empire, Luttwak décrit un système qui semble mieux s'appliquer aux XX^e-XXI^e siècles qu'à l'époque romaine. En effet, il analyse un système cohérent et logique, mais il est cependant légitime de se demander si ce système a bel et bien existé tel que Luttwak le décrit. Il n'est pas question de nier que la stratégie puisse s'appliquer à l'Antiquité. Le schéma de Luttwak semble cependant ne pas tenir compte des réalités de l'époque étudiée et y mêle des conceptions modernes qui n'ont aucun sens pour le monde antique²³. Ainsi, lorsqu'on traite d'armée « mobile », il faut prendre garde de ne pas employer ce terme en lui attribuant tout ce qui se rapporte à la mobilité d'une division d'infanterie motorisée du XXI^e siècle. De plus, l'idée d'un empire tourné

²³ Le Bohec, (2006), 141-142.

exclusivement sur la défensive est fort difficile à prouver, pour ne pas dire impossible²⁴.

Les Romains ne disposaient pas de cartes d'état-major aussi détaillées qu'aujourd'hui, ni d'académie militaire, ni des moyens de communications modernes et ils devaient pourtant défendre un empire couvrant l'ensemble du bassin méditerranéen. Ils possédaient tout de même des cartes et des renseignements de base sur la géographie et les secteurs où se trouvaient approximativement les différents ennemis²⁵. On peut donc parler de stratégie, mais d'une stratégie beaucoup moins développée que celle d'aujourd'hui²⁶, en raison des moyens de communication rudimentaires qui étaient à la disposition des Romains.

Ceci dit, les idées de Luttwak sont tout de même pertinentes jusqu'à un certain point : elles reflètent les transformations majeures dans l'armée romaine de l'Antiquité tardive. Ces transformations sont le fruit des réformes opérées par Dioclétien et Constantin au cours de leurs règnes respectifs, notamment en ce qui concerne l'organisation des troupes. Cependant, Luttwak conclut arbitrairement que ces réformes découlent d'un changement conscient de stratégie à l'échelle de l'empire tout entier. Le système de « défense en profondeur » qu'il propose repose beaucoup trop sur des schémas uniformes et des conceptions modernes pour être acceptable. Ce concept, en raison des facteurs qui viennent d'être évoquées, ne doit pas être compris comme il l'est aujourd'hui. Les « réserves mobiles » romaines n'avaient aucun moyen de progresser plus rapidement que d'autres troupes. Les unités des frontières faisant des sorties coordonnées avec les attaques des troupes

²⁴ Janniard, (2001), 352.

²⁵ Hänger, (2001), particulièrement pages 48 à 63 sur les frontières; Wheeler, (1993), 238-240.

²⁶ Le Bohec, (2006), 140.

de campagnes, tel que proposé par Luttwak (p.140-141), ne disposaient pas de moyen de communications modernes. Les *cavalry pincers* décrits (p. 142-143) ne pouvaient être appelés à l'aide comme on demande aujourd'hui un appui aérien. Les greniers et fermes fortifiés ne faisaient pas tous partie d'un réseau cohérent mis en place par l'État et coopérant avec l'armée. Bref, pour toutes ces raisons, Luttwak semble ignorer que les réalités tactiques et technologiques d'alors rendent ses théories difficilement applicables sur le plan stratégique. Bien que l'objet de la présente étude ne soit pas la tactique, mais la stratégie, il faut néanmoins avoir à l'esprit les réalités tactiques de l'époque romaine pour pouvoir échafauder une stratégie, ce que Luttwak ne parvient pas à faire²⁷. Enfin, celui-ci pose aussi des jugements, aujourd'hui peu défendables, sur la valeur de l'armée tardive en idéalisant l'armée du Haut-Empire et en qualifiant les légionnaires du Bas-Empire comme étant peu disciplinés et mal entraînés²⁸ par rapport à ceux du Haut-Empire.

B. Isaac²⁹ a opposé sa théorie à celle de Luttwak en insistant sur les particularités des systèmes défensifs propres à chaque région, notamment les différences entre l'Occident et l'Orient. Se concentrant plutôt sur l'Orient, Isaac avance que la théorie de Luttwak repose trop largement sur des conceptions relatives à une armée moderne pour être acceptable, ce qui semble en effet juste. Il affirme qu'une

²⁷ Luttwak met cependant lui-même l'accent sur cette question dans son livre *Strategy* (cité en note 2), lorsqu'il affirme que les réalités techniques et tactiques sont incluses dans la stratégie et l'influencent.

²⁸ Luttwak, (1974), 175 : « Moreover, their men [ceux des légions tardives] were not the select and highly trained heavy infantry that the original legionaries had been, and they did not have the equipment, training, or discipline to function as combat engineers [...] In other words, these were not legions. Instead, the units were essentially light infantry formations, [...]»; ce jugement sévère semble se baser exclusivement sur le passage controversé de Végèce I, 20-21 sur l'abandon des armures et de l'entraînement. Il ne tient pas non plus compte des représentations iconographiques et des autres témoignages littéraires. Carrié et Janniard, (2000), 325, prétendent au contraire que la formation devait être serrée pour que chacun soit protégé par le bouclier de son voisin lorsqu'on portait des coups de taille avec l'épée, plus longue que sous le Haut-Empire. Pour les armures, voir Elton, (1997), 110-114.

²⁹ Isaac, (1992).

personne qui utilise des cartes modernes pour arriver à des conclusions concernant la stratégie de Rome utilise des instruments et des concepts inconnus des Romains³⁰. Il suppose aussi que si cette grande stratégie avait existé, une source ou l'autre en aurait fait mention pour en préciser le but. Isaac pense aussi que la prise de décisions n'allait pas dans le sens d'un système basé sur la défense. Selon lui, l'empereur devait s'assurer de préserver sa position et de montrer sa gloire. Protéger les régions frontalières n'aurait que peu contribué à ces objectifs. Il est par contre difficile de s'imaginer qu'un empereur négligeant les frontières ne mette pas en péril à la fois sa position et sa gloire, car un empereur vaincu était considéré comme un mauvais empereur³¹. D'après Isaac, le choix des frontières militaires ne reposait pas sur une analyse rationnelle pour établir un système de défense. On choisissait plutôt les secteurs qui assuraient de bonnes communications et facilitaient la logistique, et bien souvent ces frontières n'étaient rien de plus que la ligne d'avancée maximale qui pouvait être tenue après une campagne militaire. Cette idée n'est pas sans fondement mais elle se doit d'être revue³².

L'idée d'Isaac a été reprise par J.-M. Carrié³³, en réaffirmant qu'il n'existe aucune source qui fasse mention de cette grande stratégie proposée par Luttwak. Il précise les différences des divers secteurs frontaliers : la frontière de l'Orient est en grande partie couverte par des villes fortifiées tandis que d'autres régions sont presque abandonnées à elles-mêmes. La frontière du Rhin et du Danube donne l'impression

³⁰ Il y a un important débat à ce sujet, voir Hänger, cité en note 25; Austin et Rankov, (1995), 112-118.

³¹ Le Bohec, (2006), p. 140-150.

³² Voir p. 18-20 du présent chapitre.

³³ Carrié et Janniard, (2000), 321-341; Carrié et Rousselle, (1999), 616-619.

d'une « rocade militaire continue » et la Bretagne possède une ligne fortifiée ininterrompue avec le mur d'Hadrien.

Les points de vue sont encore partagés sur la question de la grande stratégie et de la défense en profondeur. En effet, les spécialistes continuent à avoir des opinions divergentes. Un de ceux-ci, M. J. Nicasie, supporte notamment la théorie de la « grande stratégie » dans sa monographie sur l'armée romaine tardive³⁴. R. C. Blockley³⁵ est, lui aussi, en accord avec ce concept tandis que H. Elton³⁶ s'en détache. D'autre part, la théorie de « défense en profondeur » a souvent été soutenue et approuvée par les historiens. La façon dont l'idée a été comprise ne correspond toutefois pas toujours avec la manière dont l'avait formulée Luttwak. Ainsi, elle peut être interprétée tout simplement de la façon suivante : certaines unités sont cantonnées plus à l'arrière pour faciliter le ravitaillement et d'autres à la frontière pour renforcer tel ou tel secteur. Cependant, comme le fait remarquer B. Isaac, la défense en profondeur est la stratégie adoptée par l'OTAN et il convient donc de rester très prudent lorsqu'on applique ce terme à l'Antiquité pour ne pas tomber dans l'anachronisme. J.-M. Carrié n'a d'ailleurs pas hésité à qualifier ainsi l'idée de défense en profondeur³⁷. La tendance la plus récente semble d'ailleurs contester l'idée de Luttwak³⁸. Quoi qu'on en pense, le terme de défense en profondeur devrait toujours être utilisé avec prudence pour éviter les anachronismes et les erreurs d'interprétation. La discussion au sujet de la stratégie n'a donc pas encore donné de *communis opinio*.

³⁴ Nicasie, (1998).

³⁵ Blockley, (1998), 411-436.

³⁶ Elton, (1997), 175-233.

³⁷ Carrié et Rousselle, (1999), 631.

³⁸ Elton, (1997) 157; Drinkwater, (2007), 296.

1.3 -La question du *limes*

La question de la définition du *limes* est venue s'imbriquer dans le débat sur la stratégie et il est nécessaire de préciser l'approche adoptée dans ce mémoire afin de bien comprendre le cas de l'étude de la Gaule. Il convient aussi de rapporter les différents avis exprimés sur l'emploi du terme *limes* en relation avec ce qui a été dit sur la question du système défensif et de la stratégie. La conception traditionnelle du *limes* fait de celui-ci une ligne de défense des frontières tournée vers l'extérieur. Luttwak représente cette conception et l'a d'ailleurs intégrée dans sa théorie. Selon lui, le *limes* est un système de défense réfléchi et logique basé sur une stratégie appliquée dans tout l'empire. Il est aussi tourné vers l'extérieur, vers des ennemis connus des Romains, qui ont eu la volonté de définir ce système de défense pour les empêcher d'entrer dans le territoire de l'empire.

B. Isaac a systématiquement nié cette conception traditionnelle. Il voit plutôt le *limes* comme la présence d'ouvrages variés, destinés principalement à rendre les routes sûres et à contrôler les populations locales. Isaac ajoute qu'il n'existe rien d'explicite dans les sources pour appuyer la conception du *limes* comme étant un réseau de défenses tourné contre une menace extérieure³⁹. Il s'oppose à ce que les ouvrages fortifiés retrouvés sur les frontières soient identifiés comme faisant partie du système défensif du *limes* puisque, d'après lui, un tel système n'existait pas. Il précise, de plus, qu'il n'existe en latin aucun mot pour définir ce que les études sur les frontières romaines ont appelé *limes*, c'est-à-dire une frontière défendue. Son analyse des sources le conduit à affirmer que le *limes* ne fut pas considéré comme

³⁹ Isaac, (1992); idem, (1988), 125-147.

un terme administratif avant la fin du III^e siècle, et qu'à partir du IV^e siècle, il fut utilisé pour désigner un district frontalier⁴⁰. Le terme aurait donc été purement administratif, et ne concernait pas les fortifications présentes à l'intérieur du district.

Sa thèse fut attaquée par C. Zuckerman, qui entendait défendre la conception traditionnelle du *limes* pour la période du Bas-Empire, c'est-à-dire une frontière défendue. Ce même auteur concédait que certains historiens faisaient un usage abusif du terme *limes* en qualifiant ainsi tout ouvrage défensif retrouvé à la frontière, même en cas d'absence du terme *limes* dans les sources⁴¹. Il donnait également en partie raison à Isaac pour le Haut-Empire. Cependant, il le critiquait pour avoir sous-estimé l'importance de la *Notitia Dignitatum* sous prétexte qu'elle n'était qu'une liste bureaucratique. Zuckerman soutient que la *Notitia* est une des sources les plus importantes qui permet de réaliser la présence d'un système de défense frontalier. Il indique que la *Notitia* définit l'autorité des commandants frontaliers (*duces*) non pas sur un district, mais sur une province ou un groupe de provinces où sont stationnées des garnisons qui occupent des places fortes. Le *dux* n'a d'autorité que sur ces garnisons et ces fortifications et son devoir est de les maintenir en état. La *Notitia Dignitatum* donnerait donc l'image d'un système défensif où sont placées des forteresses et des garnisons qui doivent s'interposer devant les incursions ennemies. Zuckerman appuie d'abord cette argumentation

⁴⁰ Cité par Isaac, (1988), *CIL* III, 12483; *ILS* 724: [Les trois fils de Constantin] *locum in parte limitis positum, gentium Gotho[ru]m temeritati semper aptissimum, ad confirmandam provincialium [s]uorum aeternam securitatem erecta istius fabri[c]ae munitione clausurunt latru[nc]ulorumque impetum perennis muu[imi]nis dispositione tenuerunt adcurante Sappone v.p. duce limitis Scythiae.*

⁴¹ Zuckerman, (1998), 107-128.

avec l'Anonyme du *De rebus bellicis*⁴² dont le texte inspire l'image d'un réseau de garnisons et de places fortes, créant « une ceinture protectrice ». De même, dans la *Vie d'Alexandre l'Acémète*, le moine parcourt le *limes*, visitant les places fortes qui défendent la frontière contre les Perses⁴³. Zuckerman poursuit avec un passage de la *Novelle IV* de Théodose II⁴⁴, qui laisse entendre que le *limes* définit les fortifications elles-mêmes, qui protègent le monde romain des menaces extérieures. Enfin, Zuckerman cite quelques mots de saint Jérôme⁴⁵, qui parle du *limes* rompu comme s'il s'agissait d'un réseau de fortifications défensives.

Zuckerman en conclut qu'il est intenable d'admettre que *limes* ne signifie pas une frontière défendue et ne fait pas référence à une organisation militaire qui s'y rattache, puisque ce sont ces deux définitions qui ressortent des sources du Bas-Empire. Ces conclusions semblent plus vraisemblables car elles se basent non seulement sur des sources littéraires et épigraphiques dont le contenu appuie directement la thèse de l'auteur, mais en plus sur la *Notitia Dignitatum*, qui avait été négligée par Isaac et qui apporte des éclaircissements sur le thème débattu.

⁴² XX. *De limitum munitionibus*. 1- *Est praeterea inter commoda rei publicae utilis limitum cura ambientium ubique latus imperii : quorum tutelae assidua melius castella prospicient, ita ut millenis interiecta passibus stabili muro et firmissimus turribus erigantur*. 2- *Quas quidem munitiones possessorum distribua sollicitudo sine publico sumptu constituat, vigiliis sane in his et agrariis exercendis, ut provinciarum quies cicurdat quodam praesidii cingulo inlaesa requiescat*.

La proposition des forts à chaque mille rappelle les dispositions du mur d'Hadrien. L'Anonyme semble ne pas avoir réalisé les coûts extraordinaires qu'engendreraient de telles constructions sur tout le pourtour de l'empire. Il s'agit peut-être seulement de la formulation d'un idéal dans le cadre d'un encouragement à fortifier les frontières. Sur cette idée, voir Thompson, (1952), 72-73

⁴³ Trad. J.-M. Baguenard, (1988), 102-104.

⁴⁴ ... *cum constet dispositione maiorum vallo limitis ab excursionem barbarica defensari quidquid intra Romani nominis concluditur potestatem [...]*.

⁴⁵ *Ep.* 133, 16, [...] *et per annos triginta fracto Danuvii limite in mediis Romani imperii regionibus pugnabatur*.

1.4 -Conclusions

La présente étude ne se veut pas une poursuite de ces débats mais plutôt une synthèse des dernières recherches afin d'en faire une étude de cas appliquée à la Gaule du règne de Dioclétien, jusqu'au repli sur Arles des services administratifs romains au début du Ve siècle. La Gaule fournit un théâtre d'opérations actif et essentiel à la stabilité de l'Empire romain d'Occident. C'est également là qu'est stationnée la plus importante des armées de cette partie de l'empire⁴⁶, afin de protéger la région des raids barbares et d'éviter que les élites ne se sentent abandonnées à elles-mêmes par le pouvoir central, ce qui favorise les usurpations. Cette étude de cas de la défense de la Gaule est donc justifiée par sa contribution à l'amélioration des connaissances sur l'évolution de la politique et du système défensif romains dans ces régions. Ceci dit, les positions adoptées par l'auteur seront maintenant résumées afin de définir l'opinion choisie pour la suite de cette étude.

En ce qui concerne l'organisation des troupes, la division entre armée centrale d'intervention et armée immobile de défense des frontières a longtemps accaparé le débat (la terminologie plus ou moins variée utilisée pour désigner ces armées peut elle-même mener à une certaine confusion). Comme plusieurs auteurs⁴⁷ l'ont fait remarquer, les *limitanei* semblent avoir été des soldats professionnels comme ceux des *comitatenses* et des unités *palatini*. Ce point de vue est renforcé par le fait que les armées d'intervention du IVe siècle ont fait appel à la fois aux *limitanei* et aux *comitatenses*, ce qui démontre que les missions confiées à ces types de troupes ne

⁴⁶ Le Bohec, (2006), 154.

⁴⁷ Cf. note 19.

différait pas de manière significative⁴⁸. Quant au rôle alloué à ces deux parties de l'armée, il est malaisé de soutenir par les sources que l'une formait une armée centrale mobile et l'autre une armée de défense statique. L'opinion de J.-M. Carrié et de P. Cosme⁴⁹ semble donc plausible lorsqu'ils parlent d'une division administrative plus que géographique.

Pour la stratégie, l'auteur suit B. Isaac dans sa réfutation de l'idée de grande stratégie énoncée par E.N. Luttwak. En effet, cette conception de plan d'ensemble n'est appuyée par aucune source et la diversité des ouvrages défensifs romains lui oppose aussi un démenti. Le schéma de Luttwak semble également être beaucoup trop influencé par des conceptions modernes pour être applicable à l'Antiquité. La position d'Isaac sur la question de la définition du *limes* est cependant questionnable et on suivra plutôt la définition de C. Zuckerman qui défend pour le Bas-Empire la conception du *limes* comme une frontière défendue. Sa théorie s'appuie sur une source primordiale négligée par Isaac, la *Notitia Dignitatum*, qui présente à la fois des listes d'unités et des illustrations qui y sont reliées. Celles-ci donnent l'image d'une série de places fortes défendant la frontière.

Les points suivants sont donc à considérer : L'idée de « grande stratégie » écartée, il n'en reste pas moins que les Romains ont tout de même mené une politique militaire en Gaule. C'est en examinant les actions et les campagnes des empereurs de Dioclétien à Théodose qu'il faut se tourner pour tenter d'obtenir des précisions sur cette question qu'on pourrait nommer la « stratégie régionale », et qui sera examinée au cours des prochains chapitres. La tactique et la conduite des opérations

⁴⁸ Cosme, (2007), 252.

⁴⁹ Cosme, (2007), 246-247.

sont des thèmes plus précis qui ne peuvent être l'objet d'une discussion détaillée dans cette étude. La réalité de ces entreprises est cependant comprise par l'auteur dans le processus d'élaboration de l'idée d'une politique militaire romaine en Gaule. Quant à l'organisation des troupes, elle-même reliée à l'idée de « défense en profondeur », elle doit être elle aussi mise en contexte dans le cadre des entreprises militaires des empereurs du IV^e siècle.

Chapitre 2 : Les sources et leur interprétation

Les études sur l'armée romaine tardive ont beaucoup utilisé la *Notitia Dignitatum* et Ammien Marcellin¹. Ces deux sources sont en effet primordiales, l'une pour le tableau d'ensemble des forces romaines qu'elle dresserait, l'autre pour ses récits de campagnes. Il est néanmoins nécessaire de prendre en compte d'autres auteurs qui complètent ces sources, ainsi que de considérer l'apport considérable de l'épigraphie et de l'archéologie.

2.1 -La *Notitia Dignitatum*²

La *Notitia Dignitatum*, dont le titre complet est : *Notitia omnium Dignitatum et administrationum tam civilium quam militarum in partibus Orientis et Occidentis*, constitue un document de premier ordre pour le sujet à l'étude puisqu'il détaille l'administration militaire et civile de l'Empire romain, ainsi que les unités militaires existantes. Pour ces raisons, la *Notitia* fut utilisée comme source dans pratiquement toutes les études sur l'armée romaine tardive. Cependant, avant d'utiliser les informations présentes dans ce document, il faut considérer de nombreux problèmes d'interprétation posée par cette source historique. Les principaux problèmes sont la transmission du texte, la datation ainsi que le contenu et la raison d'être du document et de ses changements.

¹ Sabbah, (2004), 31-41.

² Pour l'édition la plus récente (qui remplace celle de Seeck de 1876) voir édit. Faleiro, Madrid, 2006. Quelques ouvrages importants concernant la *Notitia* en tant que source historique, militaire et administrative : Van Berchem, (1952); Jones, (1964), 607-686; Hoffmann, (1969), Demougeot, (1988).

2.1.1 Transmission du texte, contenu et datation

L'histoire de la transmission du texte remonte au IX^e siècle avec un manuscrit maintenant perdu sauf pour quelques fragments et connu sous le nom de *Codex Spirensis*. Celui-ci fut à son tour recopié seulement au X^e et XVI^e siècles³. Le *Codex Spirensis* avait compris, outre la *Notitia*, un ensemble de documents⁴ comportant des similitudes et donnant l'image d'un État minutieusement organisé par une bureaucratie fortement hiérarchisée. Le problème de la datation exacte du document est cependant difficile à résoudre. En effet, la *Notitia Dignitatum* semble avoir été composée d'un texte portant des modifications allant du règne de Dioclétien jusqu'au début du Ve siècle. Il semble qu'elle fut rédigée à la fin du IV^e ou au début du Ve siècle⁵. J.C. Mann⁶ pense que la *Notitia* fut écrite pour quelqu'un qui souhaitait régner sur les deux parties de l'empire et propose donc Stilichon. Celui-ci exerçait la régence auprès d'Honorius qui avait hérité de la partie occidentale de l'empire suite à son partage avec son frère Arcadius à la mort de leur père Théodose en 395. Mann avance l'hypothèse qu'une première *Notitia* daterait de Théodose I^{er}. Une autre *Notitia* aurait été composée pour l'Occident après sa mort, pour s'accorder avec les actions de Stilichon dans cette partie de l'empire. Après la mort d'Arcadius en 408, Stilichon se serait de nouveau mit à penser à assurer la régence des deux moitiés de l'empire. Il aurait donc, à cette fin, ordonné

³ Voir à ce sujet l'introduction de l'édition de Faleiro, (2006).

⁴ Ces documents sont les suivants : l'*Itinerarium Antonini Augusti*, le *De rebus bellicis*, l'*Altercatio Hadriani Augusti et Epicteti philosophi*, la *Notitia urbis Romae et urbis Constantinopolitanae*, et le *De gradibus cognationum*.

⁵ Scharf, (2005), 3-4. Scharf rappelle qu'il est généralement admis que la partie orientale est datée entre 399 et 401, tandis que la datation de la partie occidentale pose davantage de problèmes. On aurait en effet travaillé à sa rédaction, avec des interruptions, jusqu'en 425.

⁶ Mann, (1991), 215-219.

la composition d'une *Notitia* regroupant les deux parties de l'empire en joignant à la *Notitia* d'Occident la partie de l'empire gouvernée par Théodose II. D'après Mann, le document aurait ensuite été laissé à Ravenne jusqu'à ce que les Carolingiens le retrouvent et il est probable qu'ils l'utilisèrent comme un exemple de l'administration de l'Empire romain. La *Notitia* et les documents qui y étaient reliés furent ensuite transférés en Germanie pour former le *Codex Spirensis*, probablement encore pour servir à l'administration carolingienne.

2.1.2 Contenu et raison d'être du document

À côté de la question de la datation et du contenu, la *Notitia* pose aussi le problème de la raison de sa composition. M. Kulikowski a proposé l'idée que la *Notitia* avait davantage un but idéologique que pratique. Il nuance néanmoins son point de vue en indiquant que même si la réalité n'était pas fidèlement reproduite dans la *Notitia*, celle-ci serait tout de même le produit dérivé d'une réalité historique, bien qu'altérée. Selon Kulikowski, le plus grand problème de la *Notitia Dignitatum* en tant que source historique pour l'Empire romain d'Occident aux IV^e et V^e siècles ne réside pas dans la question de savoir s'il s'agit ou non d'un document pratique ou idéologique. Le véritable problème serait qu'il s'agit d'un document modifié et qu'on ne peut donc l'utiliser que dans les cas où la datation des données est confirmée par une ou d'autres sources⁷.

P. Brennan, lui, affirme franchement que la *Notitia* était un document qui avait avant tout un but de cérémonie. D'après lui, les illustrations et le texte indiquent

⁷ Kulikowski, (2000), 358-377.

que le document devait plutôt donner une impression de structure que des détails précis sur l'administration. La *Notitia* serait donc une œuvre idéologique, qui représenterait la structure d'un nouvel ordre bureaucratique. Brennan suggère que la *Notitia* était une réaffirmation, au moins idéologique, de l'unité de l'empire. Il s'appuie sur l'idée que son utilisation par les Carolingiens ait pu être une forme de revendication d'un Empire romain unifié⁸. Suivant cette approche, il est donc permis de penser que le document aurait pu subir d'autres modifications pendant le Haut Moyen Âge afin de légitimer la position carolingienne.

En dépit de tous ces problèmes d'interprétation, la *Notitia Dignitatum* demeure une source fort importante pour l'histoire de l'armée et de l'administration romaines tardives, et ne pas l'utiliser priverait l'historien de beaucoup de données pertinentes. Afin de l'utiliser correctement, l'historien doit comprendre ses tares et les circonstances entourant la date de sa rédaction. Il faut l'utiliser avec prudence en confrontant et en vérifiant ses données avec celles offertes par d'autres sources⁹.

2.1.3 L'armée dans la *Notitia Dignitatum*

Les chapitres de la *Notitia Dignitatum* qui intéressent spécifiquement la Gaule sont les chapitres 7, 36, 37, 38, 41 et 42. De manière générale, la *Notitia* pose de nombreux problèmes quant à la datation, à l'identification et à la localisation des unités qui y figurent. En effet, le document ferait mention de toutes les unités de l'armée romaine jusqu'au début du Ve siècle. Cependant, la superposition de données d'époques différentes transparaît dans les chapitres portant sur le *magister*

⁸ Brennan, (1996), 147-178.

⁹ Brennan, (1998), 34-49.

peditum (ch. X), le *magister equitum* (il s'agit ici de ceux dits présents à la cour : *praesentales*) et la *distributio numerorum*. Ceux-ci donnent plusieurs indices qui laissent croire à des modifications. Ainsi, certaines unités sont présentes sur les listes des *magistri praesentales* et pas sur celles de la *distributio numerorum*. On retrouve également la situation inverse : il y a des cas où des unités sont nommées plus d'une fois dans la *distributio numerorum* et donc, à plus d'un endroit à la fois¹⁰. En plus de ces problèmes existent aussi ceux concernant la datation des unités. En effet, comment déterminer à quelle époque chacune des unités citées dans la *Notitia* fut créée et quelles furent ses déplacements? Faute de sources supplémentaires, il s'avère fort hasardeux de tenter de recenser les troupes existantes à une époque donnée et dans une région donnée, puisque cette entreprise se buterait au problème de la datation. Même dans les cas où d'autres données sont disponibles, des tuiles estampillées par exemple, le problème de savoir à quelle date l'unité identifiée se trouvait sur lieu de la découverte reste souvent présent¹¹.

À côté des problèmes de datation et de localisation des unités se trouve la question de la nomenclature des unités : celle-ci change. De nouveaux termes s'ajoutent aux anciens : *cunei* (parfois *cunei equitum*), *auxilia*, *vexillationes*, *legiones*, *agmina*, etc. Il peut sembler difficile d'y voir clair entre des unités

¹⁰ Pour la Gaule par exemple, les unités des *Anderetiani*, *Cursarienses iuniores*, *Musmagenses*, *Insidiatores* (*Not. Dig. Occ.* VII, 100, 104, 105, 107) et plusieurs autres ne sont pas citées en *Not. Dig. Occ.* V parmi les unités sous les ordres du *magister peditum praesentalis*. L'unité des *Septimani iuniores* se retrouve quant à elle non seulement en Gaule (*Not. Dig. Occ.* VII, 103), mais aussi en Espagne (*Not. Dig. Occ.* VII, 132) et en Tingitane (*Not. Dig. Occ.* VII, 139).

¹¹ Scharf, (2005), 185-220, recense les tuiles estampillées découvertes et concernant les unités du duché de Mayence. Il reste cependant impossible de les dater précisément dans la plupart des cas puisqu'elles ne portent le plus souvent que le nom de l'unité. Oldenstein, (1993), 125-133, met en lumière les découvertes archéologiques qui contredisent la thèse de H. Nesselhauf basée sur la *Notitia* et publiée dans *Die spätrömische Verwaltung der gallisch-germanischen Länder*, 1938. L'identification et le repérage systématiques de toutes les unités gauloises seraient cependant à la fois impossibles et hors du cadre de la présente étude.

d'*equites*, de *cunei equitum* et de *cunei* même si certains historiens ont tenté de clarifier le propos¹². Cette nomenclature continue d'ailleurs de se modifier tout au long du IV^e siècle avec d'autres ajouts et des modifications aux termes déjà existants¹³.

Ensuite, la *Notitia* a contribué à alimenter le débat sur la question de la stratégie¹⁴. Les chapitres gaulois de la *Notitia* semblent d'abord et avant tout démontrer une division de commandement et non d'utilisation stratégique des troupes. Cette division ne concerne notamment pas les troupes postées sur la frontière et celles placées en réserve à l'arrière¹⁵. Cette interprétation ne fait pas l'unanimité et certains y voient plutôt une définition claire de la division de l'armée entre forces dites mobiles et forces statiques¹⁶. Malgré les opinions divergentes sur ces problèmes, il est aujourd'hui généralement admis que la *Notitia Dignitatum* avait un but pratique et exprimait probablement la réalité ou du moins une partie de celle-ci¹⁷.

Un autre problème touchant la *Notitia Dignitatum* concerne la présence d'unités portant le suffixe *iuniores* et *seniores*¹⁸. Les chercheurs qui ont observé ces appellations ont constaté que certaines unités n'étaient différenciées que par ce

¹² Demougeot, citée p. 24, note 2.

¹³ Pour la discussion sur la nomenclature des unités, voir Carrié et Rousselle, (1999), 626-630.

¹⁴ Cf. chapitre 1, p. 12-17.

¹⁵ Le Bohec, (2006), 147.

¹⁶ Par exemple: Brulet, (1996), 223-264.

Se référer au chapitre 1, p. 9-11 pour la position adoptée par l'auteur sur la question de la division entre armée mobile et armée statique.

¹⁷ Clemente, (1968); Hoffmann, (1969); Kulikowski, (2000), 358-359, reconnaît que c'est l'opinion courante; Le Bohec, (2006), 11-12, ne remet pas en question cet état des choses.

¹⁸ Les unités portant ces suffixes sont nombreuses en Gaule : *Mattiaci iuniores*, *Leones Seniores*, *Brachiati iuniores*, *Salii iuniores*, *Batavi iuniores*, etc. (*Not. Dig. Occ.* VII, 64, 65, 66, 67, 72).

suffixe¹⁹. Il existe aussi de nombreux cas où des unités, en plus de porter le même nom, portent aussi la même appellation. Par exemple, les *Bracchiati iuniores* figurent à la fois en Orient et en Occident²⁰. Différentes théories ont été proposées pour apporter une explication à ce phénomène. D. Hoffmann a relié ces unités porteuses d'un suffixe à un partage de l'armée qui se serait produit en 364 entre Valentinien I^{er} et son frère Valens. Les unités *seniores* auraient été attribuées à l'armée d'Occident, qui avait à sa tête l'empereur le plus âgé des deux, Valentinien. Son frère cadet Valens aurait hérité des unités *iuniores*, les moins bonnes²¹. Scharf a par contre défendu la thèse d'un partage de l'armée en 351, après la sanglante bataille de Mursa remportée par Constance II sur l'armée de l'usurpateur Magnence. Les pertes de cette bataille auraient été telles qu'il aurait été nécessaire de les répartir entre les unités de l'armée, ce qui aurait donné les appellations *iuniores-seniores*. Scharf prétend qu'une opération aussi importante aurait été expliquée plus en détails par Ammien que dans le passage sur lequel se base Hoffmann qui favorise un partage en 364 (Amm. XXVI, 5, 1-3). Par conséquent, la date du partage devrait selon lui être recherchée avant 353, soit là où commence la narration des livres survivants de l'œuvre d'Ammien Marcellin²².

En résumé, il faut comprendre que la *Notitia* a été modifiée plusieurs fois²³ et que ces modifications n'ont pas été poursuivies aussi longtemps pour la partie orientale que pour la partie occidentale. En effet, la partie orientale cesse d'être mise à jour

¹⁹ Par exemple, les *Ascarii seniores* et les *Ascarii iuniores* en Espagne, *Not. Dig. Occ.* VII, 166, 167.

²⁰ *Not. Dig. Occ.* V, 196; *Not. Dig. Or.* V, 9; comme le fait observer Scharf, (1991), 265-272.

²¹ Voir à ce sujet: Hoffmann, (1969), 117-130, qui défend la thèse d'un partage en 364 d'après Amm. XXVI, 5, 1-3; Tomlin, (1972), 253-278, propose à peu de choses près les mêmes idées que Hoffmann.

²² Scharf, (1991), 265-272. Sur la question d'un partage de l'armée, cf. chapitre 6, p. 94-97.

²³ Le Bohec, (2006), 11-12.

après le partage de l'empire entre les fils de Théodose en 395, tandis que la partie occidentale continue de l'être jusqu'au moins en 419²⁴ ou en 425²⁵. De plus, rien n'indique que la copie carolingienne soit une copie fidèle de la *Notitia Dignitatum* originale et rien non plus ne prouve qu'elle soit une œuvre qui reproduise fidèlement la situation des forces romaines à la date de sa rédaction. Même si l'on accepte que ses renseignements sont exacts, il est nécessaire de faire appel à d'autres sources pour compenser les lacunes de la *Notitia*.

2.2 -Les sources littéraires²⁶

Les sources littéraires sont d'un intérêt de premier ordre puisque ce sont les seules (avec les sources épigraphiques sur lesquelles on reviendra) où les Romains nous parlent d'eux-mêmes et de leurs ennemis. Ces sources sont plus nombreuses pour la seconde moitié du IIIe siècle et le IVe siècle, davantage que pour le IIe et la première moitié du IIIe siècle. Elles sont aussi plus précises, parce que leurs auteurs n'écrivent plus pour un public ayant les mêmes connaissances qu'auparavant. En effet, sous le Haut-Empire les auteurs aristocrates écrivaient pour un lectorat d'aristocrates qui avaient comme eux une carrière à la fois civile et militaire. Ces gens avaient à peu près tous occupé des postes militaires à un moment ou l'autre de leur carrière et par conséquent, ils n'étaient pas ignorants des choses militaires. Il aurait été inutile de donner des détails sur la tactique ou le déroulement d'une bataille, alors que les lecteurs de l'ouvrage avaient déjà connaissance de ce genre

²⁴ Kulikowski, (2000), 358-377.

²⁵ Selon Scharf, cité en note 5.

²⁶ Pour une discussion des sources littéraires intéressant l'armée romaine au IVe siècle, voir Sabbah, (2004), 31-42.

d'évènements. Cela change au IV^e siècle, lorsque les carrières militaires et civiles deviennent séparées et bien distinctes l'une de l'autre. C'est également à cette époque que se produit une spécialisation des sujets traités, notamment dans les domaines militaire, civil et religieux. Dans cette perspective, les auteurs traitant de sujets militaires sont alors devenus plus loquaces sur le genre de précisions qui auraient auparavant été jugées inutiles. Celles-ci devenaient nécessaires parce que le public de ces auteurs pouvait désormais comprendre des gens qui n'avaient aucune expérience militaire directe et qui n'avait jamais lu d'ouvrage concernant les choses de la guerre²⁷.

2.2.1 -Les historiens

Les principaux auteurs qui ont écrit des ouvrages historiques pertinents pour notre propos sont Ammien Marcellin et Zosime. Procope est peu important pour la Gaule du IV^e siècle puisqu'il écrit surtout sur l'Orient et pour une période plus tardive, soit le VI^e siècle. Son œuvre est cependant souvent utilisée pour parer au manque de sources sur l'armée romaine du Ve siècle. Il faut aussi inclure d'autres auteurs moins importants comme les abrégiateurs Aurelius Victor et Eutrope.

-Ammien Marcellin²⁸

Ammien Marcellin est utile pour la période allant de 353 à 378. En tant que membre des *protectores domestici*, il a lui-même été témoin de plusieurs

²⁷ Le Bohec, (2006), 11.

²⁸ Sur Ammien, voir les volumes de De Jonge et den Boeft, (1972-2008); Matthews, (1989); Sabbah (1978); Crump (1975), ainsi que l'article de Paschoud, (1989), 37-54.

événements militaires majeurs tels que le siège d'Amida. Il conserve une certaine neutralité en dépit d'une partialité fort apparente en faveur de l'empereur Julien. D'autres protagonistes de son récit sont jugés avec une plus grande dureté, comme Arbitio et Gallus. Cependant, même dans les louanges, Ammien Marcellin réserve une part aux défauts ou aux critiques²⁹. Elle est, de plus, écrite par un militaire de carrière ayant une longue expérience, sans toutefois avoir occupé un poste de commandement important. En ce qui concerne sa pertinence pour l'étude de l'armée des Gaules, Ammien fait mention des campagnes de Constance II³⁰, Julien³¹, Valentinien³² et Gratien³³. Il s'étend notamment dans le cas des campagnes de Julien qu'il admire beaucoup. Les récits des campagnes de ces empereurs comprennent notamment des descriptions de batailles. Ils ne comportent malheureusement que peu d'informations sur les opérations de petite envergure, sauf quelques exceptions, notamment celle où une troupe de 600 pillards francs fut assiégée dans deux places fortes et forcée à capituler³⁴.

La narration d'Ammien laisse entendre que la politique militaire romaine était essentiellement défensive, les Barbares étant représentés comme des agresseurs. Des expéditions punitives occasionnelles en territoire ennemi étaient lancées en représailles pour dissuader les Barbares de recommencer. Selon son récit, les actions romaines semblaient donc toujours être en riposte aux actions des Barbares. Cependant, cette image ne reflète pas systématiquement la réalité. En effet, les

²⁹ Ammien Marcellin, édit. Belles Lettres, 1968, (introduction de Fontaine, J.).

³⁰ Amm. XIV, 9-10.

³¹ Amm. XV, XVI, XVII, XVIII, XX, XXI.

³² Amm. XXVI, XXVII, XXVIII, XXIX.

³³ Amm. XXXI.

³⁴ Amm. XVII, 2, 1.

Romains étaient souvent les agresseurs³⁵. Ammien se fait très discret sur la description du fonctionnement du système des *duces* et des *magistri militum*. Il est donc difficile d'y puiser des exemples pour tenter de définir une chaîne de commandement précise en Gaule.

-Zosime³⁶

La *Nouvelle Histoire* de Zosime (c. 460 - c. début Ve siècle), qui commence avec le règne d'Auguste pour s'étendre jusqu'au Ve siècle, est surtout utile pour la présente étude à cause d'un passage du livre II (II, 34, 1-2), ainsi que pour les livres quatre, cinq et six. Ces derniers couvrent la période de 364 à 410, ils fournissent donc des informations après la date où cesse la narration d'Ammien, soit 378. Zosime se rattache à Polybe qui a écrit l'histoire de « l'impérialisme » romain des IIIe et IIe siècles avant J.-C. Il se voit comme celui qui raconte l'histoire de la « destruction » de cet empire. En tant que païen, Zosime est souvent d'une partialité extrême vis-à-vis des chrétiens, en particulier lorsqu'il parle de Constantin I^{er} dans le passage cité du livre II. Cet extrait a notamment été repris par beaucoup d'historiens pour attribuer à Constantin la création de l'armée des *comitatenses* et des *limitanei*³⁷. Bien que disposant de bonnes informations sur le plan événementiel, Zosime accompagne souvent celles-ci de négligences dans les

³⁵ Voir l'analyse des campagnes de Julien, Valentinien et Gratien aux chapitres 5 et 6.

³⁶ Sur Zosime, voir les études de Paschoud rassemblées en volume, (1975); ainsi que son autre article, (1997); Ridley, (1972), 277-302.

³⁷ Voir chapitre 1, p. 2-11, pour le débat historiographique sur cette question. Voir chapitre 4, p. 68 à 74 sur la question des *limitanei* et des *comitatenses*.

mêmes passages, notamment chronologiques³⁸. Son récit mélange en quelque sorte le résumé et le récit détaillé³⁹.

Un autre problème, qui s'ajoute à ceux déjà énumérés lorsqu'on utilise l'œuvre de Zosime, est celui de l'imprécision du vocabulaire. Notamment les noms des charges administratives militaires. Celles-ci ne sont pas toujours décrites avec précision, ainsi le terme *στρατηγός* désigne le plus souvent des *magistri militum*, mais aussi des *comites*⁴⁰. Enfin, le style même de Zosime a été qualifié d'étrange, entre autres parce que son récit est sans cesse interrompu par des éloges du paganisme et des sorties en règle contre le christianisme⁴¹. Néanmoins, Zosime reste la meilleure source disponible quand Ammien s'arrête. Il convient cependant de l'interpréter avec prudence⁴².

-Les auteurs de traités militaires

L'auteur le plus important à ce sujet est Végèce, pour son *Epitoma rei militaris*⁴³ (ou *De rebus militaribus*). Tandis que l'auteur anonyme du *De rebus bellicis*⁴⁴ présente peu d'intérêt pour notre sujet, puisqu'il y est principalement question de machines de guerres, dont on ne sait avec certitude si elles ont jamais existé.

³⁸ Paschoud, (1975), 148-149.

³⁹ Introduction de Paschoud, F. édit. Belles Lettres, 2000.

⁴⁰ Sur le vocabulaire administratif militaire de Zosime, voir Ridley, (1970), 91-104.

⁴¹ Introduction de Paschoud, F. édit. Belles Lettres 2000.

⁴² Paschoud, (1975), 148.

⁴³ Voir éd. Reeve M.D. Oxford, 2004.

⁴⁴ Voir éd. Ireland, R. 1984. Pour le commentaire, voir Brandt, (1988).

-Végèce

Cette source ne fait pas l'unanimité parmi les spécialistes. Certains savants ont jugé son œuvre presque sans valeur parce qu'il n'était ni historien, ni soldat, alors que d'autres estimaient que l'ouvrage n'était qu'une compilation quelque peu maladroite de sources de plusieurs époques. En dépit de ces critiques, il n'en reste pas moins que Végèce, écrivant après le règne de Gratien (†383), a laissé le seul traité antique des institutions militaires des Romains dont nous ayons le contenu. Il y est question de l'organisation de l'armée sous ce qui semble être l'époque du Haut-Empire. Les questions de la stratégie et de la tactique sont aussi abordées et le livre IV est utile pour son contenu sur l'architecture militaire.

Un passage de l'*Epitoma rei militaris*⁴⁵ est devenu célèbre parce qu'on y fait systématiquement référence lorsqu'on aborde la question de l'entraînement, des armures et de la capacité de l'armée romaine tardive à construire des camps. On peut y lire que les soldats romains abandonnèrent par paresse leurs armures et leurs casques après l'époque du règne de Gratien (375-383). Cette affirmation au caractère moralisateur a été tempérée et souvent rejetée par les spécialistes de la question, qui font appel à d'autres sources (artistiques et littéraires notamment) évoquant l'utilisation continue des armures par les soldats romains après le règne de Gratien⁴⁶. Cependant, l'utilité de Végèce pour ce mémoire reste limitée puisqu'il parle surtout de tactique.

⁴⁵ Vég. I, 20-21.

⁴⁶ Pour la discussion sur les armures, voir : Beltran Fortes et Ménédez Argüin, (1999), 21-26; Elton, (1997), 110-114; Coulston, (1990), 139-160.

-Les autres auteurs

Beaucoup d'autres auteurs ont laissé des écrits, complets ou non, dont certains passages peuvent intéresser le sujet de cette étude, sans pour autant constituer des œuvres d'historiens ou des traités militaires. On compte parmi ceux-ci Eusèbe de Césarée et sa *Vie de Constantin*⁴⁷ par exemple, ou encore Lactance et *La Mort des persécuteurs*⁴⁸ dont un passage est souvent cité pour parler des réformes militaires tétrarchiques⁴⁹. Les auteurs les plus pertinents pour notre sujet demeurent cependant les historiens dont les écrits nous sont parvenus à peu près en entier. Les codes de lois, notamment le *Codex Theodosianus*⁵⁰, sont également utiles grâce à l'aide qu'ils apportent pour définir le statut des catégories de troupes.

2.3 –Autres sources documentaires⁵¹

L'épigraphie est importante pour la Gaule, en particulier afin d'identifier et de dater les fortifications, mais également pour connaître l'emplacement de certaines unités. Parmi les sources épigraphiques, on retrouve les inscriptions honorifiques, les inscriptions qui relatent les carrières des militaires, les épitaphes de soldats et les tuiles estampillées. Celles-ci sont une source inestimable pour identifier les fortifications. En effet, la découverte du nom de l'unité sur des tuiles permet d'avancer une hypothèse quant à l'identité des troupes qui s'y trouvaient⁵². C'est

⁴⁷ Voir éd. Cameron, A. 1999.

⁴⁸ Voir éd. édit. Moreau, J. SC, 1954.

⁴⁹ Lact. 7, 2; cf. chapitre 3, p. 46-47.

⁵⁰ Trad. Pharr, C. 1969.

⁵¹ Pour l'apport de l'épigraphie pour l'histoire de l'armée romaine du IV^e siècle, voir Absil, (2004), 117-126.

⁵² Voir chapitre 3, p. 55 pour un exemple de l'apport des tuiles estampillées pour l'identification des unités.

également souvent la seule méthode pour identifier les unités dont fait mention la *Notitia*.

-L'archéologie⁵³

L'archéologie est indispensable pour l'étude de l'architecture militaire romaine de l'Antiquité tardive. Cette discipline permet d'identifier les forts et autres ouvrages fortifiés romains, afin de mieux en comprendre les dispositions. Les travaux de photographies aériennes ont amélioré notre connaissance du terrain et les fouilles ont mis à jour de nombreux ouvrages fortifiés. Cette discipline est pertinente pour estimer la taille des unités à partir des forts, le rôle alloué aux fortifications et les différentes catégories existantes⁵⁴. L'identification des sites militaires doit faire l'objet d'une analyse approfondie car ces sites peuvent souvent être confondus avec des sites civils et il n'est pas toujours facile de trancher⁵⁵. L'identification et la datation des forts est importante, particulièrement sur la ligne du Rhin, car elle permet de quantifier et de vérifier la véracité de programmes de construction attribués à certains empereurs par les sources écrites. Julien et Valentinien I^{er} par exemple⁵⁶, ont été crédités de la construction de nombreux sites pour protéger la frontière gauloise. Les découvertes archéologiques permettent donc de perfectionner ou de corriger les informations connues sur ce sujet par d'autres sources.

⁵³ Pour la discussion sur l'interprétation des sites archéologiques, voir Reddé, (2004), 157-167; Brulet, (2004), 191-199; pour la Gaule voir : Reddé, Brulet, Fellmann, Haalebos, von Schnurbein, (2006); Lenski, (1999); 272-273; Brulet, (1996), 223-264 et (1993), 135-142; Von Petrikovits, (1971), 178-218; Schönberger, (1969), 144-197.

⁵⁴ Sur la taille des unités, voir Coello, (1996).

⁵⁵ Sur cette question, voir Reddé, (2004), 157-167.

⁵⁶ Voir chapitre 6, p. 102-105.

Chapitre 3 : L'armée des Gaules sous Dioclétien et la Tétrarchie (284-305)

Dioclétien a, en 284, prit la tête d'une armée qui nous est somme toute mal connue. En effet, la période qui précède son règne a laissé assez peu de traces dans les sources et on peut avoir l'impression que beaucoup de nouveautés semblent être apparues soudainement. Il est donc tentant de lui accorder beaucoup de crédit¹. Certains historiens lui attribuaient un grand mérite pour avoir réformé l'armée et lui avoir donné son visage du IV^e siècle². On examinera ici l'œuvre des tétrarques pour les Gaules, et l'on verra que la modification de l'instrument militaire opérée pendant leur règne n'a pas un caractère révolutionnaire, mais reste plutôt traditionnelle. Elle s'est davantage faite en réponse aux problèmes militaires de l'époque qu'à partir d'un besoin de créer une armée « nouvelle ».

3.1 -L'armée à l'arrivée au pouvoir de Dioclétien

Les historiens s'entendent sur le fait que l'armée romaine de 284 comprenait à peu près la même division en hommes et en unités que sous le Haut-Empire. Les frontières étaient défendues par les légions qui auraient atteint le chiffre de 33³ à l'accession au pouvoir de Dioclétien. Le consensus établi admet que leur effectif variait généralement entre 5 000 et 6 100 hommes⁴. Les légions étaient appuyées par des corps d'auxiliaires dont le nombre exact est inconnu mais il est souvent

¹ Le Bohec, (2006), 16.

² Cf. chapitre 1, p. 2-11.

³ Coello, (1996), 14.

⁴ Gilliver, (2007), 188-190; Le Bohec, (2006), 16-17; Richardot, (2005), 63-64; Keppie, (1998), 172-198; Nicasie, (1998), 48-49; Brulet, (1996), 229; Jones, (1964), 680.

admis que ceux-ci devaient être à peu à près aussi nombreux que les légionnaires⁵. Cependant, une telle estimation semble ne pas tenir compte des petites provinces dont la défense locale dépendait exclusivement d'auxiliaires. Ceux-ci étaient répartis en cohortes de fantassins comptant 1 000 (*miliaria* ou milliaire) ou 500 (*quingenaria* ou quingénaire) hommes. Les unités auxiliaires de cavalerie étaient réparties en ailes (*alae*) avec également un effectif de 500 ou 1 000 cavaliers⁶. Il existait aussi des cohortes mixtes (*equitatae*) comprenant à la fois des fantassins et des cavaliers. Enfin des *numeri*, terme vague qui semblait surtout alors désigner des unités formées de Barbares recrutés pour leur compétence avec une arme particulière⁷.

La hiérarchie conservait plusieurs traits du Haut-Empire mais les sénateurs en avaient été peu à peu écartés et des postes importants avaient été supprimés pour être remplacés par des membres de l'ordre équestre⁸. Les légions semblent avoir subi la transformation la plus importante à ce niveau puisque les officiers qui les commandaient, les *legati legionis*, ont disparu. Les *tribuni laticlavi* ont connu le même sort⁹, et les légions ont alors été commandées par les officiers occupant les grades en dessous des anciens officiers commandants en chef. Le *praefectus castrorum* est devenu *praefectus legionis* et le reste du commandement a continué d'être assuré par les tribuns de l'ordre équestre et les centurions. Ces *praefecti legionis* étaient souvent des officiers de carrière ayant passé beaucoup plus de

⁵ C'est ce qu'affirme Tacite pour une période antérieure, *Annales*, IV, 5; voir aussi Treadgold, (1995), 45 et Duncan-Jones, (1994), 33-34

⁶ Gilliver, (2007), 183-200; Goldsworthy, (2003), 55-58; Kuhoff, (2001), 448.

⁷ Le Bohec, (2006), 16-17. Le mot semble aussi souvent être utilisé comme terme passe-partout pour désigner n'importe quelle unité militaire, voir aussi Carrié et Rousselle, (1999), 626-628.

⁸ Strobel, (2007), 271-273; Porena, (2003), 557.

⁹ Strobel, (2007), 271. Le titre est attesté jusqu'en 249.

temps dans l'armée que les sénateurs qui poursuivaient une carrière politique, et pour qui l'armée n'était qu'une étape dans cette carrière à la fois civile et militaire¹⁰. La date de ces changements n'est pas certaine, mais ils ont commencé à apparaître vers le milieu du IIIe siècle. La raison de ces transformations progressives est généralement expliquée par deux raisons : la volonté d'enlever aux sénateurs les postes militaires importants par peur des usurpations, et le besoin d'avoir recours à des officiers professionnels. Le premier motif provient d'une exagération d'Aurelius Victor (*Caes.* 33, 64) concernant la politique anti-sénatoriale de Gallien¹¹. En effet, un empereur aurait autant à craindre un chevalier qu'un sénateur si le premier recevait autant de pouvoir militaire qu'un *legatus pro praetore*¹². Quant au professionnalisme des nouveaux officiers, il semble en effet qu'il y eut un besoin pour de tels hommes afin de commander les corps expéditionnaires employés fréquemment à partir du IIIe siècle¹³.

3.2 -Les changements administratifs¹⁴

Les modifications apportées à l'armée romaine par Dioclétien et les tétrarques s'accompagnent de réformes administratives, tant civiles¹⁵ que militaires. Cependant, avant d'aborder les questions militaires, il est impératif de parler des

¹⁰ Goldsworthy, (2003), 202.

¹¹ D'après Strobel, (2007), 271.

¹² Kuhoff, (2001), 413.

¹³ Strobel, (2007), 273.

¹⁴ Pour les sources, voir Duval, (1971), 681 (*Notitia Galliarum*) et 517 (*Laterculus Veronensis*, VIII et IX); Amm. XV, 11. Pour une discussion détaillée des changements apportés au commandement sous la Tétrarchie, voir Kuhoff, (2001), 426-448.

¹⁵ Sur ces réformes, voir Barnes, (1982), 195-237.

changements de structures dans l'administration du territoire en Gaule. En effet, le nombre de provinces augmenta et leur superficie diminua. Elles furent rattachées à des diocèses au nombre de deux, celui des Gaules, qui comprenait huit provinces avec son siège administratif à Trêves, et le diocèse de Viennoise, composé de sept provinces avec Vienne comme centre administratif. Les provinces de Lyonnaise III et IV apparaissent également plus tard¹⁶.

Une tendance à la séparation des carrières civiles et militaires se dessine non seulement pour les commandants d'unités, mais aussi pour les commandements régionaux. La préfecture du prétoire conserve des fonctions militaires mais les gouverneurs de provinces perdent les leurs à l'époque de Dioclétien¹⁷, sauf dans certaines provinces où le *praeses* équestre possède le pouvoir civil et militaire¹⁸. Au niveau du commandement supérieur, la Tétrarchie elle-même est une transformation majeure. Elle avait eu des précédents, lorsque par exemple, Marc-Aurèle avait envoyé Lucius Verus affronter les Parthes alors que lui-même était retenu par les Germains¹⁹. Le fait d'avoir deux Augustes et deux Césars permettait de faire face aux différents ennemis sur plusieurs fronts à la fois²⁰.

¹⁶ Ferdière, (2005), 315-318 avec carte; Brulet, (1996), 225.

¹⁷ Brulet, (1996), 230.

¹⁸ Brulet, (1996), 229.

¹⁹ Strobel, (2007), 269-271.

²⁰ Christol, (2006), 192-196.

De nouveaux titres apparaissent aussi, notamment celui de *dux*²¹. Le nom n'est pas nouveau et pouvait s'appliquer à pratiquement tout commandant d'armée²². Au cours du IIIe siècle, le titre a été le plus souvent appliqué à un officier chargé d'une mission précise et ayant sous ses ordres des vexillations de plusieurs légions²³. Cependant, surtout à partir du début du IVe siècle, le nom acquiert un statut officiel pour désigner un commandement militaire sur les troupes d'une région précise, le plus souvent frontalière²⁴. L'autorité d'un *dux* est définie dans la *Notitia Dignitatum* par rapport aux troupes présentes dans une province ou un groupe de province (normalement une ou deux²⁵) et non sur un « district frontalier »²⁶. Leur installation allait peut-être dans le même ordre d'idées que la décentralisation du haut commandement instauré par la Tétrarchie, la Gaule recevant son général particulier en la personne de Maximien, puis de Constance Chlore²⁷. Le rôle des *duces* pouvait être de tenir en attendant l'arrivée du César ou de l'Auguste dont dépendait le secteur menacé²⁸. L'affectation des *duces* à des régions géographiques frontalières a pu être une tentative de mieux administrer celles-ci, afin de pouvoir réagir plus efficacement aux raids. En effet, les *duces* n'étaient ni des gouverneurs

²¹ Les premier *duces* que nous connaissons pour les provinces gauloises sont les suivants : Val. Concordius 4, (Belgica Prima, 295-305), les autres sont beaucoup plus tardifs : Arator, (369, frontière du Rhin), son successeur Hermogenes, (369). Cf. *PLRE* sub nominibus. L'article de Seeck, *RE, dux*, (1905) comprend un recensement des sources et l'évolution du terme du IIIe au IVe siècle. La définition reste dans ses grandes lignes la même que celle que l'on retrouve aujourd'hui dans les manuels. L'épisode de Carausius (Eut. IX, 21) n'indique pas s'il fut préfet de la *classis Britannica* ou *dux tractus Armorici et Nervicani*. L'existence de ce dernier poste est connue par la *Notitia Dignitatum* mais n'est cependant pas attestée à la période tétrarchique. Sur Carausius, voir Birley, (2005), 371-393 et Reddé, (1986), 439-440.

²² Kuhoff, (2001), 443.

²³ Cosme, (2007), 241.

²⁴ Kuhoff, (2001), 443-48; Celui-ci signale la difficulté de savoir précisément quand le terme a commencé à désigner un poste particulier plutôt que le commandement d'un corps expéditionnaire; Jones, (1964), 608; avec J. Malalas, *Chron.* XII.40.

²⁵ Scharf, (2005), 34.

²⁶ Zuckerman, (1998), 115.

²⁷ Ferdière, (2005), 304-306.

²⁸ Le Bohec, (2006), 25.

de provinces, ni des commandants d'unités, mais des officiers supérieurs dont le commandement comprenait un nombre plus ou moins élevé de soldats. On peut donc supposer que leur institution constituait une réforme visant à mieux contrôler les frontières²⁹ en rompant de manière définitive avec la forme d'administration du Haut-Empire qui comprenait un gouverneur de province qui assumait à la fois des charges civiles et militaires.

3.3 -Les changements apportés aux légions

À côté des changements administratifs eurent également lieu des changements dans l'organisation des troupes, notamment les légions. Les effectifs de la légion « traditionnelle » d'environ 5 000 à 6 100 hommes³⁰ (du moins en théorie) ont subi une transformation au cours de cette période. Certaines ont vu leur effectif réduit de façon importante alors que d'autres semblent avoir conservé l'effectif original. Il est généralement admis dans les manuels que c'est sous Dioclétien qu'est apparue la légion dite tardive à l'effectif réduit d'environ 1 000 hommes à 1 200 hommes³¹. Ce chiffre n'est qu'une estimation mais il est clair que certaines des légions avaient un effectif bien inférieur à 5 000 hommes. La question de l'effectif n'est cependant pas aussi simple. Certes, la taille de certains camps légionnaires datant de la

²⁹ Elton, (1997), 178-179, propose un dispositif coordonné entre le *dux* d'un secteur attaqué et le commandant responsable de l'armée de campagne locale. (Il est cependant ici question d'un schéma post constantinien où le *dux* ferait appel au *magister militum* en cas de besoin). Le schéma est plausible mais Scharf, (2005), 42, rappelle qu'aucune source ne rapporte ce genre de coopération entre unités de garde sur la frontière immédiate, et celles un peu plus en retrait.

³⁰ Voir note 4, p. 39.

³¹ Goldsworthy, (2003), 206; Schmitt, (2001), 96-98; Carrié et Rousselle, (1999), 175-176; Nicasie, (1998), 72-73; Lee, (1998), 212; Treadgold, (1995), 46-47.

Tétrarchie (Palmyre, El-Lejjun et Louqsor) laisse en effet croire que ceux-ci ne pouvaient accommoder que des unités réduites par rapport aux légions déjà existantes³². Toutefois, le fait que ces camps ne pouvaient contenir que 1 500 à 2 000 hommes³³ n'en fait pas un argument indiscutable pour déterminer l'effectif d'une légion de l'époque de Dioclétien. En effet, on peut argumenter que ces camps n'auraient abrité qu'une partie de l'effectif et que le reste aurait été éparpillé dans des forts avoisinants³⁴. Il n'est donc pas à exclure que certaines des nouvelles légions créées aient conservé un effectif semblable aux légions du Haut-Empire sans toutefois être rassemblées dans un même fort³⁵.

Ces exemples se situent toutefois en Orient. En ce qui concerne la Gaule, on rencontre davantage de difficultés pour estimer la continuité de l'occupation des anciens camps légionnaires sur la ligne du Rhin, faute de données historiques. Malgré cela, il semble que les camps légionnaires abritant les quatre anciennes légions défendant la ligne du Bas Rhin aient conservé leur forme originale sous Dioclétien³⁶. Cela tend à indiquer que ces légions avaient encore un effectif avoisinant les 5 000 hommes. Il semble normal qu'au moins une partie des légions existantes ait conservé son effectif original. Par contre, puisque le nombre de ces corps de troupes atteignait au moins soixante-sept unités sous Dioclétien³⁷, il semble très peu probable que ces nouvelles légions aient toutes comporté un

³² Southern et Ramsey Dixon, (1996), 31-33.

³³ Coello, (1996), 50-51.

³⁴ Nicasie, (1998), 49; Coello, (1996), 51-52.

³⁵ Carrié et Rousselle, (1999), 176; Scharf, (2005), 15, démontre que les nombreuses découvertes de tuiles estampillées constitueraient une preuve que les légions étaient divisées en différents cantonnements.

³⁶ Brulet, (2004), 193. Il s'agit des légions XXX Ulpia Victrix (Xanten), I Minervia (Bonn), XXII Primigenia (Mayence), VIII Augusta (Strasbourg).

³⁷ Strobel, (2007), 268; Parker, (1933), 181, n'en comptait que 51.

effectif de 5 000 hommes si on les compare aux quelques 33 connues à l'époque d'Aurélien. Il est également possible que les légions créées par les tétrarques n'avaient pas d'effectif fixe mais que celui-ci variait selon les circonstances de leur création. En fait, on pourrait avancer que la levée de tant de nouvelles légions serait la preuve la plus évidente que celles-ci comportaient moins de soldats que celles du Haut-Empire³⁸. La création de ces nouvelles légions, en levant des troupes supplémentaires ou en les détachant de légions déjà existantes, a permis d'en placer deux dans plusieurs des provinces ou secteurs frontaliers³⁹. On pourrait interpréter cette distribution des forces comme étant reliée à la mise en place des *duces*, ainsi que pour éviter de placer trop de pouvoir entre les mains de l'un d'entre eux. Une telle hypothèse est sensée mais est cependant difficile à prouver.

Un passage célèbre de l'auteur chrétien Lactance⁴⁰ accuse le païen et persécuteur Dioclétien d'avoir multiplié la taille de l'armée par quatre. Les historiens s'entendent pour qualifier cette affirmation de très exagérée⁴¹. En effet, une telle augmentation des effectifs se serait traduite par un énorme alourdissement du fardeau financier nécessaire pour entretenir cette armée et par une multiplication des casernements, ce qui n'a d'ailleurs pas eu lieu. Les effectifs ont certes augmenté sous Dioclétien par la création de nouvelles légions et de corps auxiliaires, mais pas dans la mesure où Lactance le rapporte. Il est possible qu'il

³⁸ Coello, (1996), 60.

³⁹ Van Berchem, (1952), 8, cette hypothèse se base toutefois sur la *Notitia Dignitatum*, un document peu susceptible de montrer fidèlement la situation à l'époque tétrarchique.

⁴⁰ Lact. *Mort.* VII, 2. L'utilisation du verbe *contendere* laisse entendre que Lactance a pu vouloir dire que Dioclétien avait l'intention de le faire, sans nécessairement l'avoir véritablement fait.

⁴¹ Cosme, (2007), 229; Elton, (2007), 284; Strobel, (2007), 268, sans faire référence directe à Lactance, écrit cependant: «There was no dramatic increase in the number of soldiers.»; Le Bohec, (2006), 26; Coello, (1996), 13; Treadgold, (1995), 46; Jones, (1964), 679-680.

s'agisse d'une exagération concernant le système tétrarchique où chaque tétrarque avait sa garde⁴². En résumé, on peut dire que les légions en Gaule sous la Tétrarchie formaient deux parts distinctes, l'une conservant son effectif du Haut-Empire, probablement les anciennes légions, et l'autre ayant un effectif réduit dont la force dépendait des circonstances de sa création⁴³.

3.4 -La création des premiers *auxilia* en Gaule

À côté des unités modifiées en apparaissent de nouvelles : les *auxilia*. D. Hoffmann⁴⁴ a formulé une thèse au sujet de ces unités qui voulait que les plus anciennes aient été formées en Gaule par Maximien et Constance Chlore, à partir de Germains surtout issus de l'extérieur de l'empire. Des travaux plus récents⁴⁵ ont néanmoins démontré que certaines de ces unités, notamment les *Regii* et les *Batavii*, étaient déjà présentes en Gaule avant la Tétrarchie, et on ne peut donc en créditer les tétrarques pour leur création. Il semble que d'autres aient été levées en Gaule à l'époque tétrarchique et qu'elles aient été formées à partir de différents milieux ethniques. Il faut donc nuancer le caractère innovateur de la création d'unités de ce genre par les tétrarques en Gaule, puisque qu'il s'agissait d'une

⁴² Le Bohec, (2006), 26.

⁴³ Le Bohec, (2006), 70; Jones, (1964), 681;

⁴⁴ Hoffmann, (1969), 155-164, se fiant beaucoup sur Zosime, II, 15. Celui-ci parle de l'armée de Constantin recrutée « parmi les prisonniers de guerre barbares qu'il avait précisément en son pouvoir, parmi les Germains et les autres peuplades celtiques, ainsi que les hommes rassemblés en Bretagne. »

⁴⁵ Zuckerman, (1993), 17-20, utilise l'épigraphie pour démontrer l'existence probable des *Batavi seniores* (CIL III 10981; *Inscriptiones Thessalonicae et viciniae* (*Inscriptiones Graecae* X 2, 1), éd. Ch. Edson, (Berlin, 1972) n. 151.) et des *milites mattiaci* (CIL XIII 7250; 11803) avant la Tétrarchie. Il interprète également Georgius Syncellus, *Egloga chronographica*, éd. A. Mosshammer (Leipzig, 1984), p. 467, pour arriver aux mêmes conclusions avec les *Heruli*. Il conteste enfin la thèse de Hoffmann de la création tardive des *Regii* en indiquant leur présence à la bataille de Strasbourg en 357 (Amm. XVI, 12, 43-50).

pratique qui existait déjà. Les membres de ces unités étaient surtout recrutés parmi les peuples vivant à la périphérie, et non à l'extérieur de l'empire⁴⁶. Ces troupes se distinguaient des légions moins par leur origine ethnique que par leur armement plus léger, elles jouissaient également d'un statut d'élite⁴⁷. Ces unités sont donc à différencier des *auxilia* du Haut-Empire fondé sur le recrutement de non citoyens affectés à des unités diverses de cavalerie et d'infanterie.

3.5 -La question du *comitatus* tétrarchique

Les changements observables pour l'organisation des troupes sont reliés à leur utilisation. À cet effet, Dioclétien s'est fait attribuer par plusieurs historiens⁴⁸ le mérite d'avoir créé un *comitatus*, une armée à laquelle on a donné plusieurs termes : armée d'accompagnement, armée mobile, armée centrale, etc. Il faut en premier lieu comprendre le sens du mot *comitatus*, lié à *comes* (compagnon), qui désigne toutes les personnes qui entourent l'empereur. Le terme n'a donc pas un sens strictement militaire, mais peut désigner des sénateurs, des esclaves, des préfets du prétoire, etc.⁴⁹. De plus, le mot a été employé longtemps avant Dioclétien⁵⁰. L'association avec l'armée vient sans doute du fait que des

⁴⁶ Zuckerman, (1993), 19; la différence entre l'un et l'autre côté de la frontière pouvait cependant être difficile à établir, cf. Whittaker, 2004 et 1994 pour le concept de culture de la frontière; voir également Schmitt, (2001), 108-109.

⁴⁷ Aur. 39, 18; Nicasio, (1998), 54, 188; il semble qu'ils aient aussi servi comme infanterie lourde, cf. Amm. XVI, 12, 43.

⁴⁸ Cf. chapitre 1, p. 2-11.

⁴⁹ Le Bohec, (2006), 142-143.

⁵⁰ Strobel, (2007), 271, affirme que le terme était utilisé dès Septime Sévère, mais est en désaccord avec Le Bohec, (2006), 142-143, puisqu'il affirme que cela désignait spécifiquement l'armée de campagne.

inscriptions mentionnent des *agentes in (sacro) comitatu*⁵¹. Ces militaires n'ont pas servi dans une armée centrale, dont on n'a d'ailleurs pas retrouvé les quartiers, mais ont sans doute été appelés à la cour impériale pour faire office de gardes, de messagers, de conseillers ou autre⁵².

Les tétrarques ont certes disposé de troupes qui les accompagnaient en campagne, mais il convient d'observer dans quelles circonstances celles-ci étaient utilisées. À ce sujet il paraît bon de rappeler le point de vue de J.-M. Carrié⁵³. Puisque les opérations militaires se sont multipliées jusqu'à devenir presque permanentes au cours du III^e siècle, le corps de troupes qui accompagnait l'empereur au cours de ces opérations est pratiquement devenu une armée dans l'armée sans cependant obtenir de titre officiel. Dioclétien a donc disposé d'un *comitatus*⁵⁴, au sens qui vient d'être décrit pour le III^e siècle. On voit d'ailleurs que les troupes utilisées dans une campagne par un tétrarque l'ont été plus tard sur d'autres théâtres d'opérations. Leur nombre reste restreint et l'on ne saurait donc parler d'une « armée centrale »⁵⁵. Il s'agirait d'une pratique dont on pourrait voir l'origine à l'époque de Marc-Aurèle et de Septime Sévère⁵⁶. Avec des campagnes de plus en plus fréquentes, par exemple Constance Chlore qui mena des campagnes contre Carausius ainsi que contre les Alamans, l'empereur se mit à garder avec lui

⁵¹ *AE* : 1953, 40, 1959, 50, 1979, 535, 1995, 1338; voir Speidel, (1984), 397-399, qui mentionne qu'il s'agit d'un *optio* militaire ou administratif accompagnant l'empereur. Chez Ammien, le terme n'est pas non plus forcément militaire : *comitatensis fabrica* : l'atelier « de la cour », Amm. XVIII, 4, 2.

⁵² Le Bohec, (2006), 143.

⁵³ Carrié et Janniard, (2000), 322; Carrié et Rousselle, (1999); 623-632.

⁵⁴ Voir Drew-Bear, (1981), 93-141, pour un exemple de soldat ayant servi dans de nombreuses campagnes avec les tétrarques.

⁵⁵ Carrié et Rousselle, (1999), 623; Nicasie, (1998), 16; partage dans ses grandes lignes l'avis de Carrié pour le développement progressif du *comitatus* lié à la multiplication des campagnes au cours du III^e siècle.

⁵⁶ Carrié et Rousselle, (1999), 624; Lee, (1998), 211.

quelques troupes qui l'accompagnaient de campagne en campagne. Quant au terme *comitatus*, que l'on soit en accord ou non avec son utilisation pour désigner ces troupes, il n'en reste pas moins que ce qui est à retenir est que les tétrarques ont bien possédé quelques troupes qui les accompagnaient dans leurs campagnes et que cette pratique n'a rien de révolutionnaire. Au contraire, celle-ci découle d'un lent processus face à la multiplication des opérations militaires au cours du III^e siècle.

La question des unités *comitatenses* et *limitanei* sera abordée en détail au prochain chapitre consacré à l'armée des Gaules sous Constantin, puisque la plupart des historiens voient l'origine de ces unités à l'époque du règne de cet empereur⁵⁷. Nous devons toutefois nous arrêter ici sur la définition qui a parfois été prêtée à ces termes pour la Tétrarchie. Beaucoup d'historiens ont cru que le *comitatus* tétrarchique formait une « armée mobile d'intervention ». Celle-ci aurait été appuyée par une armée statique de défense des frontières. Il faut d'abord dire que les termes *limitaneus,-i* ainsi que celui de *comitatensis,-es* ne sont pas des appellations dont l'utilisation au IV^e siècle fut aussi fréquente que celle qu'en font les historiens modernes⁵⁸. Le terme *limitanei* n'apparaît pas dans nos sources avant au plus tôt 363⁵⁹. Quant à Jean Malalas⁶⁰, qui parle de *limitanei* (λιμιτανέους) installés dans des forts par Dioclétien, il faut avoir à l'esprit qu'il s'agit d'un auteur

⁵⁷ Zos. II, 34, 1-2. Ce passage de Zosime est abondamment cité pour démontrer l'apparition de l'armée dite mobile sous le règne de Constantin.

⁵⁸ Le Bohec, (2006), 143.

⁵⁹ *CTh.* XII, 1, 56.

⁶⁰ J. Malalas, *Chron.* XII.40, Ἐκτίσεν δὲ καὶ εἰς τὰ λίμιτα κάστρα ὁ αὐτὸς Διοκλητιανὸς ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου ἕως τῶν Περσικῶν ὄρων, τάξας ἐν αὐτοῖς στρατιώτας λιμιτανέους, προχειρισάμενος καὶ δοῦκας κατὰ ἐπαρχίαν ἐνδοτέρω τῶν κάστρων καθέζεσθαι μετὰ πολλῆς βοήθειας πρὸς παραφυλακὴν. Notons aussi plusieurs passages de l'*Historia Augusta* qui en font mention, (Pesc. 7, 7; Alex. 58, 4; Prob, 14, 7; il est également question de *civitas limitanea* dans Gord. 28. 2) mais cet ouvrage comporte de nombreux anachronismes et sa fiabilité est douteuse sur plusieurs points. Voir à ce sujet Syme (1968), 46-47 et MacMullen, (1967), 12-15.

du VI^e siècle qui a pu utiliser un terme qui n'avait pas la même réalité à l'époque de Dioclétien. Il y a également la possibilité que le mot pouvait désigner l'ensemble des soldats, puisque tous devaient en fin de compte veiller à la sécurité des frontières⁶¹. L'armée de Dioclétien était encore concentrée sur les frontières en Gaule, comme ailleurs dans l'empire⁶². Les tétrarques disposaient bien chacun d'une petite armée qui les accompagnait dans leurs campagnes⁶³, mais rien n'indique que les soldats postés à la frontière aient été moins mobiles que leurs collègues faisant campagne avec l'empereur. Ces *limitanei* ont longtemps eu la réputation d'être des soldats-paysans de piètre qualité⁶⁴, ce que de nombreux auteurs⁶⁵ ont démenti de façon convaincante. On renonce à s'étendre ici davantage sur le sujet des *limitanei*, d'abord parce que ce terme n'est pas attesté par une source fiable et contemporaine du règne de Dioclétien, ensuite parce qu'il faudra irrémédiablement y revenir longuement au chapitre suivant, lorsqu'il sera question des réformes militaires de Constantin.

⁶¹ Le Bohec, (2007), 671.

⁶² Lee, (1998), 211; Jones, (1964), 607.

⁶³ Carrié et Janniard, (2000), 330.

⁶⁴ Cf. chapitre 1, p. 2-11

⁶⁵ Strobel, (2007), 268; Richardot, (2005), 172-173, (approuve du moins jusqu'à la fin du IV^e siècle); Lee, (1998), 234-235; Southern et Ramsey Dixon, (1996), 35-37; Castritius, (1996), 215-232; Jones, (1964), 649-653.

3.6 -Les travaux de fortifications⁶⁶

La fragmentation des légions laisse l'idée d'un changement graduel de politique militaire. Peut-être jugeait-on qu'une telle disposition était plus adéquate à la défense du territoire⁶⁷. Les fortifications tardives laissent justement souvent une impression générale d'une série de petits postes dont la taille correspond à la diminution de l'effectif des unités. Cette image n'est pas entièrement fausse mais il faut la nuancer et surtout préciser l'époque à laquelle on fait référence sans considérer l'Antiquité tardive comme un seul bloc uniforme⁶⁸. Cette tendance à la diminution de la taille des unités était bien observable pour les légions à l'époque de Dioclétien⁶⁹. En ce qui concerne les fortifications, celles-ci demanderaient à elles seules un ouvrage et il serait hors de propos de faire ici l'inventaire des sites possiblement érigés à l'époque de Dioclétien. On exposera plutôt les tendances des constructions datables de la tétrarchie et le rôle qui leur était alloué dans la défense du territoire⁷⁰.

Ce n'est qu'assez récemment que la vieille théorie des fortifications du « type dioclétienique » a perdu tout crédit. On croyait autrefois que Dioclétien avait composé un modèle particulier de fortifications⁷¹. Celles-ci étaient appelées *quadriburgia* et désignaient de petits forts souvent carrés munis de bastions de

⁶⁶ Voir fig. 1 à 5 p. 59-63, voir aussi : Brulet, (1993), 135-142; Southern et Ramsey Dixon, (1996), 136-138. La synthèse la plus récente et la plus complète est celle de Reddé, Brulet, Fellmann, Haalebos, von Schnurbein, (2006).

⁶⁷ Nicasie, (1998), 49-50.

⁶⁸ Reddé, (2004), 161.

⁶⁹ Cf. p. 44-47.

⁷⁰ Voir les ouvrages cités au chapitre 2, p. 38, note 53.

⁷¹ Ces conceptions furent en grande partie fondées sur les travaux de Poidebard, A. (1934), *La trace de Rome dans le désert de Syrie*, Paris.

forme rectangle. Des spécialistes ont cependant démontré que ce type de fortification était antérieur à la période tétrarchique et qu'il faudrait plutôt en rechercher l'origine en Orient vers le milieu du III^e siècle⁷², voire la fin du II^e⁷³. D'autre part, la typologie utilisée par certains, notamment Poidebard⁷⁴, reposait sur des conceptions erronées. Il avait en effet utilisé la forme des tours comme critère de datation, attribuant les tours carrées à Dioclétien, alors que des variations existaient à la même époque et dans une même région⁷⁵. Les fortifications construites sous Dioclétien sont en effet de types variés et ne sont pas toutes basées sur un modèle particulier. Pour toutes ces raisons, il devient extrêmement douteux d'essayer d'établir une datation des fortifications en Gaule à partir de la typologie des plans⁷⁶. Une datation fondée sur leur rôle dans le cadre d'un système défensif est aussi à rejeter puisque cela présenterait le risque de relier les découvertes archéologiques aux conceptions élaborées à partir des sources littéraires⁷⁷. Par exemple, les forts de Schaan et Irgenhausen seraient selon cette logique des fortifications du type nommé *quadriburgium* et donc datables du règne de Dioclétien, alors qu'ils datent au plus tôt du milieu du IV^e siècle⁷⁸.

⁷² Gregory, (1995), 235-236.

⁷³ Reddé, (1995), 100-101.

⁷⁴ Voir note 71.

⁷⁵ Gregory, (1996), 190-194.

⁷⁶ Le Bohec, (2006), 99; Von Petrikovits, (1971), 203.

⁷⁷ Reddé, (1995), 106. Cette étude comprend un tour d'horizon des fortifications tardives, ainsi que des mises en garde contre les généralisations concernant celles-ci.

⁷⁸ Reddé, (1995), 101. Ces forts se trouvent en Rhétie, une province néanmoins voisine de la Gaule et soumise à des réalités stratégiques semblables. L'exemple est donc également valable pour cette région.

Ces considérations faites, on peut tout de même énoncer quelques principes généraux au sujet des fortifications romaines érigées en Gaule sous la Tétrarchie. Ces principes ne sont rien de plus que des caractéristiques communes et ne signifient pas l'établissement d'un type unique de fortifications. D'abord, les constructions sont érigées de manière plus résistante que celles du Haut-Empire. Les tours sont souvent conçues pour accueillir de l'artillerie et permettre de tirer en enfilade sur les flancs de l'ennemi. Les forts sont aussi de formes plus variées qu'auparavant et tendent à être interprétés moins comme des lieux de garnison que comme des places défensives conçues pour résister à l'ennemi même en cas d'isolement⁷⁹. Il semble aussi que les baraquements étaient encore construits au milieu du fort, à l'exception des bâtiments de stockage et peut-être des écuries. Cette pratique changera à partir des règnes de Constance II et de Julien, lorsque mêmes les casernements auront tendance à être placés près des murs, à l'abri des projectiles⁸⁰.

La protection des axes routiers à l'intérieur du pays semble avoir été de peu d'intérêt pour les tétrarques en Gaule⁸¹. Cependant, la route qui longeait la zone frontière voisine des Alamans et menait à l'Italie a fait l'objet de travaux de fortifications, ainsi que celle située dans le nord de ce qui est aujourd'hui la Suisse. Des fortifications furent construites à Vitodurum⁸² (Oberwinterthur) et à Stein am Rhein en 294⁸³. La construction d'une forteresse est attestée à Kaiseraugst, sans

⁷⁹ Von Petrikovits, (1971), 193.

⁸⁰ Von Petrikovits, (1971), 201-202.

⁸¹ Brulet, (1996), 245.

⁸² Von Petrikovits, (1971), 188; Brulet, (2006), 50; CIL XIII, 5249.

⁸³ Schönberger, (1969), 179; Brulet, (2006), 50; CIL XIII, 5256.

doute pour y placer la nouvelle I^{ère} légion Martia⁸⁴. La situation est beaucoup moins claire sur le Bas, Moyen et Haut Rhin où l'identification des sites datant de l'époque de Dioclétien est difficile à établir⁸⁵. Il semble que plusieurs sites abritant d'anciennes légions aient encore été occupés. Par exemple, Vetera (Xanten) est encore occupée⁸⁶ et il semble que ce soit encore la XXXe légion Ulpia Victrix qui y tenait garnison. L'épigraphie atteste la présence de la I^{ère} légion Minerva à Bonn jusqu'en 295, et elle s'est prolongée au moins jusqu'au milieu du IV^e siècle⁸⁷. D'autres légions sont demeurées en place, la XXIIe Primigenia à Mayence⁸⁸ et la VIIIe Augusta à Strasbourg⁸⁹. Les camps d'autres unités ont aussi été découverts : celui des *Martenses* à Altrip⁹⁰, celui des *Menapii* à Rheinzabern, celui des *Balistarii* à Boppard⁹¹ et celui des *Defensores* à Coblenz⁹².

Les conclusions qui se dégagent de ces considérations mettent en évidence la variété des constructions. Certains des grands camps légionnaires du Haut-Empire sont encore occupés mais il n'est pas possible de savoir avec certitude, bien que la chose soit vraisemblable, si ces camps contenaient encore un effectif de plusieurs milliers d'hommes⁹³. Aux anciens camps se retrouvent mêlées de nouvelles constructions⁹⁴ qui prennent diverses formes et il n'y a pas de type unique propre à la Tétrarchie qui soit adopté, comme on l'a longtemps cru. On observe que quatre

⁸⁴ Fellmann, (2006), 191-200.

⁸⁵ Schönberger, (1969), 179.

⁸⁶ Brulet, (1993), 137; Kuhoff, (2001), 449.

⁸⁷ Brulet, (2006), 49; Gechter, (2006), 234-236.

⁸⁸ Witteyer, (2006), 324-329, Von Petrikovits, (1971), 182-183; il s'agit de tuiles estampillées.

⁸⁹ Brulet, (2006), 51; Von Petrikovits, (1971), 182-183; il s'agit également de tuiles estampillées.

⁹⁰ Oldenstein, (2006), 190-191; von Schnurbein, (2006), 194-195; tuiles portant l'estampille MART.

⁹¹ Fehr, (2006), 236-238 avec *Not. Dig. Occ.* XLI, 23.

⁹² Brulet, (2006), 51.

⁹³ Coello, (1996), 48-52. L'auteur énumère les problèmes relatifs à l'estimation de la taille des unités à partir de la taille des fortifications.

⁹⁴ Coello, (1996), 51.

des anciennes légions nommées plus haut conservent leurs positions à la frontière. Il existe également l'exemple d'une légion levée récemment, la I^{ère} Martia, qui est postée près de la frontière. On constate que les fortifications militaires sous la Tétrarchie connaissent une évolution lente plutôt qu'une révolution brutale⁹⁵.

3.7 -La stratégie en Gaule à l'époque tétrarchique⁹⁶

On peut donc observer une tendance à la fragmentation des unités et à la réduction de la taille des fortifications. La raison de ces réformes est encore fortement discutée. Ces changements seraient-ils le reflet d'une réforme de la politique militaire en Gaule? L'éparpillement des légions et des installations défensives pourrait être interprété comme un changement allant vers une attitude tournée vers la défensive et évitant la bataille rangée⁹⁷. Cette idée est cependant sérieusement remise en cause par le fait que les empereurs et généraux romains de la fin du III^e siècle et du IV^e siècle ont fréquemment mené des campagnes offensives contre les peuples vivant sur la rive droite du Rhin⁹⁸. L'approche semble être demeurée agressive face aux ennemis. La politique principale consistait alors à intercepter rapidement l'ennemi afin de le détruire dans une bataille rangée⁹⁹.

⁹⁵ Reddé, (1995), 121.

⁹⁶ Cf. chapitre 1, p. 12-17, pour la position adoptée par l'auteur.

⁹⁷ Nicasie, (1998), 49-50.

⁹⁸ Pan. Lat. II; Amm. XVII, 1; XVII 10; XXI, 4; XXVII, 10; XXVIII, 5, 15; XXXI, 10, 8-17.

⁹⁹ Strobel, (2007), 281. Cf. chapitre 5 au sujet des campagnes de Julien. Wheeler, (2004), 323, fait observer que les batailles rangées telles que Strasbourg et Andrinople étaient rares, et que la tendance allait vers l'utilisation de troupes plus flexibles pour combattre les Barbares.

Il est également possible que la tendance vers la diminution de la taille des unités ait été faite pour obtenir non une plus grande mobilité, mais une plus grande flexibilité face aux menaces extérieures¹⁰⁰. Il peut être tentant de vouloir systématiquement relier cette tendance pour la taille des unités à la multiplication des fortifications. Cependant, un tel rapprochement ne doit pas faire oublier l'existence de grands camps à l'époque tétrarchique¹⁰¹. De plus, la pratique de fragmenter les unités était déjà connue sous le Haut-Empire¹⁰². Il faut donc s'abstenir de voir dans ce système un changement de stratégie drastique.

3.8 -Conclusions

La Tétrarchie a modifié l'armée romaine des Gaules mais n'a pas bouleversé ses structures¹⁰³. Un processus déjà amorcé depuis la fin du IIe siècle fut poursuivi¹⁰⁴, notamment en ce qui concerne la fragmentation des unités. Les raisons derrière les réformes du commandement ne sont pas entièrement claires mais elles incluent probablement le besoin de mieux contrôler les frontières et sans doute d'éviter de concentrer trop de pouvoir entre les mains d'une seule personne. De nouvelles fortifications ont été érigées mais il faut éviter de dresser un tableau de la situation qui attribuerait trop de constructions à la Tétrarchie. En effet, les figures une à quatre illustrent les sites fortifiés de la ligne du Rhin sous le Bas-Empire, mais sans

¹⁰⁰ Schmitt, (2001), 110.

¹⁰¹ Reddé, (1995), 99.

¹⁰² Reddé, (1995), 100.

¹⁰³ Le Bohec, (2006), 26-27.

¹⁰⁴ Strobel, (2007), 281.

les dater. Ces cartes modernes peuvent donc donner une fausse impression semblable à celle que peut laisser la *Notitia Dignitatum*, soit celle d'un réseau défensif renvoyant à une période précise, alors qu'il est en fait composé d'ajouts de plusieurs époques. De plus, en observant les figures trois et quatre, on s'aperçoit que la plupart des fortifications situées dans l'arrière-pays sont en fait des refuges civils ou des fortifications de hauteur (*Höhensiedlungen*), et non des sites militaires. En résumé, l'organisation des troupes et du commandement change, et ces changements vont se concrétiser au cours du règne de Constantin.

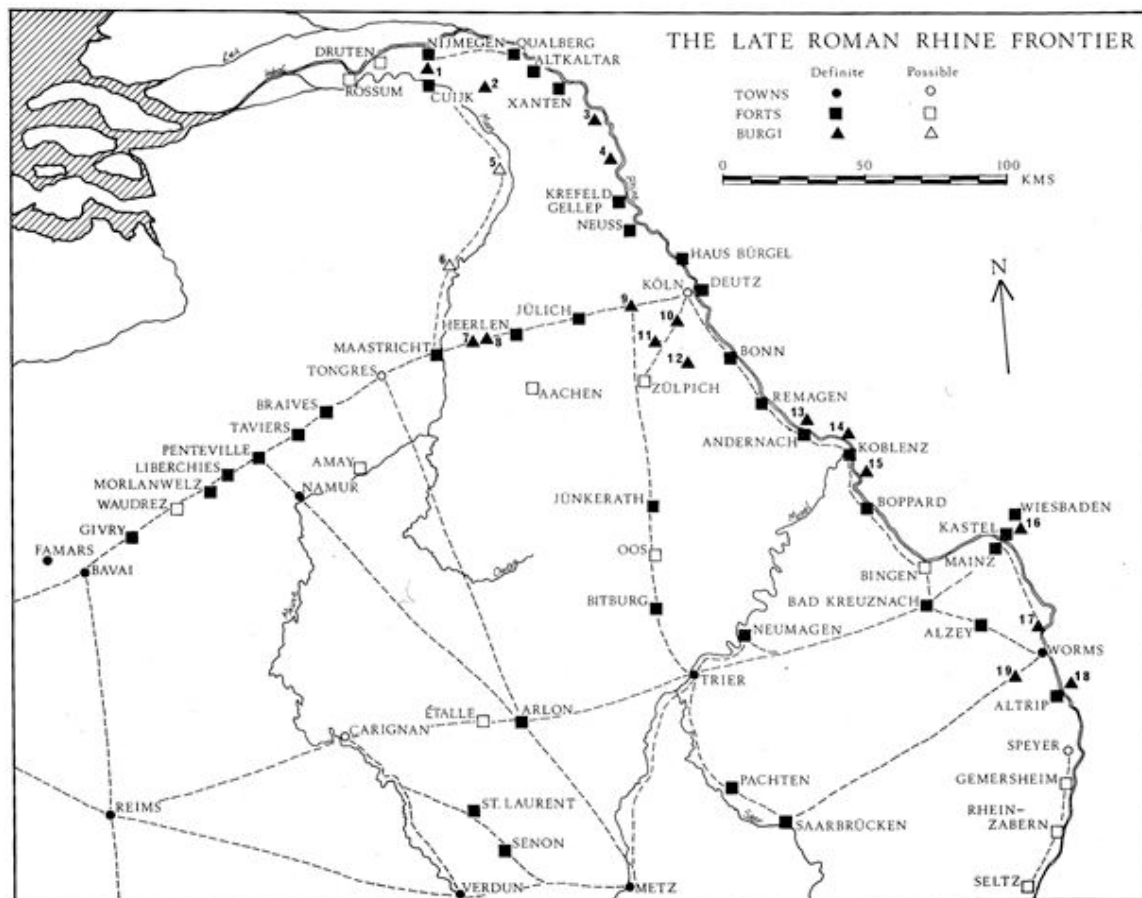


Fig. 1 La frontière du Rhin, nord¹⁰⁵.

¹⁰⁵ Cartes des figures 1, 2 et 5 tirées de Johnson, (1983), 137, 159 et 165.

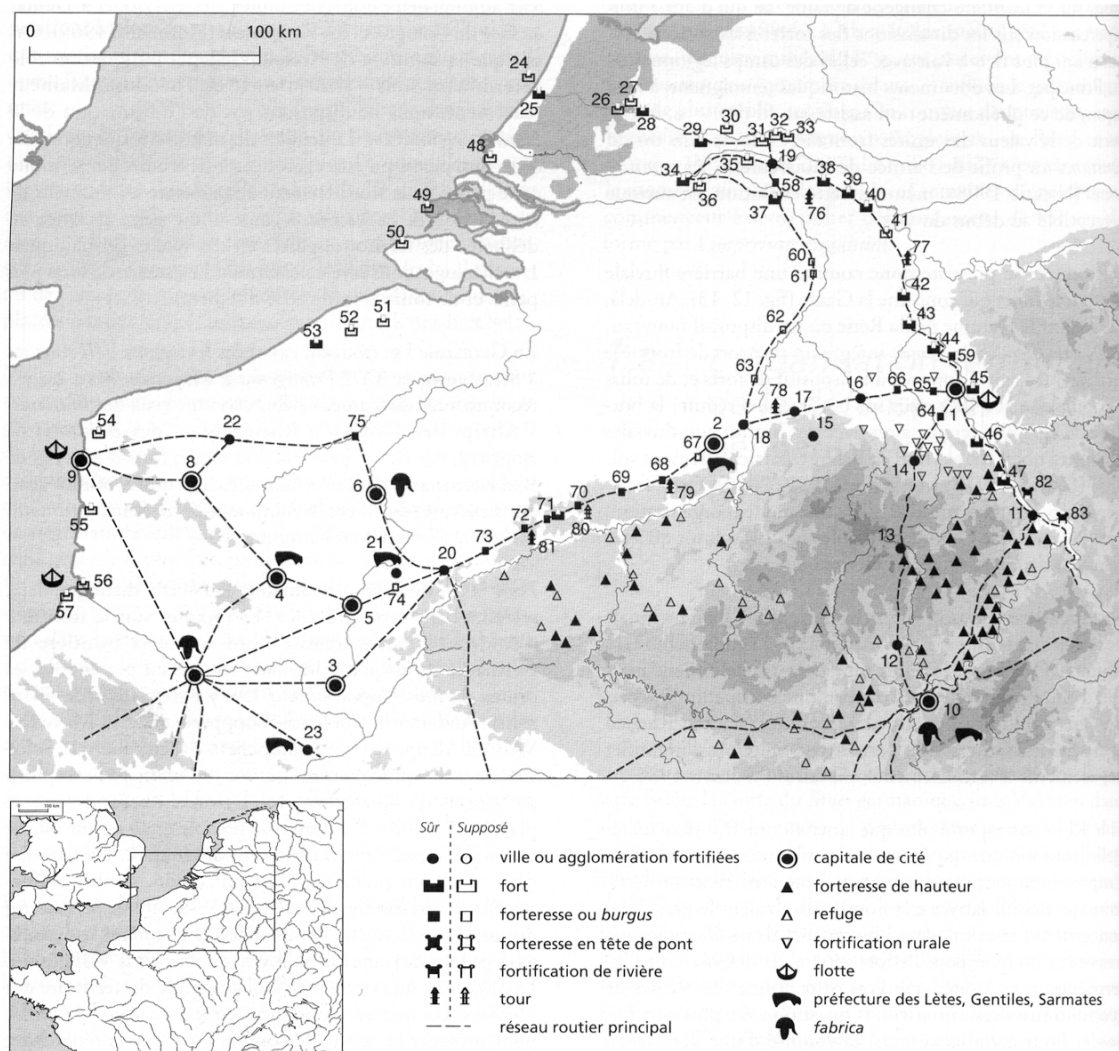


FIG. 12

Carte de l'organisation militaire de la Germanie II et de la Belgique II au Bas-Empire (dessin R. Brulet).

Capitales de cités :

1 Köln; 2 Tongeren; 3 Vermand;
4 Arras; 5 Cambrai; 6 Tournai;
7 Amiens; 8 Théroutanne;
9 Boulogne-sur-Mer;
10 Trèves.

Villes et agglomérations fortifiées :

11 Andernach; 12 Bitburg;
13 Jünkerath; 14 Zulpich;
15 Aachen; 16 Jülich;
17 Heerlen; 18 Maastricht;
19 Nijmegen; 20 Bavi;
21 Famars; 22 Cassel;
23 Noyon.

Forts :

24 Brittenburg ? 25 Valkenburg aan de
Rijn; 26 Woerden ? 27 Vleuten-De
Meern ? 28 Utrecht; 29 Maurik;
30 Rhenen ? 31 Driel ?
32 Meinerswijk ? 33 Huissen ?
34 Rossum ? 35 Ewijk ?
36 Kessel ? 37 Cuijk;
38 Qualburg; 39 Kalkar/Altkalkar;
40 Xanten; 41 Calo;
42 Krefeld/Gellep;
43 Neuss; 44 Dormagen;
45 Deutz; 46 Bonn;
47 Remagen; 48 Oostvoorne;
49 Westerschouwen;
50 Domburg; 51 Aardenburg;
52 Bruges; 53 Oudenburg;
54 Marquise; 55 Étaples;
56 Le Crottoy; 57 Cap Hornu.

Forteresses :

58 Heumensoord;
59 Monheim, Haus Bürgel; 60 Lottum ?
61 Blerick ? 62 Heel ? 63 Stokkem ?
64 Brühl/Villenhaus; 65 Hüchelhoven;
66 Lich/Steinstrass; 67 Oreye ? Bergilers;
68 Braives/Le Châtillon; 69 Tavieres;
70 Cortil-Noirmont; 71 Liberchies I;
71 Liberchies II; 72 Morlanwelz I;
73 Givry; 74 Bermerain ? 75 Courtrai.

Tours :

76 Asperden; 77 Moers/Asberg;
78 Hulsberg/Goudsberg;
79 Braives/Le Châtillon;
80 Cortil-Noirmont; 81 Morlanwelz II.

Fortifications de rivière :

82 Rheinbrohl; 83 Engers.

Fig. 3 Système défensif du Bas Rhin¹⁰⁶.

¹⁰⁶ Carte des fig. 3 et 4 tirées de Reddé, Brulet, Fellmann, Haalebos, von Schnurbein, (2006), 52-53.

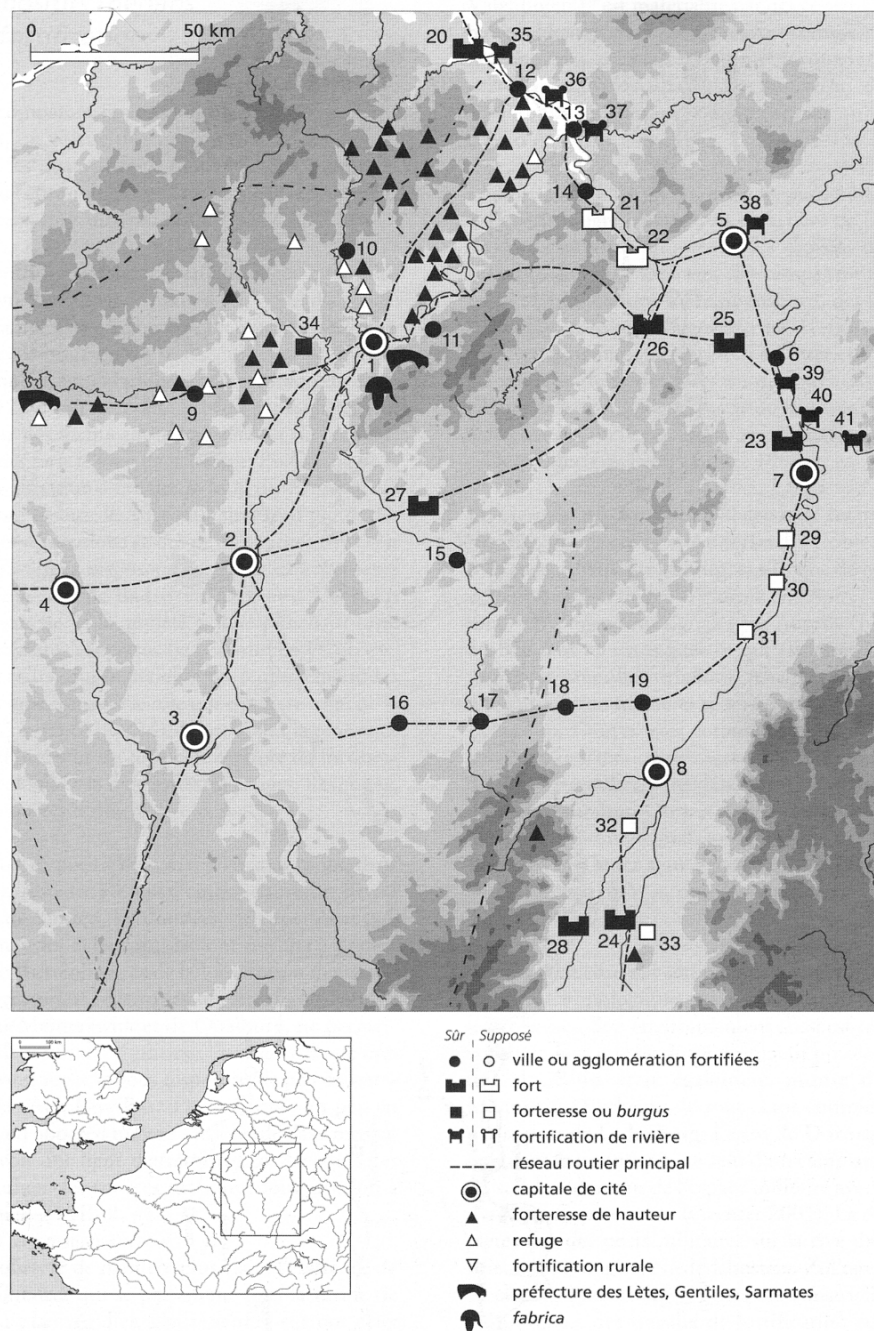


Fig. 4 Système défensif du Haut Rhin.

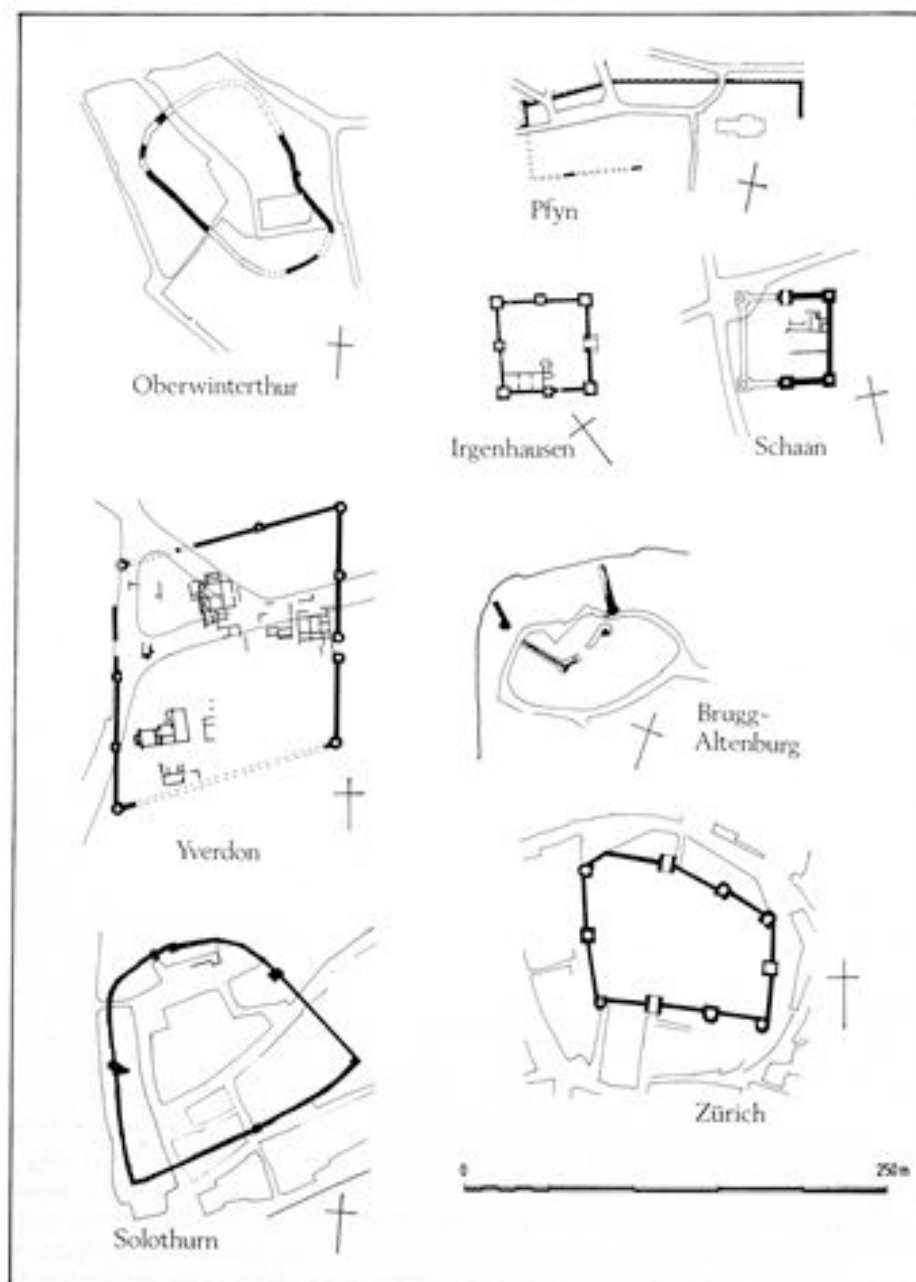


Fig. 5 Forts romains, avec Irgenhausen et Schaan du type dit *quadriburgium*.

Chapitre 4 : L'armée des Gaules sous Constantin I^{er} (306-337)

Constantin I^{er} est généralement vu comme celui qui a introduit dans l'armée romaine une réforme qui lui a donné sa forme pour le IV^e siècle¹. Les deux mesures les plus importantes concernent l'organisation des troupes et le commandement de l'armée. Celles-ci affectent à leur tour la question de la stratégie. On attribue en effet à Constantin d'avoir modifié le commandement avec la création des *magistri militum*. On lui accorde aussi la création des unités *comitatenses*, en opposition aux unités *ripenses* et *limitanei*. Cette division de l'armée aurait été opérée dans le cadre d'une stratégie de défense en profondeur avec les *comitatenses* installés à l'arrière et les *limitanei/ripenses* postés aux frontières. On verra que plusieurs points de ce schéma sont à abandonner.

4.1 -La réforme du commandement supérieur : les *magistri militum*

C'est sous Constantin que la plupart des historiens² placent l'apparition des *magistri militum*, les « maîtres des milices ». Ceux-ci ont sans doute été créés à la même époque où les préfets du prétoire ont perdu presque tous leurs pouvoirs militaires³. Ces derniers ne conservèrent comme fonctions militaires que des responsabilités concernant la logistique⁴. Le commandement de l'armée leur fut

¹ Le Bohec, (2006), 35; Kuhoff, (2001), 450; Jones, (1964), 608; Zos. II, 33.

² Par exemple: Demandt, (2007); Le Bohec, (2006); Richardot, (2005); Nicasie, (1998); Lee, (1998); Southern et Ramsey Dixon, (1996); Treadgold, (1995); Jones, (1964). La source la plus fréquemment utilisée pour documenter cette affirmation est Zos. II, 33.

³ Demandt, (1970), 560-562, l'apparition des *magistri militum* est à situer dans le contexte des réformes administratives opérées par Constantin, voir à ce sujet Kelly, (2006), 183-204; Porena, (2003), 556; Barnes, (1982), 195-237.

⁴ Amm. XX, 4, 6 et 8.

enlevé au profit des nouveaux *magistri militum*⁵. On retrouve parmi ceux-ci des *magistri peditum*, ou maîtres de l'infanterie, et des *magistri equitum*, ou maîtres de la cavalerie. Cependant, en dépit du titre, ces officiers pouvaient aussi bien commander des unités d'infanterie que de cavalerie⁶. Il pourrait être tentant de regarder vers la *Notitia Dignitatum* afin d'obtenir des indices qui permettraient de savoir lequel des deux maîtres, celui de la cavalerie ou celui de l'infanterie, avait un grade supérieur à l'autre. Toutefois, comme ce document est beaucoup plus tardif, il serait douteux d'en tirer des conclusions pour un système qui venait tout juste d'apparaître et qui n'avait probablement pas les caractéristiques qu'on retrouve dans la *Notitia*. Ce système ne s'est pas mis en place subitement et l'empirisme a sans doute joué un grand rôle. Rien ne permet de dire que Constantin avait déjà en tête un schéma du commandement identique à celui que l'on retrouve dans la *Notitia*, bien que ce soit lui qui en ait jeté les bases⁷.

La volonté d'identifier un système de grades modernes et précis dans le système des *magistri* se heurte aux lacunes et à l'imprécision des sources. En effet, ces titres de *magister militum*, *equitum* et *peditum* semblent n'avoir pas toujours été appliqués de façon uniforme⁸. Un exemple souvent cité pour illustrer ce problème est tiré du *Codex Theodosianus* qui nomme successivement Silvanus *magister equitum et peditum* en 349 et ensuite *comes et magister militum* pour la même

⁵ Kelly, (2006), 187; Demandt, (1970), 560-562. Il faut cependant noter qu'ils pouvaient encore faire partie de l'état-major d'un César en campagne, cf. Amm. XVI, 12, 14.

⁶ Nicasie, (1998), 78.; Amm. XVI, 11, 2, mentionne que Barbation, un *magister peditum*, commandait 25 000 hommes. Il est fort peu probable que toute cette armée d'intervention n'ait comporté que des fantassins.

⁷ Kelly, (2006), 185-192; Le Bohec, (2006), 36-37.

⁸ Il est cependant possible de dire que vers le milieu du IV^e siècle, la plupart des *magistri militum* semblent avoir occupé un poste de *comes rei militaris* ou de *comes domesticorum*, voir Elton, (2006), 208;

année⁹. Le grade de *comes rei militaris* est à quant à lui le plus souvent interprété comme inférieur à celui d'un *magister militum*¹⁰, bien que ce titre soit parfois associé à celui de *comes* et que l'on retrouve aussi le grade de *dux* associé à celui de *comes*¹¹. Le rôle d'un *comes* pouvait varier énormément, allant d'un commandement frontalier semblable à celui d'un *dux*, à un commandement semblable à celui d'un *magister militum*¹².

Les *magistri militum* présents à la cour impériale étaient dits *praesentales* et ils semblent avoir été les supérieurs des *magistri militum* régionaux qui apparaîtront vers le milieu du IV^e siècle¹³. Cependant, la date de la création de ces derniers avec des armées régionales sous leurs ordres est difficile à déterminer avec exactitude faute de renseignements prosopographiques concernant les *magistri*¹⁴. La Gaule eut plus tard son *magister militum* et il est possible que ces commandements régionaux proviennent de la division de l'empire entre les fils de Constantin I^{er} en 337, bien que la *communis opinio* date leur apparition du règne de Constance II¹⁵. Cette division s'inscrirait dans la même ligne de pensée que celle de Dioclétien qui avait lui aussi fragmenté le commandement supérieur en se donnant des collègues qui opéraient chacun dans une région différente de l'empire¹⁶. Cette mesure a pu viser à assurer l'unité de l'empire¹⁷. Enfin, il faut observer que les premiers *magistri*

⁹ *CTh.* 7.1.2 et 8.7.3.

¹⁰ Richardot, (2005), 39; avec Amm. XXVI, 5, 3 : « Tunc et Aequitius Illyriciano praeponitur exercitui, nondum magister, sed comes [...] ».

¹¹ Par exemple: *PLRE* I, sub nominibus Fl. Felicissimus 3; Fl. Macedonius 8; Maximinus 6.

¹² Gizewski, (1997), 89-91; Southern et Ramsey Dixon, (1996), 59.

¹³ Demandt, (2007), 311-312; Elton, (1997), 208; Treadgold, (1995), 10; Demandt, (1970), 781.

¹⁴ Demandt, (1970), 562.

¹⁵ Cf. note 13.

¹⁶ Nicasio, (1998), 79.

¹⁷ Demandt, (1970), 781-782.

militum que nous connaissons datent d'après la mort de Constantin I^{er}¹⁸. Les premiers *magistri* sur lesquels nous avons des informations détaillées quant à leur affectation en Gaule sont Silvanus 2 (352/3-355) et Flavius Arbitio 2 (?351-61, cf. *PLRE*). Ces réformes illustrent la difficulté de trouver des candidats possédant à la fois des compétences militaires, judiciaires, financières et administratives. Ce sont ces habiletés que l'on recherchait antérieurement chez les préfets du prétoire. Le transfert des pouvoirs militaires du préfet aux *magistri militum* permettait aussi de diminuer le pouvoir des préfets du prétoire, afin de prévenir les usurpations¹⁹.

Avec le développement des armées régionales, on peut tirer les conclusions suivantes : les trois grands secteurs militaires de l'empire, la Gaule, l'Illyrie et l'Orient sont confiés à des *magistri militum*, et cette division illustre le partage des régions de l'empire qui furent confiées aux fils de Constantin,²⁰ ainsi que le désir de les voir rester unis²¹. Cette division du commandement rappelle celle de la Tétrarchie, mais cette fois sur une base dynastique²². Cette mesure ne va pas dans le sens d'une division entre une armée de la frontière et une armée de l'intérieur, mais plutôt vers une division en armées régionales affectées aux régions qui viennent d'être nommées²³. La question de ces armées de l'intérieur et de la frontière nous amène au problème des *ripenses/limitanei* et des *comitatenses*.

¹⁸ *PLRE* I, sub nominibus Fl. Bonosus 4 (344? et 347) et Fl. Salia 2 (344-8) sous Constant. Nous ne savons pas s'ils sont jamais allés en Gaule.

¹⁹ Kelly, (2006), 187.

²⁰ Frakes, (2006), 91-107.

²¹ Cf. note 17.

²² Demandt, (2007), 104.

²³ Le Bohec, (2006), 36; Southern et Ramsey Dixon, (1996), 19.

4.2 -*Limitanei* et *comitatenses*

La source littéraire la plus souvent citée pour faire référence aux réformes militaires de Constantin I^{er} est Zosime II, 34, 1-2²⁴. Avant d'aller plus en avant sur ce sujet, il est essentiel de bien comprendre les circonstances de la création de l'armée de *comitatenses* attribuée à Constantin I^{er}. « L'armée double » n'a pas été créée de toutes pièces par Constantin selon un programme de réformes déjà établi²⁵. C'est à partir de Constantin qu'on retrouve chez les historiens modernes l'application courante des termes « armée mobile », « armée de campagne », « field army », « mobile troops », « Feldheer », « Bewegungsheer » et d'autres encore pour désigner les unités pourvues de l'appellation *comitatenses*. On utilise d'autre part le plus souvent des termes tels que « gardes-frontière », « static border troops » et « Grenztruppen » pour les appliquer aux unités portant le nom de *ripenses* ou de *limitanei*. La conception traditionnelle plaçait les *limitanei* en première ligne sur les frontières et les *comitatenses* en réserve à l'arrière, prêts à intervenir pour faire face aux attaques. Certains ont également pensé que ces derniers constituaient une armée non seulement mobile, mais en plus centrale, attachée à la personne de l'empereur²⁶.

On peut définir trois critères pour caractériser ces deux types de troupes, soit leur utilisation stratégique, les lois les concernant et leurs commandants. Tout d'abord, en ce qui concerne la notion d'armée « centrale » ou « d'accompagnement », la pratique des empereurs romains de s'entourer d'un certain nombre d'unités d'élite

²⁴ Aur. 41, 18, affirme le contraire de Zosime en parlant de l'établissement de camps et de postes fortifiés sous Constantin.

²⁵ Le Bohec, (2006), 36.

²⁶ Sur le débat historique concernant cette question, voir chapitre 1, p. 2-11.

pour faire campagne remonte au II^e siècle²⁷. Constantin a donc bien disposé d'un *comitatus* au sens que ce mot avait acquis au cours du III^e siècle, soit une troupe d'élite d'accompagnement, après qu'il eut rallié à sa cause des unités pour combattre Maxence, et plus tard Licinius²⁸. En ce qui concerne les unités *comitatenses*, puisque l'adjectif *comitatensis* désigne ce qui se rapporte à la cour impériale, il peut sembler à première vue normal qu'on ait voulu y voir celles qui étaient toujours avec la cour, avec l'empereur. Les soldats *comitatenses* n'étaient pourtant pas une armée centrale d'accompagnement, leur nombre même interdisant toute concentration. En effet, il aurait été à la fois impossible et stratégiquement absurde de concentrer un aussi grand nombre de soldats à la cour impériale. Speidel²⁹, lui, croit que la *Later Roman Field Army* n'est rien d'autre qu'un élargissement de la garde impériale, comparable à celui de Trajan (création des *equites singulares Augusti*) ou de Septime Sévère (création de la *legio II Parthica*, renforcement de la garde à cheval). Ces cas n'ont rien à voir avec l'ampleur de l'armée des *comitatenses* qui comporte plusieurs centaines d'unités dans la *Notitia Dignitatum*. Il est donc impossible que ceux-ci ne soient qu'une garde élargie. Il n'existe d'ailleurs aucune trace du camp qui aurait été nécessaire à cette grande armée centrale³⁰. La tendance du IV^e siècle allait plutôt vers la dispersion des unités et celles-ci devenaient également plus petites que celles sous le Haut-Empire³¹.

²⁷ Carrié et Rousselle, (1999), 625; Strobel, (2007), 269-271.

²⁸ Cf. chapitre 3, p. 48-51 sur la définition et l'origine du terme *comitatus* en tant que troupe d'accompagnement de l'empereur.

²⁹ Speidel, (1987), 375-379.

³⁰ Le Bohec, (2007), 666-667

³¹ Coello, (1996), 59-60.

Ensuite, il est nécessaire d'observer les circonstances de la refonte de l'armée opérée par Constantin, ce qui a souvent été négligé au profit des questions stratégiques³². Le règne de Constantin fut marqué par les guerres civiles. Il ne pouvait dégarnir complètement les frontières pour aller à la rencontre de ses adversaires politiques. Il a donc pris avec lui certaines unités pour faire campagne et les a récompensées d'un titre de prestige qui soulignait leur caractère de troupes d'élites. Constantin s'est de plus imposé à tout l'empire et le nombre d'unités promues au grade de *comitatenses* dépasse largement le cadre d'une armée d'accompagnement³³. Quant au caractère mobile des *comitatenses*, on peut se demander ce qui aurait pu leur donner cette qualification que tant d'historiens leur ont prêtée³⁴. En effet, ils étaient soumis aux mêmes conditions que n'importe quels autres fantassins et ne disposaient pas d'un quelconque avantage de vitesse par rapports aux autres corps de troupes. Toutes les troupes voyaient leurs mouvements limités par les mêmes facteurs : le ravitaillement, les conditions atmosphériques et l'état des routes. Rien n'indique que les *comitatenses* aient été en mesure de se déplacer pendant la mauvaise saison en dépit des problèmes difficilement surmontables de logistique que cela impliquerait. Les campagnes n'étaient que rarement menées pendant l'hiver, sauf pour quelques exceptions³⁵.

³² Carrié et Janniard, (2000), 321-341; Carrié et Rousselle, (1999), 626.

³³ Carrié et Janniard, (2000), 322; Carrié et Rousselle, (1999), 625-626.

³⁴ Cf. chapitre 1, p. 2-11.

³⁵ Le Bohec, (2007), 665; exemple de campagne hivernale : Amm. XVII, 2. Whitby, (2004), 164, affirme que les unités *comitatenses* ont pu être cantonnées tout près des *limitanei*.

Les *limitanei*³⁶ eux, parfois associés aux *ripenses* (termes désignant une même réalité), sont souvent considérés comme des unités statiques affectées à la garde des frontières³⁷. Cependant, on constate leur inclusion occasionnelle dans les armées de campagne en tant que *pseudocomitatenses*³⁸, ce qui souligne que ces troupes étaient tout de même des unités capables³⁹. L'adjectif *limitaneus* vient de *limes*, la frontière, ou les défenses de cette frontière selon le contexte⁴⁰, et désigne ce qui se rapporte à cette frontière. Il semble donc normal de considérer les *limitanei* comme des soldats défendant la frontière. Cependant, beaucoup d'historiens⁴¹ les ont opposés aux *comitatenses* en appliquant le raisonnement suivant : si les *limitanei* gardent les frontières, les *comitatenses* demeurent avec le *comitatus*, d'où leur nom. Une surinterprétation de ce raisonnement et des sources a longtemps donné aux *limitanei* une réputation de mauvais soldats qui ne bougeaient guère de leur position⁴². Il semble étonnant qu'on fasse si souvent référence au caractère immobile des ces troupes alors qu'il n'existe aucune source qui y fasse explicitement allusion. La *Notitia Dignitatum* ne dit d'ailleurs nulle part que les *limitanei* et les *comitatenses* étaient assignés les uns à des missions de défense mobile, et les autres à des positions de défense statiques. Des textes anciens parlent certes de ces deux types d'unités, notamment les codes de lois, parfois en les opposant sur le plan des honneurs et des avantages matériels, mais rien ne fait

³⁶ Cf. chapitre 3, p. 50 sur la première apparition de ce terme en 363 dans les textes de lois. Dans les textes littéraires, la première apparition sur laquelle on s'entend se trouve dans Festus 25, 2.

³⁷ Cf. chapitre 1, p. 2-11.

³⁸ Cf. chapitre 1, p. 8-9.

³⁹ Whitby, (2004), 163.

⁴⁰ Cf. chapitre 1, p. 18-20 sur la question du *limes* et la position adoptée par l'auteur.

⁴¹ Cf. chapitre 1, p. 2-11.

⁴² C'était l'opinion largement répandue jusqu'aux travaux de Jones, et quelques-uns ont tout de même continué à la conserver par la suite, notamment Luttwak.

mention d'unités mobiles et d'autres immobiles. Les historiens anciens, eux, se révèlent décevants quant à cette question. En effet, ils ne nous apportent que peu d'informations sur l'utilisation stratégique de ces catégories de troupes⁴³. Ce sont les textes juridiques qui apportent le plus de renseignements sur les différences entre soldats *comitatenses* et *limitanei/ripenses*, notamment le *Codex Theodosianus*.

Un des premiers textes qui traite de la séparation entre *comitatenses* et *limitanei/ripenses* est une loi de Constantin du 17 juin 325. Le texte de *C.Th.* VII, 20, 4 mentionne les immunités accordées aux *comitatenses*, *ripenses*, et *protectores*. Si les *comitatenses* et les *ripenses* sont distingués, ils n'en apparaissent pas pour le moins équivalents en ce qui concerne les honneurs qui leur sont attribués. Sous Valentinien, le 15 février 372⁴⁴, les *comitatenses* se voient attribuer davantage de privilèges que les *ripenses*. Une autre loi, datée du 27 juin, probablement de l'année 389⁴⁵, précise les avantages que les *comitatenses* reçoivent en plus grand nombre que les *limitanei*. Ensuite, le 23 mars 409⁴⁶, on fait mention des *limitanei* comme étant propriétaires terriens. Cela ne signifie cependant pas nécessairement qu'ils cultivaient eux-mêmes leurs terres. En ce qui concerne la période antérieure à cette loi, tout semble indiquer que les soldats ne recevaient des terres qu'après avoir accompli leurs années de service⁴⁷. Enfin, un texte du 29 avril 409⁴⁸ indique que les soldats (ici des *gentiles*, pas même des *limitanei*) doivent

⁴³ Il en sera question en ce qui concerne Ammien au chapitre 6, au cours des campagnes de Julien.

⁴⁴ *C.Th.* VII, 22, 8.

⁴⁵ *C.Th.* VIII, 4, 17.

⁴⁶ *C.Th.* VII, 4, 30.

⁴⁷ Whitby, (2007), 522-523; Jones, (1964), 649-651; avec *C.Th.* VII, 20, 3.

⁴⁸ *C.Th.* VII, 15, 1.

entretenir les fortifications. De plus, une autre loi de 458⁴⁹ interdit aux soldats qui reçoivent leurs armes et leur ravitaillement de l'État de travailler les champs et d'élever du bétail. Tous ces passages n'indiquent rien qui se rapporte à la mobilité des soldats, qu'ils appartiennent à un corps ou à un autre. Cependant, il en ressort clairement que les *comitatenses* jouissaient d'un statut supérieur à celui des *limitanei*. Quelle était donc la différence entre ces appellations? Y. Le Bohec⁵⁰ a proposé une approche qui laisse tomber le schéma traditionnel opposant troupes mobiles à troupes statiques, qui semble d'ailleurs disposer de bien peu d'appui dans les sources.

Puisqu'il est certain que les *comitatenses* (ainsi que les unités *palatini*) avaient un statut supérieur par rapport aux honneurs qu'ils recevaient (solde, rations, vêtements, etc.), il semble raisonnable de supposer que ces troupes étaient considérées comme des unités d'élite, alors que les *limitanei* auraient été les unités ordinaires. Le rapprochement peut être fait avec l'armée du Haut-Empire : les cohortes prétoriennes formaient alors la garde, soit les unités les plus prestigieuses. Venaient ensuite les unités d'élite, les légions, puis les unités régulières, les auxiliaires. Au IV^e siècle, la situation serait la suivante : les cohortes prétoriennes furent remplacées par Constantin par les *scholae palatinae*, les unités d'élites étaient constituées des *comitatenses* et des *palatini*, et les régulières par les *limitanei*⁵¹. Il faut cependant remarquer que cette façon de voir qui met l'accent sur la continuité entre le Haut et le Bas-Empire n'est pas mise de l'avant par tous. H. Elton par exemple, ne relie guère l'armée du IV^e siècle à celle des I^{er} et II^e

⁴⁹ *C. Just.* XII, 35, 15.

⁵⁰ Le Bohec, (2007), 659-672.

⁵¹ Le Bohec, (2007), 670.

siècles⁵². Cette approche n'insère pas de question quant à la mobilité des unités au sujet de laquelle on ne trouve d'ailleurs guère de preuve. Les sources juridiques sont également muettes quant à cette question, ainsi que par rapport à celle de l'utilisation stratégique de ces troupes. Elles permettent cependant d'établir une hiérarchie basée sur les privilèges accordés aux différents types d'unités. Enfin, l'administration militaire démontre que la division entre ces troupes est également administrative : les *limitanei* étant sous la responsabilité d'un *dux* régional, et les *comitatenses* étant sous les ordres d'un *magister militum*⁵³.

4.3 -Grande stratégie et défense en profondeur⁵⁴

Comme nous avons pu le voir, les différences entre les *limitanei* et les *comitatenses* relevaient davantage de l'administration et du statut que de l'utilisation stratégique et de la géographie. Cependant, l'idée de défense en profondeur lancée par E.N. Luttwak⁵⁵ faisait partie d'une « grande stratégie », un plan unique de défense qui aurait été appliqué à tout l'empire⁵⁶. Le concept de défense en profondeur de Luttwak adoptait la théorie de la médiocrité et de l'immobilité des *limitanei*, en opposition à la mobilité et au professionnalisme des *comitatenses*. Cette opposition entre troupes mobiles et efficaces d'une part, et immobiles et médiocres d'autre part, fut en grande partie responsable de l'idée de

⁵² Elton, (1997), 89-101, voir aussi (2006), 325-346.

⁵³ Cosme, (2007), 246-247.

⁵⁴ Cette section développe un sujet brièvement abordé au chapitre précédent aux p. 56-57. Il est cependant nécessaire d'y revenir plus en détails et d'y intégrer la question de la défense en profondeur.

⁵⁵ Luttwak, (1976). Voir chapitre 1, p. 12-17 sur la réception de cette thèse par les historiens modernes.

⁵⁶ Cf. chapitre 1, p. 12-17 et chapitre 3, p. 56-57. Il est très difficile, voire impossible de trouver des indices indiquant l'existence de cette grande stratégie unique appliquée à tout l'empire.

défense en profondeur souvent attribuée à Constantin⁵⁷. Les unes et les autres ne sont pas aussi mobiles et immobiles qu'on ait voulu le faire croire. Leurs lieux de cantonnement ne sont pas aussi clairement séparés selon une division frontière/arrière-pays, tel qu'on l'a déjà dit⁵⁸. Certes, les *comitatenses* sont souvent stationnés dans des centres administratifs ou économiques provinciaux, mais également souvent dans des villes et des postes situés dans la zone frontière⁵⁹. La présence d'unités en arrière de la frontière s'explique par plusieurs facteurs. Tout d'abord, le maintien de l'ordre à l'intérieur⁶⁰, notamment au cours des épisodes des *Bagaudae*⁶¹. La *Notitia Dignitatum* mentionne pour la Gaule douze préfectures de *laeti* réparties en quatre secteurs : Rhin-Somme, Somme-Loire, Massif Central, Trouée de Belfort, ainsi qu'un autre groupe en *Aquitania Prima*⁶². Il est probable que les *laeti* aient eu des fonctions de police et de maintien de l'ordre, ainsi que du maintien des lignes de communications⁶³. Ensuite, les motifs économiques ont souvent été négligés au profit des considérations stratégiques résultant de la thèse de la défense en profondeur. Ammien indique à cet effet que des unités de l'armée des Gaules avaient été réparties dans les villes pour mieux assurer leur approvisionnement⁶⁴.

⁵⁷ Van Berchem, (1952), 114-115. Le passage si souvent cité de Zosime y est aussi pour beaucoup (II, 34, 1-2).

⁵⁸ Le Bohec, (2007), 666; Whitby, (2004), 164.

⁵⁹ Carrié et Rousselle, (1999), 632; Scharf, (2005), 36.

⁶⁰ Richardot, (2005), 217.

⁶¹ Sur les Bagaudes, voir Drinkwater, (1984), 363-371; avec Pan. Lat. 4, 3; Aur. 39, 17;

⁶² *Not. Dig. Occ.* XLII, 33-44.

⁶³ Richardot, (2005), 216-217.

⁶⁴ Amm. XVI, 4, 1. Avis partagé par Le Bohec, (2006), 119; Carrié et Rousselle, (1999), 632; Carrié, (2000), 110-111; MacMullen, (1991), 273.

De plus, comme l'a d'abord fait remarquer B. Isaac⁶⁵, il importe de considérer les problèmes défensifs de l'empire selon les secteurs géographiques. La région du Rhin est l'un des seules, avec celle du Danube, à présenter l'aspect d'un dispositif militaire continu⁶⁶. La réalité sur le Rhin est complètement différente de celle de l'Orient, où on retrouve des dispositifs variés, reposant notamment sur des villes fortifiées commandant les voies d'accès. La présence du Rhin facilitait également la logistique des garnisons le long duquel elles se trouvaient⁶⁷. Ces considérations établies, le thème de défense en profondeur ne doit pas être compris comme il l'est aujourd'hui dans les états-majors. Il existait bien des troupes cantonnées en arrière, mais la distinction entre celles qui s'y trouvaient et celles de la frontière n'avait pas une nature systématiquement stratégique, opposant les troupes mobiles aux statiques. On peut parler de défense en profondeur dans la mesure où des unités et des fortifications se trouvaient en arrière des premières lignes de défense⁶⁸. Il ne faut cependant pas oublier que ce dispositif visait d'abord et avant tout à assurer la défense des frontières⁶⁹, la grande majorité des installations s'y trouvant⁷⁰. L'idée de défense en profondeur serait mal comprise si on l'interprétait comme des fortifications de première ligne, tenues par des troupes médiocres n'en bougeant pas et ne pouvant que retarder l'adversaire en attendant l'arrivée des armées « mobiles ». En cas d'attaque sérieuse, les troupes cantonnées sur la frontière immédiate feraient comme sous le Haut-Empire : elles alerteraient les corps de

⁶⁵ Isaac, (1992).

⁶⁶ Carrié et Rousselle, (1999), 632-633.

⁶⁷ Carrié et Rousselle, (1999), 633-634.

⁶⁸ Brulet, (1993), 135-136; Nicasie, (1998), 129-130.

⁶⁹ Brulet, (1996), 235.

⁷⁰ Brulet, (1996), 236.

troupes voisins pour arrêter l'ennemi si celui-ci parvenait à s'avancer en rase campagne. C'est le schéma proposé pour le fonctionnement du mur d'Hadrien⁷¹, à une époque à laquelle personne n'a songé à appliquer l'idée de défense en profondeur. Le manque de précision donné à ce concept amène parfois une certaine confusion. On pourrait faire le rapprochement avec le terme *limes*⁷², souvent utilisé sans que l'on sache nécessairement quelle définition l'auteur lui prête⁷³.

Plus généralement, on ne voit guère de « grande stratégie » en Gaule, mais plutôt de « petites stratégies » adaptées aux circonstances locales. Nouvelles et anciennes fortifications étaient mélangées sur le Rhin⁷⁴. La défense des côtes reposait quant à elle sur une réoccupation des sites militaires du Haut-Empire, notamment à Boulogne⁷⁵ et Oudenbourg⁷⁶. À ces dispositifs s'ajoutaient des fortifications civiles urbaines et d'autres qualifiées de « fortifications de hauteur » (*Höhensiedlungen*)⁷⁷.

La stratégie en Gaule découlait donc en partie de la logistique, pour faciliter le ravitaillement des unités, du besoin de maintenir l'ordre à l'intérieur des terres, et bien sûr de la nécessité de défendre les frontières le plus efficacement possible. La division de l'armée en unités plus petites⁷⁸ a peut-être été une tentative d'adaptation pour mieux répondre aux menaces extérieures. La pratique de fragmenter les

⁷¹ Goldsworthy, (2003), 161.

⁷² Cf. chapitre 1, p. 18-20.

⁷³ La position adoptée par certains historiens peut elle-même porter à la confusion si on la résume trop rapidement. En effet, M. J. Nicasie affirme qu'il soutient les thèses de Luttwak, à la fois pour la grande stratégie et la défense en profondeur. Il poursuit cependant en expliquant que le modèle de Luttwak est utile, même s'il simplifie et donne parfois une fausse image de la réalité, notamment en ce qui concerne les capacités offensives de l'armée romaine tardive. Il reconnaît ensuite que la stratégie romaine permettait une variété de solutions face aux problèmes de la défense, ce qui est clairement en opposition avec le modèle de Luttwak. Cf. Nicasie, (1998), 183-184.

⁷⁴ Cf. chapitre 3, p. 52-56.

⁷⁵ Seillier, (2006), 238-241.

⁷⁶ Brulet, (1993), 138-139.

⁷⁷ Beck et Kellner, (1967), 105-112.

⁷⁸ Coello, (1996), 60.

légions en détachements pour composer des corps expéditionnaires ou renforcer un secteur menacé était une pratique déjà bien attestée sous le Haut-Empire⁷⁹. Les différences régionales que l'on retrouve dans les dispositifs défensifs illustrent davantage une adaptation aux contextes locaux et un certain pragmatisme (utilisation d'anciens sites) que l'application d'une prétendue grande stratégie. Il y a certes des similitudes à l'échelle de la Gaule, comme la tendance à restreindre la taille des fortifications, il serait cependant fort malaisé de tenter d'intégrer toutes ces données dans le cadre d'une grande stratégie de défense en profondeur uniforme appliquée partout. En effet, la présence de fortifications à l'intérieur de l'empire était beaucoup moins fréquente que sur la périphérie. Les quelques forts construits à l'intérieur des terres tendaient à se trouver à quelques points stratégiques, notamment pour garder les routes, et non partout⁸⁰. Le système élaboré par Luttwak semble peut-être séduisant, mais son existence est très douteuse.

4.4 -Conclusions

Les guerres civiles qui marquèrent le règne de Constantin I^{er} ont eu des répercussions sur l'organisation de l'armée et son commandement. La réforme du commandement supérieur confiait les troupes à des militaires de carrière et privait les préfets du prétoire de presque toutes leurs responsabilités militaires. On peut sans doute y voir le reflet de la difficulté à trouver des hommes ayant des compétences à fois militaires, administratives et financières, ainsi que le désir

⁷⁹ Goldsworthy, (2003), 153.

⁸⁰ Elton, (1997), 157; cf. cartes des figures 1 à 4, chapitre 3, p. 59 à 62.

d'éviter de concentrer trop de pouvoir entre les mains d'un seul homme. Quant aux réformes concernant les types de troupes, plusieurs idées reçues doivent être abandonnées, telle la notion « d'armée centrale » accompagnant toujours l'empereur et perpétuellement en campagne. Il faut plutôt se tourner vers les conséquences des guerres civiles pour expliquer les circonstances de création de l'armée dite « double ».

Quant au débat sur la stratégie, il fut embrouillé plus qu'éclairé par les concepts de Luttwak, notamment celui de défense en profondeur. En effet, à partir de ses idées, certains se sont mis à chercher des indices appuyant ce schéma plutôt que d'interpréter les sources sans idées préconçues. L'idée de défense en profondeur pour la Gaule est risquée pour deux raisons. D'abord, son application peut mener à des anachronismes relatifs à ce qui s'y rapporte dans la définition moderne du terme. Ensuite, ce concept laisse une fausse impression d'États en guerre menant des campagnes avec de grandes armées recherchant systématiquement la bataille rangée. Les pratiques militaires des Romains différaient beaucoup de celles des Barbares du nord et il ne faut pas l'oublier lorsqu'on veut schématiser un système de défense. Il sera question de ces pratiques au prochain chapitre.

Chapitre 5 : L'armée des Gaules de Constance II jusqu'à la mort de Julien (337-363)

5.1 La succession de Constantin I^{er}

Constantin I^{er} avait avant sa mort attribué des responsabilités importantes à ses fils et neveux, les nommant Césars¹. De ses trois fils, Constantin et Constant avaient été envoyés en Occident, et Constance en Orient. Ses neveux reçurent à leur tour d'autres régions de l'empire². Après sa mort en 337, des soldats massacrèrent presque tous les membres de la famille impériale à l'exception des trois fils de Constantin I^{er} et de deux neveux, Gallus et Julien³. Les trois fils se partagèrent l'empire : Constance II prit Antioche comme résidence et reçut l'Égypte et l'Asie. Constantin II reçut l'Occident et s'installa à Trêves. Constant n'avait que 14 ans et fut installé à Sirmium. Il est peu probable qu'il ait réellement eu autorité sur une partie de l'empire. Constantin II combattit les Alamans⁴. Il essaya ensuite d'éliminer son frère cadet Constant et marcha contre lui à la tête d'une armée mais fut battu près d'Aquilée en 340 et y perdit la vie. Constant reprit le travail de son frère contre les Francs en 341 en expulsant de la Gaule un certain nombre d'entre eux⁵. Lui et Constance II passèrent les années suivantes à défendre chacun leur

¹ Pseudo-Aurelius Victor, XLI, 15.

² Sur la succession de Constantin, voir Demandt, (2007), 103-118; Frakes, (2006), 91-107, voir aussi Porena, (2003), 339-562.

³ Zos. II, 40; voir aussi Ferdière, (2005), 308.

⁴ CIL, III, 12483. Pour la datation, voir Arce, (1982), 245-249.

⁵ Soz. III, 6, 9; Jér. *Chron.* 342.

portion d'empire. Constance II eut fort à faire⁶, combattant sur le Danube et contre les Perses.

En 350, un parent de Constantin 1^{er}, Népotien, se proclama empereur à Rome mais disparut après seulement un mois⁷. Au cours de la même année, Magnence se proclama à son tour empereur en Gaule. Constant mourut à la suite de ce coup d'État, tandis qu'un autre général, Vétranion, se proclamait lui aussi empereur en Pannonie⁸. Après avoir réussi à se débarrasser de lui, Constance II se retourna contre Magnence et le défit à la bataille de Mursa 28 septembre 351⁹. Magnence fut vaincu et se suicida peu après en Gaule¹⁰.

Se retrouvant seul empereur, Constance II envoya Gallus en Orient comme César. Il le fit plus tard exécuter pour abus de pouvoir et cruauté¹¹. C'est pour l'aider à faire front contre les menaces extérieures qu'il fit appel à Julien. Il lui confia la Gaule qui était menacée par les Barbares¹², notamment les Saxons, les Francs et les Alamans. Ces derniers étaient ceux qui démontraient la plus forte agressivité. Constance s'était d'abord occupé lui-même de défendre la Gaule avec quelques succès¹³. Le coup d'État de Silvain¹⁴ fit perdre la plupart des avantages remportés précédemment et beaucoup était à refaire¹⁵. C'est à ce moment que Constance décida d'envoyer Julien en Gaule en tant que César¹⁶. Il était sans doute motivé

⁶ Socr. II, 28, 16 et II, 25, 5.

⁷ Eutr. X, 6; Soz. IV, 1, 2; Zos. II, 43, 2 et 4.

⁸ Eutr. X, 6.; Zos. II, 43.

⁹ Soz. IV, 7, 1; Zos. II, 45, 3-4; Jér. *Chron.* 351.

¹⁰ Demandt, (2007), 103-107; avec Eutr. X, 6.

¹¹ Amm. XIV, 11.

¹² Amm. XV, 8,

¹³ Amm. XIV, 10, 10 et XV, 4, 1.

¹⁴ Demandt, (2007), 109; avec Amm. XV, 5; Socr. II, 32, 11.

¹⁵ Le Bohec, (2006), 42.

¹⁶ Zos. III, 2, 1; Eut. X, 14, 1.

dans sa décision parce que la région s'était prêtée à de nombreuses usurpations depuis le III^e siècle, en raison de la quantité de troupes présente, ainsi que de la peur des Barbares que ressentait la population (en grande partie à cause de la propagande romaine¹⁷). Par conséquent, l'envoi d'un représentant de sa personne en Gaule devait permettre à Constance de conserver son pouvoir sur la région. La période de campagnes que Julien y mena est bien connue en raison de la narration détaillée d'Ammien Marcellin¹⁸, qui est généralement réputé être un historien militaire sérieux, bien qu'ayant ses arrière-pensées¹⁹. Il néglige également les questions stratégiques et est souvent peu enclin à utiliser les termes techniques qui pourraient nous éclairer²⁰.

5.2 -Les campagnes de Julien en Gaule

Julien arriva en Gaule en 356 et il se porta à l'attaque contre les Francs qui avaient pris Cologne²¹, et contre les Alamans qui avaient pénétré en Gaule. Il reprit ensuite Cologne, apparemment sans grandes difficultés²². Il fut par la suite assiégé à Senon²³ (ou Sens selon d'autres²⁴) par les Alamans²⁵, mais les ennemis se retirèrent après avoir assiégé la place pendant un mois²⁶.

¹⁷ Drinkwater, (2007), 11-42.

¹⁸ Sur Ammien, cf. chapitre 2 note 27, p. 32.

¹⁹ Sabbah, (1978), 596; Crump, (1975), 130-131, voir Paschoud, (1989), 37-54, pour une critique assez vive d'Ammien.

²⁰ Matthews, (1989), 280 et 287; Crump, (1975), 44 et 133.

²¹ Drinkwater, (1997), 7, avance que la prise de la ville ne fut pas une grave défaite romaine. Les Francs auraient simplement occupé une ville laissée sans défense à la suite des troubles suivant l'usurpation de Silvain.

²² Amm. XVI, 3.

²³ Drinkwater, (2007), 220.

²⁴ Le Bohec, (2006), 44.

²⁵ Drinkwater, (2007), 227, pense que l'identité des assiégeants est fort incertaine.

²⁶ Amm. XVI, 4.

Julien passa ainsi l'hiver en Gaule. Cependant, les *laeti* barbares se soulevèrent et tentèrent de prendre Lyon, mais les portes de la ville avaient été fermées à temps et les assaillants ne réussirent pas à prendre la place. Julien dépêcha des troupes sur place et tailla en pièces les *laeti* alors qu'ils étaient chargés du butin de la campagne avoisinante.²⁷ Il échafauda par ailleurs un plan qui visait à prendre les Alamans en tenailles dans un mouvement qui impliquerait ses troupes d'une part, et celle du *magister peditum* Barbation d'autre part. Celui-ci s'avancait à partir de l'Italie à la tête de 25 000 hommes²⁸ mais fut ensuite repoussé²⁹. De son côté, Julien prit l'offensive contre les Alamans dans les îles du Rhin. Il fit passer le fleuve à des troupes armées à la légère et celles-ci firent un grand carnage, n'épargnant personne³⁰.

Il fit reconstruire la forteresse située près des « Trois Tavernes » (*Tres Tabernae*), qui avait été détruite par un assaut ennemi³¹. Cependant, le bruit de la défaite de Barbation encouragea les Alamans à rassembler leurs troupes et à passer à l'offensive. Ils apprirent par un déserteur des *scutarii* que Julien n'avait que 13 000 hommes à opposer à leurs forces qui n'en comptaient, selon Ammien, pas moins de 35 000³². Julien aurait d'après Ammien préférer différer l'affrontement mais il aurait été contraint d'engager le combat devant l'insistance de ses hommes³³. Des historiens croient que c'est Julien qui aurait provoqué les Alamans au combat en

²⁷ Amm. XVI, 11, 4-6.

²⁸ Amm. XVI, 11, 1-3.

²⁹ Amm. XVI, 11, 14.

³⁰ Amm. XVI, 11, 9.

³¹ Amm. XVI, 11, 11.

³² Amm. XVI, 12, 1-2 et 26. Voir pages 85-90 sur la question de la véracité des effectifs alamans.

³³ C'est aussi l'avis de Seager, (1999), 589.

retenant leurs envoyés³⁴. C'est alors qu'eut lieu la célèbre bataille de Strasbourg, une des mieux documentée du IV^e siècle³⁵.

Après une dure bataille, les Alamans furent mis en fuite et se sauvèrent vers le Rhin pour échapper aux coups des soldats romains. Certains des fuyards se noyèrent, d'autres furent transpercés par des traits alors qu'ils tentaient de fuir³⁶. Le roi Chonodomaire lui-même, chef de la coalition, fut cerné et capturé au cours de la déroute³⁷. Les pertes romaines s'élevèrent à 243 hommes de troupe et quatre officiers tandis que celle des Alamans se chiffraient à 6 000 tués³⁸. Ammien ajoute à ce chiffre un nombre élevé de noyés emportés par le Rhin, impossible à identifier³⁹. Il ne faut toutefois pas accorder une confiance totale à Ammien Marcellin qui idéalise peut-être la victoire remportée par son héros, Julien⁴⁰. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une victoire romaine décisive.

Julien poursuivit les opérations en traversant le Rhin, ravageant les villages des Alamans⁴¹. Il y restaura un fort datant de l'époque de Trajan⁴², avec l'intention de le pourvoir d'artillerie et de remparts solides⁴³. Suite à cela, les Alamans demandèrent la paix et obtinrent une trêve. Julien s'apprêta alors à regagner ses quartiers d'hiver lorsqu'il apprit que le *magister equitum* Severus avait repéré des

³⁴ Drinkwater, (2007), 237, qui affirme que la détention des députés alamans par Julien prouve qu'il voulait la guerre et désirait provoquer les Alamans, afin de se forger une réputation militaire. Lorenz, (1997), 44, avance la même opinion.

³⁵ Sur cette bataille, voir Kagan, (2006), 52-95; Geuenich, (1997), 42-50; Elton, (1997), 255-256; Blockley, (1977), 411-436.

³⁶ Amm. XVI, 12, 51-56.

³⁷ Amm. XVI, 12, 59-60.

³⁸ Sur les pertes de cette bataille, voir Lorenz, (1997), 50-51.

³⁹ Amm. XVI, 12, 63; Zos. III, 3, 3, donne le chiffre extraordinairement élevé de 120 000 Alamans tués; Eut. X, 14, 1 et Aur. XLII, 13 parlent de grandes quantités de Barbares anéantis.

⁴⁰ Cf. note 28.

⁴¹ Amm. XVII, 1.

⁴² Amm. XVII, 1, 11, ce fort est à rechercher dans les alentours de Francfort, cf. Lorenz, (1997), 52.

⁴³ Amm. XVII, 1, 12.

Francs qui avaient profité du fait que Julien était occupé contre les Alamans pour lancer des raids de pillage⁴⁴. Les Francs, 600 hommes armés à la légère (*velitibus*), ayant appris le retour de l'armée romaine, décidèrent de s'enfermer dans deux fortins abandonnés pour ne pas être rattrapés, chargés de butin et en terrain découvert⁴⁵. Ils y furent assiégés cinquante-trois jours pendant les mois de décembre 357 et de janvier 358 avant d'être forcés à capituler. D'autres Francs qui s'étaient lancés à leur rescousse reprirent le chemin de leur pays lorsqu'ils apprirent leur reddition⁴⁶. D'autre part, les Juthunges, une tribu des Alamans⁴⁷, attaquèrent la Rhétie mais furent repoussés par le *magister peditum* Barbation⁴⁸.

Julien décida d'attaquer les Francs Saliens avant la fin de la mauvaise saison. Ceux-ci s'étaient établis en territoire romain, dans le pays des Toxandres (Brabant et Limbourg actuels). Il les attaqua et les força à demander la paix. Il fit de même avec un groupe de Chamaves⁴⁹. Il fit ensuite remettre en état trois forts sur la Meuse mais eut à faire face à une mutinerie des troupes qui déploraient le manque de vivres⁵⁰. Julien réussit à calmer ses soldats et leur fit traverser le Rhin sur un pont de bateaux pour ravager le territoire des Alamans. Il força ainsi à la reddition deux rois alamans qui durent restituer les prisonniers qu'ils avaient faits⁵¹.

⁴⁴ Amm. XVII, 1, 2.

⁴⁵ Amm. XVII, 2, 1-2.

⁴⁶ Amm. XVII, 2, 4.

⁴⁷ Amm. XVII, 6, 1, les décrit comme *Alammanorum pars*; Geuenich, (1997), 37-42, pense que les Juthungi étaient des voisins des Alamans; Drinkwater, (2007), 61, voit en eux des pillards qui n'étaient reliés à aucune tribu.

⁴⁸ Amm. XVII, 6, 1-2.

⁴⁹ Amm. XVII, 8; Jul. *Ep. Ad. At.* 280 B.

⁵⁰ Amm. XVII, 9.

⁵¹ Amm. XVII, 10

Julien fit de nouveau campagne chez les Alamans en 359. Il réoccupa sept villes : *Castra Herculis* en territoire batave, *Quadriburgium* (identifié avec Qualburg ou Schenkenschanz), *Tricensima* (*oppidum* non loin de *Castra Vetera*), *Novesium*, *Bonna* (aujourd'hui Bonn), *Antennacum* (aujourd'hui Andernach), *Vingo*, (aujourd'hui Bingen)⁵². On remit en état les fortifications de ces places pour qu'elles puissent être en position de se défendre⁵³. Pénétrant sur le territoire des Alamans, Julien obtint la soumission de plusieurs rois et la restitution des prisonniers⁵⁴. En 360, il se retourna contre les Francs Attuaires, qui d'après Ammien lançaient des expéditions de pillage en Gaule. Cependant, la *communis opinio* pense que l'attaque romaine fut lancée sans provocation barbare et n'avait pour but que de maintenir la combativité des troupes⁵⁵. Après les avoir facilement vaincu, il se rendit à Kaiseraugst en inspectant et restaurant les fortifications frontalières au cours de son voyage. Il reprit également des villes rhénanes et les fortifia⁵⁶ avant de retourner à Vienne pour l'hiver. En 361, Vadomaire⁵⁷, un roi alaman (ou des guerriers ayant négligé ses instructions⁵⁸), viola le traité avec Rome et ravagea la zone frontière. Le *comes* Libinon se porta à sa rencontre mais fut tué avec quelques-uns de ses hommes⁵⁹. Julien arriva par la suite pour rétablir la situation et contraignit les Alamans à se rendre⁶⁰.

⁵² Amm. XVIII, 2, 4 et notes 131 à 137, édit. Fontaine J., 1968,-1999, 188-189; Drinkwater, (2007), 222, avance que les Alamans n'occupaient pas les villes et que leur « reconquête » fut donc chose facile. Pour une discussion d'autres sites possibles pour les villes reprises, voir Lorenz, (1997), 58.

⁵³ Amm. XVIII, 2, 5.

⁵⁴ Amm, XVIII, 2, 14-19.

⁵⁵ Drinkwater, (2007), 254, Lorenz, (1997), 66.

⁵⁶ Amm. XX, 10.

⁵⁷ Sur ce personnage, voir : Geuenich, (1997), 50-53.

⁵⁸ Drinkwater, (2007) 261.

⁵⁹ Amm. XXI, 3.

⁶⁰ Amm. XXI, 4, 7-8.

5.3 -Analyse des campagnes de Julien

La narration d'Ammien fait croire à la présence de vastes armées barbares saccageant de grandes étendues. Il ne faut cependant pas se représenter les attaques barbares comme de grandes armées de conquête visant toujours à annexer de grandes portions de territoire⁶¹. Les traits caractéristiques de la défense romaine qui ressortent du récit d'Ammien sont l'entretien et l'amélioration des défenses, ainsi que le lancement d'expéditions punitives⁶² pour soumettre et contrôler les voisins de l'empire⁶³. On ne voit pas trace d'une grande stratégie appliquée au cours de cette campagne, mais bien l'ambition du César Julien, désireux d'aller au-delà des ordres qu'il avait reçus. En effet, Julien choisit de provoquer les Francs et les Alamans pour se forger une réputation militaire. Lui et son état-major⁶⁴ utilisèrent le spectre de « la menace barbare » et la prétendue horreur de la situation en Gaule⁶⁵, suite à la « chute » de Cologne⁶⁶. Il n'applique donc pas une « grande stratégie centrale ». Cette stratégie unique serait d'ailleurs fort peu pratique face aux ennemis d'autres régions, tels les Perses, qui faisaient la guerre d'une manière

⁶¹ Whittaker, (2004), 50-62, appelle à la prudence concernant les effets « dévastateurs » des attaques barbares.

⁶² Seager, (1999), 604.

⁶³ Whittaker, (1994), 169, fait remarquer que la politique militaire de Julien ressemble à celle de ses prédécesseurs : *forward control*.

⁶⁴ Drinkwater, (2007), 253, laisse entendre que Julien avait gagné son état-major à ses vues plutôt qu'à celles de Constance II. Jul. *Ep. Ad. At.* 277 D, affirme qu'il était surveillé par les généraux qui avaient des instructions de Constance.

⁶⁵ Pan. Lat. XI; Julien, *Ep. Ad. At.* 279 A; Julien y affirme que 45 villes avaient été démantelées et que les Barbares occupaient une bande de terrain jusqu'à 300 stades (environ 53 kilomètres) à l'ouest du Rhin. Ils auraient en plus porté la dévastation sur une région trois fois plus grande que celle qui vient d'être décrite, de sorte que les habitants de la Gaule ne pouvaient plus faire paître leur bétail. Il affirme ensuite avoir reconquis toutes les villes, 280 D. Zos. III, 3, 1, parle de l'armée des Gaules comme presque entièrement détruite; III, 5, 1, 40 villes détruites. Zosime semble avoir utilisé l'œuvre de Julien comme source et il y fait référence dans II, 2, 4.

⁶⁶ Drinkwater, (1997), 8-9, *contra* Le Bohec, (2006), 44 qui ne juge pas sérieux l'idée que Julien ait voulu inventer des dangers pour asseoir sa réputation; et Whittaker, (1994), 167, qui affirme que les Alamans appliquaient une forte pression sur les frontières.

très différente des Germains. En effet, les attaques des Alamans et des Francs avaient le plus souvent le caractère de raids de pillage plus que celui d'invasion. L'expédition franque de 600 hommes en est un exemple. Il est cependant permis de se questionner quant à savoir de quel degré d'indépendance jouissait Julien. Les éléments suivants sont en effet à considérer : non seulement le désir de gloire, mais également les contraintes d'avoir à composer avec un entourage choisi par Constance et une aristocratie gauloise qui redoutait la « menace barbare ».

En ce qui concerne les moyens barbares, bien qu'Ammien et Aurelius Victor prétendent que les Alamans avaient une très forte population⁶⁷, il semble qu'il n'y ait aucune raison pour lancer une telle affirmation. En effet, l'agriculture pratiquée par les Alamans différait beaucoup de celle des Romains, notamment par le type de cultures. Le niveau de production de cette agriculture était significativement moins performant que celui de l'agriculture romaine. Cela indique qu'elle ne pouvait soutenir une population aussi élevée que ne le faisait l'agriculture romaine⁶⁸. La population alémanique est ainsi évaluée à environ 120 000 personnes pour le IV^e siècle⁶⁹. La forte concentration de troupes des Alamans à la bataille de Strasbourg doit donc sans doute être vue comme une exception. En effet, avec une population telle qu'estimée, il semble peu probable que les Alamans aient été en mesure de facilement rassembler des armées aussi importantes. À cela s'ajoutait l'absence d'unité politique parmi eux⁷⁰. L'effectif alaman de 35 000 hommes à la bataille de

⁶⁷ Aur. XXI, 2; Amm. XVI, 12, 6. Pour les Alamans, voir également Matthews, (1989), 306-318.

⁶⁸ Drinkwater, (2007), 90-91.

⁶⁹ Drinkwater, (2007), 81.

⁷⁰ Elton, (1997), 15-88.

Strasbourg est donc fort probablement trop élevé, même si beaucoup d'historiens⁷¹ tendent à accepter les chiffres avancés par Ammien, qui est généralement considéré comme une source fiable. Pourtant, J. F. Drinkwater donne un estimé d'environ 15 000 hommes pour l'armée des Alamans⁷², en se basant sur le nombre de guerriers que le *pagus* de chacun des sept rois alamans présents pouvait fournir. Il ajoute à ce chiffre un certain nombre des « hommes tirés d'autres nations »⁷³ pour arriver au total plus raisonnable de 15 000 guerriers. Il semble qu'Ammien ait embelli la victoire pour donner plus de crédit à Julien, qu'il admirait beaucoup. Les Alamans auraient donc été en position de faiblesse face aux Romains lorsque ceux-ci rassemblaient une armée et décidaient de faire campagne contre eux. La réaction des Alamans aux cours des expéditions punitives romaines appuie cette idée, puisqu'à chaque fois que Julien paraissait dans leur territoire, ce n'était alors que terreur et ambassades de paix envoyées aux Romains. Il est possible qu'Ammien ait exagéré la crainte inspirée par Julien aux Barbares. Cependant, si l'on accepte l'estimé de la population alémanique de 120 000 personnes et que l'on considère en plus que ce groupe n'était pas uni politiquement, il semble alors logique que les Alamans aient été vivement effrayés par l'arrivée d'une importante armée romaine sur leur territoire. En effet, si chaque *pagus* alaman pouvait fournir environ 1 000 soldats⁷⁴, il est peu probable qu'une armée d'une taille à pouvoir rivaliser avec celle de l'expédition romaine aurait pu être rassemblée suffisamment rapidement. Une

⁷¹ Heather, (2006), 82; Goldsworthy, (2003), 210-211; Elton, (1997), 255; Blockley, (1977), 220, partagent l'avis que l'armée romaine était inférieure en nombre dans une proportion allant entre un contre trois à un contre deux.

⁷² Drinkwater, (2007), 237-239; Whittaker, (1994), 167, ce dernier rappelle que les termes Alamans et Francs sont des appellations qui renvoient à des sous-groupes chacun placés sous le commandement de leurs *reges* ou *regales* respectifs.

⁷³ Amm. XVI, 12, 16.

⁷⁴ Drinkwater, (2007), 238.

telle mobilisation devait nécessiter des négociations avec les rois et les *optimates* des divers *pagi*, ou encore la présence d'un roi charismatique et plus puissant que les autres. Les rois Chonodomaire et Sérapion présents à Strasbourg jouissaient d'une autorité de loin supérieure à celle des autres rois⁷⁵. La présence de ces figures d'autorité a sans doute facilité la concentration d'une armée qui comprenait aussi les troupes de cinq autres rois, de dix roitelets (*regales*) ainsi que des hommes venus d'autres nations⁷⁶. Chonodomaire ayant été capturé après la bataille, il devait être difficile pour les Alamans de reconstituer rapidement une grande armée sans figure autoritaire unificatrice.

En ce qui concerne la défense en profondeur, la narration d'Ammien Marcellin n'en donne guère l'image. On n'y retrouve pas d'exemple de troupes faisant des sorties et retardant l'avancée ennemie en attendant l'arrivée de l'armée de campagne. Rappelons qu'il n'existe aucune source qui rapporte une interaction coordonnée entre les *limitanei* et les *comitatenses*⁷⁷ telle que la propose les partisans de la défense en profondeur. L'absence de l'image des *duces* comme commandants de frontière chez Ammien s'explique sans doute par le fait que ces derniers avaient le plus souvent à composer avec des raids de petite envergure et à mener des actions de police. En effet, ces actions avaient peu de chance d'être rapportées par des historiens. Ainsi, Ammien affirme ignorer beaucoup d'autres combats en Gaule à cause de leur insignifiance⁷⁸. Un autre concept, celui de « défense mobile » mélangerait la défense en avant et la défense en profondeur

⁷⁵ Amm. XVI, 12, 23.

⁷⁶ Amm. XVI, 12, 26.

⁷⁷ Scharf, (2005), 42.

⁷⁸ Amm. XXVII, 2, 11.

ournée vers l'intérieur du territoire⁷⁹. Ce schéma semble sensé pour analyser les événements et les nommer, mais il n'est pas certain qu'il ait existé et ait été appliqué de manière consciente par les Romains. À quel point Julien avait-il un schéma semblable de défense en tête lorsqu'il prit son commandement en Gaule? Rien n'indique que ses campagnes entreprises pour expulser les Barbares des Gaules aient été menées dans le cadre d'une stratégie de « défense mobile ». Les premières préoccupations de Julien furent au contraire fondées sur l'offensive (souvent sans provocation barbare), puis la réparation des fortifications. Quant aux bandes de terres où les Francs s'étaient établis⁸⁰, là encore, il est difficile d'y discerner une stratégie de défense mobile. Les Francs avaient simplement réussi à chasser certaines troupes en garnison dans la région près de la frontière et s'y étaient fixés, Julien était ensuite venu pour les déloger. L'image qui se dégage des campagnes de Julien est plutôt marquée par son désir de gloire que par une approche systématiquement rationnelle des guerres⁸¹. Pour arriver à ses fins, Julien s'est appuyé sur un noyau de troupes d'élites *comitatenses* et *palatini*⁸², renforcé par d'autres unités en fonction de leur disponibilité et de leur lieu de garnison, ainsi que sur la remise en état des fortifications.

⁷⁹ Richardot, (2005), 143-160.

⁸⁰ Amm. XVII, 8.

⁸¹ Drinkwater, (2007), 252-253, *contra* Nicasie, (1998), 179-181. Nicasie prétend que les guerres étaient presque toujours imposées aux Romains et que « few if any of the emperors appear to have gone to war with the sole purpose of gaining glory ». Drinkwater, lui, affirme au contraire que le besoin d'obtenir la gloire et une réputation militaire fut le principal motif des campagnes de Julien, puis de Valentinien.

⁸² Parmi lesquelles les *Cornuti*, les *Bracchiati* et la légion des *Primani*. Ces unités étaient notamment présentes à Strasbourg et il est probable qu'elles aient accompagné Julien dans ses campagnes; Amm. XVI, 12, 43; XVI, 12, 49.

5.4 -Conclusions

Les campagnes du César Julien en Gaule contre les Alamans et les Francs démontrent l'importance de l'idée du péril barbare et son utilisation par Julien et son état-major pour justifier des campagnes susceptibles d'apporter gloire et honneur au César, ainsi que de calmer les élites gauloises. L'idée de la menace barbare sur la Gaule était prise suffisamment au sérieux par Constance II pour qu'il y envoie un César. Le danger d'une usurpation était toujours présent si la population et les troupes gauloises se sentaient laissées à elles-mêmes par l'État. Le récit d'Ammien Marcellin permet de suivre avec suffisamment de détails la progression des opérations militaires de 356 à 361. Celles-ci apportent fort peu d'éléments susceptibles d'appuyer l'existence d'une stratégie de défense en profondeur ou de défense mobile. La narration d'Ammien laisse plutôt entendre que la stratégie de Julien (et non « la grande stratégie ») s'appuyait sur la remise en état des fortifications et la soumission brutale des Barbares qui avaient attaqué -ou non- la Gaule, et cela même si la bataille rangée était nécessaire. Cela était davantage l'exception que la norme, puisque les Barbares, notamment les Alamans, n'étaient pas unis politiquement et n'avaient pas de moyens démographiques suffisants pour entretenir régulièrement une grande armée capable de défier les Romains en bataille rangée. Ces considérations sont importantes à retenir lorsqu'on veut tenter de schématiser un système défensif romain. En effet, les Barbares lançaient la plupart du temps des expéditions de pillage, et non des armées de conquête. La tâche des défenses frontalières étaient donc le plus souvent d'intercepter des raids ou de petites armées. Lorsque les Barbares réussissaient à

rassembler une grande armée pour une bataille en rase campagne comme celle de Strasbourg, ils étaient le plus souvent vaincus⁸³.

⁸³ Goldsworthy, (2009), 218; Richardot, (2005), 297-299; Elton, (1992), 168.

Chapitre 6 : L'armée des Gaules de Valentinien I^{er} à Gratien (364-383)

Le règne de Julien (361-363) a vu l'activité militaire romaine se concentrer en Orient contre les Perses. Valentinien succéda à l'éphémère Jovien (363-364). Il associa son frère cadet Valens au pouvoir et celui-ci reçut la partie orientale de l'empire, tandis que Valentinien s'occupait de l'Occident. Ammien Marcellin parle à cette occasion d'un partage des armées¹ dans lequel certains historiens² ont voulu voir l'origine de l'appellation *iuniores* ou *seniores* que l'on retrouve chez certaines unités dans la *Notitia Dignitatum*. Valentinien fut fort actif en Gaule, menant une campagne chaque année de 365 à 374³. Son fils Gratien fit ensuite de même en 377 et 378. D'autre part, les constructions de fortifications par Valentinien ont généré un certain nombre d'hypothèses quant au nombre de sites fortifiés attribuables au règne de cet empereur.

6.1 -*Seniores*, *iuniores* et la thèse du partage des armées de 364

D. Hoffmann a voulu relier au passage d'Ammien cité⁴ l'origine des suffixes *seniores* et *iuniores* que l'on retrouve chez certaines unités dans la *Notitia Dignitatum*. Ce document indique que 105 unités portaient l'un de ces suffixes pour l'armée d'Occident. De plus, certaines unités ont le même nom mais sont différenciées seulement par le suffixe. La liste occidentale comprend ainsi trente-quatre paires d'unités portant le même nom mais ayant un suffixe différent, soit

¹ Amm. XXVI, 5.

² Hoffmann, (1969), 117-130; Tomlin, (1972), 253-278.

³ Le Bohec, (2006), 189. Zos. IV, 3, au sujet des mesures prises par Valentinien.

⁴ Voir ci-haut, note 1.

seniores, soit *iuniores*. Hoffmann a proposé que ces paires formaient à l'origine une seule et même unité. L'unité « mère » aurait par la suite été divisée pour former deux nouvelles unités⁵. Cette division aurait en plus sanctionné le partage officiel entre l'armée d'Occident et celle d'Orient. Hoffmann soutenait que les unités *seniores* furent envoyées à l'ouest, avec l'Auguste senior, Valentinien. Les *iuniores* quant à eux, furent alloués à Valens, le frère cadet de Valentinien. Cette division d'unités d'élite aurait été nécessaire pour donner à chacun des empereurs une armée de qualité équivalente. En effet, Hoffmann pensait que, puisque l'élite de l'armée avait été concentrée à l'est contre les Perses, il était impératif de procéder à une redistribution des troupes. Hoffmann admettait que, plus tard au cours du IV^e siècle, certaines unités avaient été nommées *seniores* ou *iuniores* dès leur création, et cela sans être divisées.

R. Tomlin⁶ est arrivé aux mêmes conclusions que Hoffmann concernant la division de l'armée en 364. On retrouve cependant dans la même *Notitia Dignitatum* des unités *iuniores* en Occident et des *seniores* en Orient. Par exemple, on retrouve en Gaule les *Jovii iuniores Gallicani*, les *Atecotti iuniores Gallicani*, les *Brachiati iuniores*, etc. (*Not. Dig. Occ.* VII, 76, 78, 66). En Orient, on a : les *Balistarii seniores*, (*Not. Dig. Or.* VII, 43) les *Equites armigeri seniores Orientales*, etc. (*Not. Dig. Or.* VIII, 26). Les deux empereurs ont certes pu faire des échanges de troupes, mais une inscription découverte en 1970 et publiée en 1977 par Th. Drew Bear est venue détruire la théorie du partage de 364⁷. Cette inscription, datable de l'année 356, mentionne un *ducenarius* du *numerus Ioviorum*

⁵ Hoffmann, (1969), 117-126.

⁶ Voir note 2, p. 94.

⁷ Drew-Bear, (1977), 257-274; *AE* 1977, 806.

Cornutorum seniorum du nom de Fl(avius) Aemilianus. Si l'on suppose que cette unité a été divisée entre *seniores* et *iuniores* avant 356, il n'y alors rien qui pousse à penser que les autres unités n'aient pas été divisées avant 364⁸. De plus, Ammien ne dit pas que les unités elles-mêmes ont été divisées, mais bien que l'armée fut répartie entre les deux empereurs⁹. Drew-Bear a donc proposé que les *iuniores* formaient de nouvelles unités basées sur le modèle des anciennes¹⁰. Cela semble être une hypothèse plausible puisque le IV^e siècle voit une diminution de la taille des unités¹¹, possiblement pour mieux répondre aux raids de pillage.

R. Scharf a formulé une autre hypothèse à ce sujet dans un article publié en 1991¹². Il y avançait qu'un partage de l'armée entre unités *seniores* et *iuniores* avait forcément été une opération d'une très grande envergure. Il serait donc fort peu probable qu'Ammien la résume aussi succinctement qu'il l'a fait. Puisque sa narration commence en 353, il faut donc chercher avant cette année la date du partage de l'armée. Les dates possibles seraient la division de l'empire entre les fils de Constantin I^{er} en 338, ou celle entre Constance II et Constant après la mort de Constantin II en 340. D'après Scharf, la date la plus probable serait celle de 351, après la sanglante bataille de Mursa remportée par Constance II sur l'usurpateur Magnence. On sait peu de choses sur cette bataille, si ce n'est qu'elle causa de grandes pertes aux forces de l'empire¹³. La division aurait été une tentative de répartir équitablement les lourdes pertes sur les unités de l'armée¹⁴. Cette théorie,

⁸ Drew-Bear, (1977), 267-268.

⁹ Amm. XXVI, 5, 3; [...] *quibus ita digestis, et militares partiti sunt numeri*.

¹⁰ Drew-Bear, (1977) 270.

¹¹ Coello, (1996), 60-61.

¹² Scharf, (1991), 265-272.

¹³ Eutr. X, 12, 1; Aur. XLII, 4.

¹⁴ Scharf, (1991), 266-267.

qui ne semble pas impossible, repose cependant sur fort peu d'éléments, puisqu'il n'existe rien qui fasse allusion à un partage de l'armée après la bataille de Mursa.

M. J. Nicasie, admettant que des unités *iuniores* furent formées à partir d'unités *seniores*, a fait remarquer qu'une telle réorganisation de l'armée avait dû nécessiter une importante expansion de l'armée¹⁵. Il est de plus établi que ces unités existaient avant 356. Puisque la presque totalité des unités portant le suffixe *seniores* et *iuniores* étaient des *comitatenses* et autres troupes d'élites, Nicasie y voyait un lien avec la réorganisation de l'armée opérée par Constantin. C'est en effet sous son règne qu'on assiste à une augmentation de la taille de l'armée (aussi observable sous Dioclétien). C'est également sous Constantin que la plupart des historiens voient la division de l'armée entre *limitanei* et *comitatenses*¹⁶. Une telle réorganisation de l'armée et une augmentation des effectifs aussi importante serait donc le moment le plus plausible pour y situer l'apparition des *seniores* et des *iuniores*¹⁷. Cette hypothèse est séduisante mais il faut s'en remettre aux progrès de l'épigraphie pour espérer prouver sa véracité. Il semble donc que la division entre *seniores* et *iuniores* ait eu lieu entre le règne de Constantin et l'année 356 au plus tard. Le principe de Drew-Bear concernant la levée d'une unité recevant le titre de *iuniores* à partir d'une unité de *seniores* est également plausible¹⁸.

¹⁵ Nicasie, (1998), 34.

¹⁶ Cf. chapitre 4, p. 68-74

¹⁷ Nicasie, (1998), 38-39.

¹⁸ Le Bohec, (2006), 189; Lenski, (2002), 308-309, Lenski pense que l'hypothèse de Hoffmann et de Tomlin est la meilleure. Si les *seniores* et *iuniores* sont attestés avant 364, la distinction entre eux reflèterait selon lui tout de même le partage de 364.

6.2 -Les campagnes de Valentinien I^{er} et de Gratien en Gaule

Valentinien eut tout de suite à faire face à une attaque des Alamans qui s'estimaient lésés parce que leurs ambassadeurs avaient reçu des présents de moindre importance que d'ordinaire¹⁹. Les comtes Charietto²⁰ (*comes per utramque Germaniam*) et Severianus²¹ se portèrent à leur rencontre en 365. Ce dernier commandait les *Divitenses*²² et les *Tungricani*²³ basés à Châlons-sur-Saône (Cabillona). Les soldats romains prirent la fuite après avoir vu Severianus atteint d'un trait. Charietto fut aussi tué dans cette affaire²⁴. Après cet échec, Valentinien envoya encore Dagalaifus²⁵, mais il fut rappelé avant d'avoir pu mener à bien sa mission. C'est Jovin²⁶, le *magister equitum*, qui mena la contre-attaque. Il réussit à surprendre et à anéantir deux groupes de pillards. Un troisième groupe, disposé à combattre en bataille rangée, fut vaincu après une dure lutte qui aurait fait 4000 blessés et 6000 tués chez les Barbares²⁷.

Un groupe d'Alamans attaqua Mayence en 368, qui n'était pas défendue, et fit un important butin²⁸. Valentinien rassembla contre eux une armée importante

¹⁹ Amm. XXVI, 5, 7; Ammien blâme le *magister officiorum* Ursatius, qui aurait rudement traité les envoyés alamans. Drinkwater, (1997), 1-15, pense que Valentinien aurait volontairement diminué le prix des cadeaux diplomatiques pour déplaire aux Alamans et se donner un prétexte pour entrer en campagne afin de prouver sa valeur militaire, cela à des fins de propagande. Scharf, (2005), 27; Geuenich, (1997), 53 et Lorenz, (1997), 74-75, pensent aussi qu'il s'agit d'une provocation.

²⁰ Cf. *PLRE*, sub nominibus, Charietto 1, *comes per utramque Germaniam*.

²¹ Cf. *PLRE*, sub nominibus, Severianus 4, *comes rei militaris*.

²² Amm. XXVII, 1, 2; La *Notitia Dignitatum* nomme trois unités portant le titre de *Divitenses* (*Dalmatae Divitenses*, *Not. Dig. Or.* XLII, 14, 16; *Divitenses*, *Not. Dig. Occ.* V, 4; *Divitenses Gallicani*, *Not. Dig. Or.* VIII, 11), mais aucune n'est explicitement mentionnée pour la Gaule. Cela ne signifie pas qu'une des unités portant ce nom n'ait pu être présente en Gaule en 365. Cf. chapitre 2, p. 24-31, sur les problèmes entourant la *Notitia*.

²³ Amm. XXVII, 1, 2; Les *Tungricani* sont sous les ordres du *comes* du littoral saxon.

²⁴ Amm. XXVII, 1, 4-5.

²⁵ Cf. *PLRE*, sub nominibus, Dagalaifus, *magister peditum*.

²⁶ Cf. *PLRE*, sub nominibus, Flavius Jovinus 6, *magister equitum*.

²⁷ Amm. XXVII, 2.

²⁸ Sur cet incident, voir Lorenz, (1997), 96-98.

comportant des troupes d'Italie et d'Illyrie, et marcha à leur poursuite. Les Alamans furent rattrapés, forcés à combattre dans une bataille en rase campagne et vaincus²⁹. Suite à ces opérations, Valentinien mit en place de grands travaux de fortifications le long du Rhin au cours de 369³⁰. D'autre part, une troupe de brigands qui tendaient des embuscades sur les routes et attaquaient des villas fut anéantie par des troupes impériales. On ne sait cependant pas qui les commandait, ni dans quelle région cette action s'est déroulée³¹.

En 370, les Saxons attaquèrent à partir de la Mer du Nord et pressèrent vivement le comte Nannienus. Valentinien ordonna au *magister peditum* Severus³² de lui venir en aide. Les Saxons demandèrent la paix à la vue de son approche et on signa un traité qui leur donnait la permission de partir³³. Les Romains leur tendirent néanmoins une embuscade qui échoua parce que des soldats avaient quitté trop rapidement leur cachette. Les Saxons en profitèrent et les attaquèrent, les mettant en fâcheuse posture. Les fantassins romains furent cependant sauvés par l'intervention d'un « coin » (*cuneus*) de cataphractaires qui prit les Barbares à revers. Ceux-ci furent tous massacrés³⁴. Après la conclusion de cette affaire, Valentinien réussit à persuader les Burgondes d'attaquer les Alamans. Le *magister equitum* Théodose profita de l'occasion et lança une offensive contre les Alamans à partir de la Rhétie. Celle-ci remporta un succès en raison de la dispersion des Alamans face aux Burgondes³⁵. Valentinien, alors occupé à construire un ouvrage

²⁹ Geuenich, (1997), 57-58.

³⁰ Amm. XXVIII, 2.

³¹ Amm. XXVIII, 2, 11-14.

³² Cf. *PLRE*, sub nominibus, Severus (8), connu comme *magister peditum* ainsi que *magister equitum*.

³³ Amm. XXVIII, 5, 1-4.

³⁴ Amm. XXVIII, 5, 5-7.

³⁵ Amm. XXVIII, 5, 8-15.

fortifié à Robur³⁶, conclut la paix en 374 avec le roi alaman Macrianus, afin de pouvoir aller faire campagne en Illyrie sans laisser une menace sur ses arrières³⁷.

Valentinien mourut en 375³⁸ et son fils Gratien lui succéda. Ses généraux vainquirent d'abord les Alamans Lentiens en 378. Les raids de ceux-ci auraient été causés par une révélation que leur aurait faite un garde impérial alaman qui rentrait chez lui. Cet homme les aurait informés de l'intention de Gratien de partir pour l'Orient afin d'aider Valens contre les Goths³⁹. Les premiers raids furent repoussés par deux unités d'élite⁴⁰. Les Lentiens lancèrent cependant une nouvelle attaque, encouragés par la nouvelle du départ des troupes romaines pour l'Illyrie⁴¹. Ammien rapporte une armée de 40 000 hommes⁴², ce qui paraît un chiffre très élevé pour les seuls Lentiens⁴³, surtout si l'on considère que selon Ammien, les forces des sept rois alamans à Strasbourg n'atteignaient que 35 000 hommes. Ce dernier chiffre est lui-même sans doute trop élevé⁴⁴. Néanmoins, Gratien rappela les troupes en marche vers l'Illyrie et rassembla une armée qu'il confia aux généraux Nannienus⁴⁵ et Mallobaude⁴⁶. Les Alamans furent vaincus dans une bataille rangée et seulement

³⁶ La localisation de cet endroit n'est pas connue avec exactitude. Il est possible, en raison de la proximité de Bâle, qu'il s'agisse de *Castrum Rauracense* (Kaiseraugst). Si c'est le cas, il s'agirait d'une reconstruction puisqu'il y avait là un fort datant de la fin du III^e siècle (Ammien Marcellin, *Histoires*, édité. Fontaine, note 236, p. 214-215.)

³⁷ Amm. XXX, 3.

³⁸ Amm. XXX, 6.

³⁹ Amm. XXXI, 10.

⁴⁰ Amm. XXXI, 10, 4. Il s'agit des *Celtae* et des *Petulantes*.

⁴¹ Amm. XXXI, 10, 5.

⁴² 30 000 selon Jér. *Chron.* 377.

⁴³ Drinkwater, (2007), 312-313.

⁴⁴ Sur les moyens démographiques des Alamans, cf. chapitre 5, p. 87-91.

⁴⁵ Cf. *PLRE*, sub nominibus, Nannienus, *magister militum*.

⁴⁶ Amm. XXXI, 10, 6. Cf. *PLRE*, sub nominibus, Mallobaudes, *rex francorum et comes domesticorum*.

5 000 en auraient réchappé. Gratien les poursuivit ensuite au-delà du Rhin et les força à la reddition⁴⁷.

6.3 –Analyse des campagnes

Les campagnes de Valentinien furent menées en partie par réaction aux raids barbares, ainsi que pour obtenir une réputation militaire. Julien était devenu une sorte de fléau des Alamans dans les esprits et Valentinien aspirait à la même gloire. Il aurait donc fait comme son prédécesseur en provoquant les Alamans⁴⁸. Recherchait-il uniquement des avantages de gloire politique ou avait-il un objectif stratégique face à une menace barbare? L'épisode de la diminution de la valeur des cadeaux diplomatiques offerts aux Alamans laisse penser le contraire⁴⁹. De plus, Valentinien semble s'être d'abord contenté d'envoyer ses généraux⁵⁰ plutôt que de s'impliquer personnellement, laissant entendre qu'il n'y avait pas de danger immédiat⁵¹. Drinkwater avance l'hypothèse que Valentinien aurait entretenu l'idée du « péril germanique » pour plusieurs raisons politiques, notamment pour éviter d'avoir à aider Valens contre l'usurpation de Procope⁵² afin de pouvoir consolider son pouvoir dans la partie occidentale de l'empire⁵³. Encore une fois, il est illusoire de vouloir placer ces actions dans le cadre d'une grande stratégie où les *comitatenses* et les *limitanei* auraient des missions et des tâches bien distinctes.

⁴⁷ Amm. XXXI, 10, 8-17.

⁴⁸ Drinkwater, (2007), 272.

⁴⁹ Voir note 19, page 98.

⁵⁰ Voir page 98.

⁵¹ Drinkwater, (2007), 296 *contra* Lorenz, (1997) 183.

⁵² Drinkwater, (2007), 296.

⁵³ Sur l'interaction entre empereurs, voir Bleckmann, (2004), 74-94. Il avance que les empereurs étaient très méfiants les uns des autres et que leur politique visait constamment à augmenter leur puissance au détriment de celle de leurs collègues.

L'opposition entre ces corps de troupes était de nature administrative et honorifique plus que géographique⁵⁴ : les *comitatenses* étant les troupes d'élite commandées par les *magistri militum*, les *limitanei* étant les troupes régulières commandées d'ordinaire par les *duces*⁵⁵. On constate que deux unités d'élite (sans doute des *auxilia palatina*) ont repoussé les premiers raids des Alamans Lentiens. Ces unités pouvaient se trouver près de la frontière et il n'y a aucune mention qui ferait de ces troupes un « corps mobile » appelé à la frontière par des soldats enfermés dans leurs forts et incapables de réagir efficacement. Enfin, en dépit des motifs politiques qui semblent justifier les campagnes de Valentinien, ses constructions de fortifications doivent elles aussi être questionnées quant à leur vocation stratégique.

6.4 -La question des constructions de fortifications par Valentinien, une nouvelle stratégie?

Valentinien aurait déployé une grande activité en ce qui concerne la construction de fortifications⁵⁶. Celles-ci sont-elles à inclure dans le cadre d'une stratégie à grande échelle ou s'agit-il simplement d'activités d'entretien et de renforcement⁵⁷? Tout d'abord il convient d'être prudent par rapport à ce que l'on date de la période valentinienne. Il peut être tentant de beaucoup attribuer à cet empereur, ou encore d'interpréter les découvertes archéologiques en fonction de ce qu'indiquent les

⁵⁴ Cosme, (2007), 246-247.

⁵⁵ Ce schéma continue à faire l'unanimité chez les spécialistes et semble sensé, mais rien ne prouve explicitement sa véracité.

⁵⁶ Amm. XXVIII, 2, 1-5; Zos. IV, 3, 5; Sym. *Orat.* II, 3, 22; 2.1, 28. Exemples de fortifications datables du règne de Valentinien : Alta Ripa (*CTh* 11, 31, 4; Symm. *Or.* 2. 20); Altinum (*CTh.* 11. 31. 5; Oldenstein, (1993)); Magidunum (*CIL* XIII, 11543); Rote Waag (*CIL* XIII, 11538); pour une liste plus détaillée, voir Lenski, (2002), 376-379 ainsi que Scharf, (2005), 38.

⁵⁷ Sasel Kos, (1996), 161, avance que les empereurs de la seconde moitié du IV^e siècle s'efforçaient de défendre les frontières en créant et renforçant les lignes de défense.

sources littéraires. Rappelons le cas de Dioclétien à qui l'on avait prêté des constructions qui n'étaient pas nécessairement les siennes⁵⁸. Il est également important de comprendre que la datation des forteresses à l'année près n'est pas une chose facile. La découverte de monnaie sur un site peut parfois être trompeuse et ne permet pas toujours d'avoir une datation exacte. En revanche, l'habitude romaine de placer une plaque commémorant une construction à l'intérieur de celle-ci est d'un grand secours pour l'identification de nombreux sites⁵⁹.

Julien et Valentinien ont chacun été très actifs dans le domaine de la restauration et de la construction de fortifications. Leurs règnes sont très rapprochés, ce qui rend difficile l'attribution des travaux à l'un ou l'autre des deux empereurs. Il n'y a, de plus, à peu près aucune différence entre les styles architecturaux au cours de cette période, ce qui fait qu'il est encore plus malaisé de différencier les fortifications de l'un et de l'autre. Enfin, il faut éviter de confondre les restaurations, plus nombreuses sous Valentinien, que les nouvelles constructions⁶⁰. Il est malgré tout possible de préciser que la majorité des travaux sous Valentinien fut exécutée dans la région du Haut Rhin⁶¹. La plupart des sources littéraires font allusion aux années 369-373 pour les constructions⁶². Les inscriptions ne mentionnent toutefois aucun fort avant 367⁶³. N. Lenski pense qu'il s'agissait d'un énorme effort de constructions qui aurait été le fruit d'une grande planification et d'une coopération entre Valentinien et Valens. Il affirme que cette entreprise était le fruit d'un

⁵⁸ Le Bohec, (2006), 191; Reddé, (1995), 100-101.

⁵⁹ Johnson, (1983), 55-57.

⁶⁰ Oldenstein, (2006), 48.

⁶¹ Johnson, (1983), 167.

⁶² Amm. XXVIII, 2, 1-6, mentionne la campagne sur le Rhin de 369, XXIX, 4, 1 celle de 372, XVIII, 5, 11, celle de 273; Sym. *Orat.* II, 1, 12-16, 18-20 et III, 9 décrit la campagne sur le Rhin de 370; Jer. *Chron.* 373, mentionne la campagne rhénane de 373.

⁶³ Lenski, (2002), 375-376; Oldenstein, cité en note 60.

programme géré de façon centralisé et que les forts n'étaient pas construits « au hasard »⁶⁴. Il s'oppose ainsi à la vision d'Isaac qui croit que les forts étaient érigés pour faire face aux menaces locales et immédiates. Il semble aller de soi que les constructions militaires étaient financées par l'État. Cependant, le fait que les deux frères se soient mis d'accord pour fortifier leur portion d'empire ne signifie pas qu'ils appliquaient une « grande stratégie » unique. La diversité des fortifications et des dispositifs frontaliers le démontre. Valentinien a donc renforcé le réseau défensif déjà existant, mis en place par les empereurs au cours des siècles, il n'a pas établi une nouvelle stratégie⁶⁵. Il a cependant innové en construisant des sites fortifiés de débarquement, destinés à améliorer la surveillance maritime du Rhin. Cette mesure devait servir à mieux contrôler les raids de pillage⁶⁶. Les provinces frontières demeuraient toujours l'endroit où étaient concentrées la plus grande partie des fortifications. C'est d'ailleurs dans ces régions que l'on retrouve la quasi totalité des inscriptions militaires tardives⁶⁷. Il est donc difficile d'y voir

⁶⁴ Lenski, (2002), 376; Scharf, (2005), 42, lui, refuse l'idée d'un plan d'ensemble : « Es gab offensichtlich keinen vorgegebenen Master-Plan Valentinians für den Bau der Festungen im Abschnitt des obergermanischen Dukates, obwohl ähnliche Bauprogramme ja schon an der Donau wenige Jahre zuvor durchgeführt worden waren. »

⁶⁵ À ce sujet, la date précise de l'apparition du duc de Mayence est inconnue et difficile à établir. Son institution a été reliée à la réorganisation des défenses de Valentinien, cf. Nesselhauf, (1938), 68, et de Stilichon, cf. Van Berchem, (1955), 128-147. Elle fut aussi datée du début du Ve siècle, après la remise en état des frontières par Constantin III, cf. Oldenstein, (1993), 125-133. Voir Scharf, (2005), 304-309 pour la discussion de ce problème. En raison de l'incertitude concernant la datation de ce duché, il est fort incertain de vouloir le relier à une stratégie valentinienne. De toute façon, ce duché avait une conception semblable aux autres : il renvoyait à une portion de zone frontière plus qu'à une ville, cf. Scharf, (2005), 68-69. Sasel Kos, (1996), 155, défend l'idée d'un changement de politique défensive avec Valentinien, affirmant que la construction de forts dans le *barbaricum* (Amm. XXIX, 6, 2) n'avait jamais été une priorité pour ses prédécesseurs. On a cependant l'exemple de Julien faisant précisément cela, cf. Amm. XVII, 1, 11.

⁶⁶ Drinkwater, (2007), 296-298; sur l'utilisation du Rhin, voir aussi Scharf, (2005), 39-40; avec Sym. *Orat.* 2, 20.

⁶⁷ Absil, (2004), 120.

l'application d'une défense en profondeur⁶⁸. Enfin, ces constructions étaient sans doute aussi un moyen de faire une démonstration de la puissance impériale⁶⁹.

6.5 -Conclusions

Les campagnes de Valentinien et celles de Gratien démontrent une continuité avec celles de Julien en ce qui concerne la stratégie employée en Gaule. En effet, chacun de ces empereurs (ou leurs généraux pour Gratien), a utilisé la menace et la crainte des Barbares pour arriver à se forger une réputation militaire. Ils exploitaient souvent les raids pour lancer des expéditions punitives en terre barbare. L'édification de fortifications était un autre moyen de démontrer la puissance de Rome. Le programme de construction lancé par Valentinien doit être examiné avec prudence et il faut éviter d'aveuglément lui attribuer tout ce qui semble dater du troisième quart du IV^e siècle. Il peut s'agir de forteresses construites par Julien, qui est parfois oublié dans ce débat et dont les travaux de fortifications ont aussi eu une grande ampleur. D'autre part, il semble bon de critiquer une idée reçue concernant le programme de construction de Valentinien. Celui-ci aurait abandonné l'offensive et se serait cantonné dans la défensive, d'où les nombreuses constructions. Valentinien a cependant attaqué les Barbares à chaque année et rien ne prouve qu'il avait l'idée que la situation était irréversible et qu'il fallait se tourner exclusivement vers la défensive⁷⁰. Enfin, la fin du règne de Gratien nous amène à une époque où il convient de s'attarder sur le problème des Barbares dans l'armée romaine.

⁶⁸ Sur cette question, cf. chapitre 4, p. 74-78.

⁶⁹ Drinkwater, (1997), 12.

⁷⁰ Le Bohec, (2006), 191; Oldenstein, (2006) b, 47.

Chapitre 7 : L'armée des Gaules de 383 au repli des services administratifs sur Arles

La période qui suit le règne de Gratien est marquée par des guerres civiles d'une grande ampleur. Au cours de celles-ci, le *magister militum* Arbogast, agissant au nom d'Eugène qu'il avait fait proclamer empereur, et Théodose 1^{er}, finirent par en venir aux mains à la célèbre bataille de la Rivière Froide en 394. Les pertes de cette bataille auraient été lourdes des deux côtés et démontreraient la grande place qu'occupaient les Barbares dans l'armée, notamment dans celle de Théodose¹. Cette question de la barbarisation de l'armée romaine tardive (ou *die Germanisierung* comme l'appellent certains savants allemands) mérite d'être traitée en détails pour la Gaule. En effet, ce phénomène a reçu une attention particulière de la part des historiens et les tendances ont beaucoup changé d'un auteur à un autre. D'autre part, on constate dans l'évolution de l'armée romaine l'apparition des termes *bucellarii*, et l'emploi de plus en plus fréquent de *foederati*. Le problème de leur présence et de celle « d'armées privées » doit également être examiné, afin de savoir si l'on peut encore parler à cette époque d'armée impériale « romaine ». Enfin, les thèses sur la gravité des événements du 31 décembre 406 seront confrontées pour comprendre ses conséquences, ainsi que le changement de situation stratégique majeur qui se produisit en Gaule au cours des années qui suivirent.

¹ Demandt, (2007), 166-167.

7.1 -Barbarisation?

L'étendue, voire même l'existence de ce phénomène a été l'objet de nombreuses recherches aux conclusions variées. Certains historiens² affirment que son impact fut minime, en supposant que le phénomène eut bien lieu. D'autres³ suivent encore l'école de pensée « classique » et soutiennent que le recours à des Barbares eut un effet négatif sur la performance de l'armée romaine, notamment sur le plan de la discipline et de la tactique. R. MacMullen, l'un des plus critiques, pense que la moitié de l'armée était formée de Barbares au milieu du IV^e siècle, et que cette proportion augmentait pour atteindre la majorité des troupes une génération plus tard. Il déclare, sans être très convaincant doit-on dire, « qu'aucun général ne voulait de Romains »⁴. Malgré l'assurance de MacMullen, la barbarisation de l'armée est loin d'être aussi évidente et étendue qu'il ne le prétend. Il s'agit d'un phénomène plutôt mal documenté⁵. On aurait également tort d'y voir un phénomène nouveau, l'armée romaine employant des non-citoyens depuis l'époque républicaine⁶. D. Hoffmann affirmait que les Germains occupaient une place prépondérante dans l'armée romaine des Gaules⁷, particulièrement dans les *auxilia*⁸. Il convient cependant de quantifier cette affirmation.

Il est nécessaire, avant d'aller plus loin, de mentionner à quel point la définition de Romain et de Barbare peut être floue et difficile à établir dans certains cas⁹.

² Whitby, (2004), 165-169; Lenski, (2002), 316; Campbell, (1999), 394.

³ Le Bohec, (2006), 215.

⁴ MacMullen, (1991), 175-177.

⁵ Elton, (1997), 137.

⁶ César, VII, XIII; VII, 65; VII, 70; VII, 80; Polybe, XI, 5, 22-24; XVIII, 1, 22.

⁷ Hoffmann, (1969), 144-145.

⁸ Cf. chapitre 3, p. 47-48.

⁹ Pour une discussion des problèmes reliés aux Barbares dans l'armée romaine, voir Whitby, (2004), 164-175.

Ainsi, un Barbare vivant à l'intérieur de l'empire depuis une vingtaine d'années serait-il décrit comme un barbare par les habitants des environs, ou par un écrivain tel qu'Ammien? Que dire des enfants d'un tel individu? Il semble par ailleurs que des personnages complètement romanisés dont l'un des parents était Barbare puissent tout de même être qualifiés de Barbares. Le *magister militum* Stilichon est sans doute l'exemple le plus célèbre, ayant eu un père vandale et une mère romaine.

La question de la barbarisation de l'armée inclut parfois les *foederati*. Il est nécessaire de distinguer ceux-ci, dont il sera question plus loin, des unités de l'armée romaine. En effet, ces formations n'étaient le plus souvent que temporairement intégrées à l'armée romaine et ne constituaient pas des unités régulières¹⁰. En ce qui concerne les témoignages contemporains, certains auteurs se sont plaints, ou ont signalé le grand nombre de Barbares présents dans l'armée. Parmi ceux-ci se trouvent Synesios de Cyrène¹¹ et Ammien Marcellin¹². Aucun de ces deux auteurs ne dit cependant que les Barbares affectaient la performance de l'armée romaine par leur indiscipline ou leur incompétence. Aucun des écrivains militaires tardifs n'affirme que la barbarisation ait eu un grave effet sur l'efficacité de l'armée. Ammien Marcellin, Végèce et les auteurs plus tardifs tels que Procope et Maurice n'en font pas mention. De plus, aucun historien romain ne signale que les Barbares étaient prompts à la désertion. Les sources littéraires sont donc très insuffisantes pour arriver à quantifier l'impact de l'emploi de Barbares dans

¹⁰ Elton, (1997), 137.

¹¹ Syn. *Ep.* 78, les loue; 95, propose l'exemption du service militaire pour les « étrangers » (ξένους). Ceux-ci semblent cependant désigner les *comitatenses*, cf. note 26, 348-349, édit. Garzya, A. Roques, D. 2000, Paris, tome 3.

¹² Amm. XXXI, 16, 8, critique sans doute davantage les clauses du traité de 392, qui permettait aux Goths de servir sous leurs propres chefs, que le nombre d'officiers germaniques dans l'armée, cf. note 585, édit. Fontaine J. 1968,-1999, Paris, 291.

l'armée. Par conséquent, c'est en grande partie vers l'épigraphie qu'il faut se tourner pour arriver à des résultats pertinents.

L'étude des noms peut sembler être une excellente méthode pour identifier les Barbares dans l'armée romaine. Cependant, la démarche est rendue difficile par plusieurs problèmes. Premièrement, le « changement des habitudes épigraphiques » fait en sorte que les inscriptions sont beaucoup plus rares au IV^e siècle que sous le Haut-Empire. Cela signifie qu'il est impossible de connaître l'étendue de ce que l'on ignore, en raison de la rareté des sources épigraphiques à cette époque. La plupart des soldats qui ne sont pas montés en grade n'avaient sans doute pas les moyens de s'offrir une inscription. Ensuite, il est souvent malaisé de relier un nom à un secteur géographique. Les noms autres que romains ne renvoient pas nécessairement à des Barbares mais peuvent désigner des habitants de l'empire, celtes, illyriens ou autres qui n'auraient pas adopté de nom romain. Inversement, des noms romains peuvent cacher des Barbares plus ou moins romanisés¹³. Malgré ces contraintes, une étude des sources disponibles permet d'obtenir au moins un échantillon du ratio Barbare-Romain dans l'armée.

Comme sous le Haut-Empire, nous connaissons mieux les officiers supérieurs que les simples soldats. La plupart des informations que nous possédons concernent en effet ces personnes¹⁴. Ainsi, il a été calculé qu'entre 324 et 395, environ un quart des *magistri militum* desquels nous possédons le nom auraient pu être d'origine germane¹⁵. Dans la période comprise entre le règne de Constantin et la bataille

¹³ Nicasie, (1998), 98.

¹⁴ Whitby, (2004), 168.

¹⁵ Nicasie, (1998), 102, citant Teitler, H.C. « Hariomundus en Haldagates. Enkele opmerkingen over barbaren in Romeinse krijgsdienst », *Lampas*, 22 (1989), 49-58.

d'Andrinople (378), six *magistri militum* sur les trente-cinq dont nous connaissons les noms étaient barbares, ou du moins l'étaient probablement. On peut ajouter quatre autres candidats qui auraient pu être barbares, mais pour lesquels nous ne possédons pas d'informations supplémentaires. Cela donnerait une proportion d'environ 70% d'officiers romains pour cette période¹⁶. Quant aux autres officiers supérieurs, *duces* et *comites rei militaris*, il semble que seulement 10% d'entre eux aient été d'origine barbare au IV^e siècle¹⁷. H. Elton arrive à des conclusions semblables, affirmant que moins d'un tiers des officiers semble avoir été d'origine barbare¹⁸. Il fait remarquer que le pourcentage de Barbares semble un peu plus élevé chez les *magistri militum* que chez les autres officiers : (28%)¹⁹. La proportion de Barbares n'aurait par ailleurs pas augmenté au cours de la première moitié du Ve siècle²⁰.

Il est plus difficile d'établir le nombre de Barbares parmi les simples soldats. Elton avance l'hypothèse qu'environ un soldat sur quatre avait une origine barbare et que cette proportion est demeurée plutôt stable au cours de la période 350-450²¹. Cependant, certaines sources littéraires laissent entendre que les Barbares formaient la majorité des soldats dans les armées romaines. Zosime affirmait à cet effet que l'armée que Constantin emmenait en Italie était en grande partie constituée de

¹⁶ Nicasie, (1998), 102; cf. *PLRE*, sub nominibus. Ces six personnages sont : Silvanus 2 (un Franc), Agilo (un Alaman), Flavius Nevitta (un Germain non spécifié), Victor (un Sarmate), Malarichus (un Franc), et Flavius Merobaudes (son nom suggérerait une origine germanique selon les éditeurs de la *PLRE*).

¹⁷ Nicasie, (1998), 103, citant Teitler (cité en note 15), qui utilise les noms de 133 *duces* et *comites rei militaris* du IV^e siècle.

¹⁸ Elton, (1997), 147, la période étudiée s'étend de 350 à 476.

¹⁹ Elton, (1997), 149, voir tableaux, p. 148-150.

²⁰ Elton, (1997), 147-152.

²¹ Elton, (1997), 152.

Germanis et de Gaulois²². Il serait à la fois difficile et condamnable de s'en remettre exclusivement aux sources littéraires pour tenter d'établir la proportion de soldats barbares dans l'armée romaine au IV^e siècle, celles-ci ne donnant presque jamais de chiffres. Il est donc de nouveau nécessaire de combler les lacunes des auteurs anciens par l'épigraphie.

La tâche est rendue difficile par le petit nombre d'inscriptions que l'on peut dater avec précision. On ne dispose en fait que d'un seul groupe d'inscriptions tardives à partir desquelles on puisse travailler. Il s'agit du cimetière romain de Concordia (aujourd'hui près de Portogruaro en Vénétie), étudié en détails par D. Hoffmann²³. On y retrouve des inscriptions rédigées sur des sarcophages de soldats romains appartenant à vingt-trois unités différentes, probablement toutes des unités *comitatenses* et *palatini*²⁴. La plupart des inscriptions sont datées de 394 ou 395, elles mentionnent les noms de trente-sept hommes et membres mâles de leurs familles. Parmi ces noms, quatorze sont probablement d'origine germane²⁵. La proportion de soldats d'origine germane serait donc environ du tiers. L'échantillon est maigre mais demeure le meilleur exemple connu pour l'origine des hommes du rang dans l'armée romaine à la fin du IV^e siècle. Tout en restant prudent, la proportion de soldats germanis présente dans les inscriptions de Concordia devrait mettre en garde contre la généralisation concernant la barbarisation de l'armée. Ainsi, W. Liebeschuetz avance que les unités d'élite en Gaule à la fin du IV^e

²² Zos. II, 15, 1. La partialité extrême de Zosime vis-à-vis Constantin invite à accueillir ces informations avec une grande prudence.

²³ Hoffmann, (1969), 61-116.

²⁴ Hoffmann, (1969), 75-78. Parmi ces unités, les suivantes se seraient trouvées en Gaule : *Armigeri defensores seniores* (probable), (*Not. Occ.* V, 78); *Bracchiati iuniores* (probable), (*Not. Occ.* V, 196); *Leones seniores*, (*Not. Occ.* V, 26, VII, 65); *Bructeri* (*Not. Dig. Occ.* V, 39, = *Brocteri*, VII, 69).

²⁵ Hoffmann, (1969), 82.

étaient formées en grande majorité de soldats germains²⁶. Or, aucune source épigraphique ne permet de quantifier avec assurance une telle affirmation qui semble se fonder sur bien peu de données concrètes. Les sources littéraires donnent certes des indications, mais elles sont rarement utiles pour arriver à des chiffres précis.

Les données disponibles sur l'origine des officiers supérieurs et des soldats dans l'armée romaine démontrent qu'une partie non négligeable de ses membres était d'origine barbare. Cependant, ces soldats et officiers ne semblent pas avoir dépassé le tiers des effectifs. L'exemple de Concordia démontre que cette tendance semble être restée la même en Occident à la toute fin du IV^e siècle, époque où l'armée romaine passe pour être particulièrement barbarisée. Quant à savoir si l'utilisation de Barbares a entraîné un déclin de la performance de l'armée, on serait bien en peine de le prouver. Au contraire, l'emploi de Barbares dans l'armée régulière au IV^e siècle ne semble pas avoir affecté l'efficacité de l'armée romaine²⁷.

7.2 -*Foederati* et *bucellarii*

Un autre problème relatif aux Barbares, outre leur inclusion dans des unités régulières, est celui de l'utilisation de groupes dits *foederati*. Pendant la période du Haut-Empire, *foedus* désignait le traité liant Rome à un peuple habitant à l'extérieur de l'empire. Ce peuple était alors chargé de fournir des contingents aux Romains. Sous le Bas-Empire, le terme dérivé de *foedus*, *foederati*, ne fut utilisé qu'après l'alliance de Gratien et de Théodose I^{er} avec les Goths. Dans ce cas, il désignait des

²⁶ Liebeschuetz, (1990), 15.

²⁷ Stickler, (2007), 498-499; Elton, (1997), 152.

foederati (fédérés) goths établis non pas à l'extérieur de l'empire, mais à l'intérieur. Ces contingents étaient commandés par leurs propres chefs, mais payés par l'Empire romain²⁸. On suppose le plus souvent que συμμάχοι est l'équivalent grec de *foederati*. Il faut toutefois s'abstenir de généraliser en ce qui concerne le statut des *foederati*. En effet, il ne s'agissait pas d'un terme technique et les troupes portant ce nom n'avaient pas nécessairement toutes les mêmes relations avec Rome²⁹. Certains de ces groupes sont d'ailleurs devenus des unités régulières de l'armée romaine à la fin du IV^e et au début du V^e siècle³⁰. Des troupes de *foederati* étaient aussi levées pour des campagnes particulières et ensuite dissoutes à fin de celles-ci. Les historiens utilisent une terminologie variée pour désigner ces troupes et elle peut mener à une certaine confusion quant à savoir ce que désigne le terme *foederati*. Par exemple, H. Elton parle de *foederati* en désignant les régiments barbares incorporés à l'armée romaine au cours de la fin du IV^e siècle et du début du V^e³¹. Il les distingue des « alliés », les troupes barbares employées temporairement parce qu'elles ne faisaient pas partie de l'armée romaine et n'étaient pas regroupées en unités régulières, les contemporains les appelant néanmoins *foederati* ou συμμάχοι³². J.F. Drinkwater lui, qualifie d'auxiliaires les Barbares admis dans l'armée romaine. Il réserve le nom d'alliés aux peuples embauchés pour des campagnes particulières et servant sous leurs propres chefs³³.

²⁸ Zuckerman, (2004), 166.

²⁹ Cosme, (2007), 231.

³⁰ Elton, (1997), 92.

³¹ Elton, (1997) 92.

³² Elton, (1997), 96.

³³ Drinkwater, (2007), 162-163, ajoute les *laeti* au débat en affirmant que ceux-ci ne sont pas une tribu comme l'affirme la traduction Loeb de J. C. Rolfe d'Ammien Marcellin. Il s'agissait plutôt de colons barbares installés sur des terres à l'intérieur de l'empire (notamment en Gaule) et contraints de fournir des recrues.

Il justifie son approche en disant vouloir éviter la confusion, faisant remarquer que ces deux types de troupes pourraient toutes les deux servir à la suite d'un *foedus*, et donc être appelées *foederati*. Il est donc essentiel de comprendre que le terme *foederati* pouvait désigner des réalités différentes et que le terme ne doit pas toujours être compris de la même manière lorsqu'on le rencontre dans les sources³⁴. *Foederati* n'est qu'un terme parmi d'autres pour désigner les Barbares servant avec ou dans l'armée romaine³⁵. Il est très difficile de se faire une idée précise de la fréquence et de l'étendue de cette pratique pour la période de la fin du IV^e et du début du Ve siècle. On se bute à des problèmes similaires, voire plus complexes que ceux exposés concernant le problème de la barbarisation. L'utilisation des *foederati* semble avoir augmenté au courant de la première moitié du Ve siècle, comme l'illustre l'épisode des Francs qui combattirent les Vandales en Gaule en 406-407³⁶. Les raisons de l'emploi de ces Barbares, notamment les Francs, semblent découler d'une politique d'utilisation et d'intégration de ceux-ci dans les structures défensives romaines³⁷.

On retrouve également des traces de cette intégration par l'existence de soldats appelés *bucellarii*. En effet, l'utilisation croissante de *foederati* au début du Ve siècle, notamment par Stilichon³⁸, voit le développement de ces types de soldats sur lesquels il convient d'émettre quelques précisions. Le terme vient d'Olympiodore qui mentionne que le pain sec était appelé *bucellatum* et que les soldats ont ainsi

³⁴ Pour la terminologie, voir Stickler, (2007), 495-496; Southern et Ramsey Dixon, (1996), 49-50.

³⁵ Stickler, (2007), 507.

³⁶ Grégoire de Tours, II, 9; pour plus de détails à ce sujet, voir Liebeschuetz, cité en note 26.

³⁷ Stickler, (2007), 499-500.

³⁸ Zos. V, 26, 4.

hérité du surnom *bucellarii*³⁹. Ce mot peut n'avoir été qu'un surnom et le vocabulaire employé pour désigner ces hommes varie beaucoup : *amici*, *armigeri*, *comites*, *satellites*, *δορυφόροι*, *ὑπασπισταί*, *ὀπαδοί*, *ἐπομένοι*, etc⁴⁰. La définition à donner à ces soldats a été discutée. La *communis opinio* est que les *bucellarii* étaient des gardes du corps privés au service de généraux puissants⁴¹, dont plusieurs eurent affaire en Gaule tels Stilichon, Constance et Aetius⁴². Le terme n'est pas attesté pour le IV^e siècle, mais il n'est pas impossible que ces gardes aient existé sous d'autres noms avant de recevoir ce titre. Leur apparition, puis leur prolifération au Ve siècle indiquerait la perte de contrôle graduel de l'État romain sur ses armées. Celles-ci se seraient plutôt identifiées à leurs généraux, ce qui n'est pas sans rappeler le dernier siècle de la République⁴³.

C. Zuckerman soutient que les *bucellarii* étaient fidèles à l'État et que leur présence n'impliquait au plus que quelques centaines d'hommes. Leur existence n'aurait d'ailleurs nullement signifié une perte de contrôle de l'autorité étatique sur ses armées et ses généraux⁴⁴. La question de leur fidélité à l'État peut sembler douteuse mais le phénomène semble en effet ne pas avoir impliqué des troupes très nombreuses puisqu'elles se limitaient à la suite d'un général. Il serait donc exagéré de voir dans cette institution la levée d'armées privées, alors qu'il ne s'agissait tout

³⁹ Olymp. VII, 4 et XII.

⁴⁰ Liebeschuetz, (1993), 269-270.

⁴¹ Whitby, (2007), 520; Liebeschuetz, (1993), 269; (2007), 483; Elton, (1997), 102.

⁴² Sur les Huns qui protégeaient Stilichon, voir Zos. V, XXXIV, 1; pour Constance, voir Olympiodore, fr. 38; pour Aetius, voir Prosper d'Aquitaine, *Chron.* 1310; *Chron. Gall.* 452, 112; pour la discussion, voir Liebeschuetz, (2007), 483; idem, (1993), 269-273.

⁴³ Liebeschuetz, (1993), 269.

⁴⁴ Zuckerman, (2004), 168; parle cependant surtout de la situation en Orient et donne l'exemple de *buccellari* prêtant serment à Justinien, ce qui est à la fois hors du cadre géographique et chronologique de notre étude; Carrié et Janniard, (2000), 321-341; appuient plutôt les vues de Liebeschuetz.

au plus que d'une suite de gardes du corps plus ou moins nombreux, selon le charisme et la puissance du général romain dont il s'agissait.

7.3 -Le franchissement du Rhin au début du Ve siècle et ses conséquences pour la Gaule

Au début du Ve siècle se produisit un évènement qui changea les réalités administratives et militaires de la Gaule. Il s'agit de l'attaque barbare à la toute fin de l'année 406⁴⁵ (ou 405⁴⁶). Celle-ci amorça un lent processus de désagrégation de l'autorité romaine sur la Gaule. Des Barbares franchirent en effet à cette date le Rhin gelé. Zosime parle à cet effet de Vandales, de Suèves et d'Alains⁴⁷. La frontière fut percée entre Andernach et Strasbourg. L'armée des Gaules avait sans doute été dégarnie par Stilichon afin de renforcer ses troupes pour combattre Alaric, puis Radagaise en Italie⁴⁸. Les fédérés francs qui défendaient le secteur tentèrent d'arrêter l'incursion mais échouèrent. Mayence fut détruite, et Worms ainsi que Speyer furent finalement prises⁴⁹. Les assaillants ne furent pas immédiatement attaqués et les difficultés engendrées par leur arrivée favorisèrent sans doute l'usurpation de Constantin III en Bretagne⁵⁰. Il semble néanmoins que celui-ci fut éventuellement capable de vaincre l'ennemi, mais sans le poursuivre, et de rétablir

⁴⁵ Suivant la datation fondée sur le sixième consulat d'Honorius dans Zos. VI, 3.

⁴⁶ D'après Kulikowski, (2000), 330.

⁴⁷ Zos. VI, 3, 1; Orose, VII, 40, 3; Jér. *Ep.* 123, parle de Vandales, d'Alains et d'Alamans; Grégoire de Tours, II, 2, dit que les Suèves sont des Alamans : *Suebi, id est Alamanni*. Pour une discussion détaillée de cet évènement et des peuples impliqués, voir Goffart, (2006), 73-118; Demougeot, (1988), 171-213.

⁴⁸ Oldenstein, (2006b), 49; Bleckmann, (1997), 561; Demougeot, (1988), 163; avec Zos. V, 26. Zosime ne mentionne pas explicitement des renforts des Gaules, mais la chose est fort probable. Voir également : Demandt, (2007), 175-176.

⁴⁹ Jér. *Ep.* 123.

⁵⁰ Drinkwater, (1998), 271; (1996), 29-30.

temporairement la frontière du Rhin⁵¹. Cet assaut barbare différait cependant des autres observées au cours du IV^e siècle. Auparavant, les raids et attaques se butaient rapidement à des armées romaines qui détruisaient les agresseurs ou les forçaient à se rendre. Dans le cas présent, les Barbares qui avaient pénétré dans l'empire n'en furent pas expulsés⁵². La nouvelle de la mort d'Arcadius en 408 fit changer d'avis à Stilichon qui avait initialement prévu faire campagne contre l'usurpateur Constantin III qui s'était déclaré Auguste en 407 († 411)⁵³. L'assassinat de Stilichon qui suivit renforça la position d'Alaric face à la cour de Ravenne⁵⁴ et fit en sorte que le pouvoir central ne put immédiatement remédier à la situation en Gaule. Il fut donc pour le moment forcé d'accepter le fait accompli, c'est-à-dire la perte du système défensif établi sur la ligne du Rhin.

Le repli de l'administration romaine de Trèves à Arles de 407⁵⁵ qui suivit ces événements militaires marque en effet un tournant dans la stratégie du dispositif défensif des Gaules, démontrant un abandon de la région précédemment défendue. Bien que la frontière ait apparemment été remise en état par Constantin III, il n'en reste pas moins que des ennemis avaient réussi à demeurer à l'intérieur de l'empire sans qu'il ait été possible de les en chasser. Cela ne signifiait pas la fin de la présence romaine en Gaule, mais une certaine perte de contrôle du pouvoir central sur ces régions⁵⁶. Ce repli sur le sud de la Gaule illustrerait les nouvelles réalités politico-militaires du moment. L'Empire d'Occident était en effet alors préoccupé

⁵¹ Zos. VI, 3, 3. L'affirmation sur la négligence des défenses rhénanes depuis l'époque de Julien est une exagération. Cf. chapitre 6, pages 100-102 sur les travaux entrepris depuis l'époque de Julien.

⁵² Burns, (2003), 382-383.

⁵³ Cf. Demougeot, citée en note 47.

⁵⁴ Drinkwater, (1998), 280-281.

⁵⁵ Chastagnol, (1973), 23-40; date questionnée par Drinkwater, (1998), 274 et Bleckmann, (1997), 580; approuvée par Ferdière, (2005), 329.

⁵⁶ Oldenstein, (2006b), 47.

par la défense de l'Italie et les litiges politiques avec l'Empire d'Orient⁵⁷. Cela aurait donc été, soit une décision forcée par les attaques barbares⁵⁸ et le besoin de conserver malgré tout ce qui restait de la Gaule⁵⁹, soit un abandon délibéré pour se concentrer sur les problèmes politico-militaires qui viennent d'être évoqués⁶⁰. Quelle que soit la raison de ce transfert vers Arles, il démontre que l'espace militaire gaulois perd sa position défensive établie depuis plusieurs siècles dans la région du Haut et du Bas Rhin. Le système basé sur les commandants frontaliers, les *duces*, semble avoir survécu un certain temps⁶¹, mais le centre de gravité politique et militaire de la Gaule s'était désormais déplacé vers l'axe Italie-Provence-Espagne⁶².

L'étendue du désastre que représentait le franchissement du Rhin par des guerriers en nombre incertain⁶³ a été discutée. H. Elton et Y. Le Bohec ont à ce sujet exposé des opinions qui contrastent beaucoup. Elton a dépeint une situation favorable aux Romains en Gaule, affirmant que l'armée romaine des Gaules du début du Ve siècle était en bonne condition et bien équipée. Son argumentation repose sur les succès remportés par les Romains contre les Barbares, notamment les Wisigoths entre 418-439 et les Burgondes en 436⁶⁴. Cependant, il reste très discret sur le franchissement du Rhin qui intéresse notre propos. Les Barbares sont décrits

⁵⁷ Drinkwater, (1996), 30.

⁵⁸ Salway, (2001), 320.

⁵⁹ Chastagnol, (1973), 35.

⁶⁰ Drinkwater, (1996), 30.

⁶¹ Cf. *PLRE sub nominibus*, Germanus 1, *dux* en 418, probablement *dux tractus Armorici et Nervicani*

⁶² Drinkwater, (1996), 30.

⁶³ Le Bohec, (2006), 205; estime des dizaines de milliers de personnes, mais cela n'est appuyée par aucune source ou étude. Drinkwater, (2007), 323-324; (1998), 272-273, n'y voit pas un phénomène de *Völkerwanderung*, mais plutôt « a group of war-bands ». Il avance l'hypothèse qu'il s'agisse des survivants de l'armée de Radagaise, ce qui paraît plausible.

⁶⁴ Elton, (1992), 168-169.

comme des « amateurs » par rapport au professionnalisme des Romains, ce qui paraît juste, bien que fortement matière à nuance. Elton insiste également avec justesse sur la supériorité des Romains en bataille rangée⁶⁵.

À l'inverse, Le Bohec voit les choses de façon très pessimiste, mettant l'accent sur les succès barbares, notamment suite au franchissement du Rhin. Il attaque Elton en ironisant, prétendant que celui-ci affirme que tout allait bien en Gaule au début du Ve siècle⁶⁶. De plus, il accuse Elton de minimiser l'impact des attaques barbares sur les Gaules pendant cette période, et de présenter une situation contraire à la réalité historique. En effet, il rappelle que, malgré les efforts de Constantin III, les Vandales et leurs alliés ont pillé les Gaules de 407 à 409, avant de passer dans les Espagnes⁶⁷. Il affirme que l'armée romaine du Ve siècle a été globalement inefficace⁶⁸. Ce dernier point est discutable. En effet, on pourrait, pour démentir cette affirmation, mentionner les résultats des batailles d'Asta (402), de Pollentia (402), de Vérone (403) et la victoire de Fiesole (406)⁶⁹, toutes remportées par Stilichon. Il serait facile de pointer du doigt l'armée comme unique responsable de tous les déboires subis en Gaule par l'Empire romain d'Occident au Ve siècle. Il n'en demeure pas moins que l'armée romaine (on inclut dans ce terme les troupes *foederati*) continuait à remporter des victoires⁷⁰. Les succès en batailles rangées ne doivent cependant pas faire oublier que l'ennemi avait malgré tout réussi à s'introduire dans l'empire. À cet effet, il faut souligner l'importance qu'ont eu les

⁶⁵ Elton, (1992), 168 et 175.

⁶⁶ Le Bohec, (2006), 208.

⁶⁷ Le Bohec, (2006), 210.

⁶⁸ Le Bohec, (2006), 215.

⁶⁹ Sur ces événements, voir Matthews, (1975), 271-275.

⁷⁰ Sur l'efficacité de l'armée romaine tardive, voir Heather, (2006), 80-82.

rivalités entre généraux et hommes d'État, en provoquant des interventions barbares sur le sol romain⁷¹. La mort de Stilichon et la réaction anti-barbare qui suivit en est un exemple. Son assassinat priva l'Empire d'Occident de son meilleur général, ainsi que de précieux auxiliaires qui passèrent du côté d'Alaric⁷². Bref, sans prétendre affirmer que « tout allait bien » en Gaule au début du Ve siècle, les victoires remportées par l'armée romaine au cours de cette période rendent douteux le fait d'affirmer qu'elle fut inefficace.

7.4 Conclusions

L'enquête réalisée démontre que l'utilisation militaire de Barbares par les Romains n'était pas chose nouvelle et qu'il est incorrect de vouloir attribuer à cette pratique une diminution de la qualité de l'armée.

Ensuite, les événements qui suivirent le franchissement du Rhin de 406 marquèrent une rupture dans les politiques défensives romaines de la Gaule. En effet, les frontières de cet ensemble de provinces étaient auparavant marquées par des villes et des postes fortifiés établis le long du Rhin. Une fois cette région perdue, la réalité stratégique changea complètement. L'empire d'Occident devait, en plus du territoire perdu, composer avec l'arrivée de nouveaux venus hostiles ainsi qu'avec une usurpation venue de Bretagne. C'est en raison du changement drastique dans la stratégie gauloise observable à cette période charnière que l'on choisit de conclure ici l'étude proposée.

⁷¹ Cameron, (1993), 149.

⁷² Zos. V, 35, 6.

Chapitre 8 : Bilan et conclusion générale

Il ne nous appartient pas ici de tenter de trouver une réponse à la disparition de l'armée romaine en Gaule, encore moins à celle de la partie occidentale de l'Empire romain. De nombreux ouvrages sont d'ailleurs encore publiés sur ce dernier thème¹, et la question est loin de posséder une réponse qui soit simple. Certains ont avancé l'idée que ce sont les Barbares qui ont causé la fin de l'Empire romain d'Occident². D'autres ont pointé du doigt l'incapacité de certains empereurs à comprendre les réalités de leur époque³, la marginalisation de la classe sénatoriale⁴, l'incompétence de l'armée⁵, l'économie et les nouvelles technologies militaires⁶. A. Demandt a quant à lui tenté de dresser une liste des phénomènes qui auraient causé la chute de Rome⁷. Que peut-on dire en ce qui concerne l'armée des Gaules? Peut-on parler d'échec militaire? Il est difficile de tirer une telle conclusion puisque l'armée n'a pas subi une grande défaite comparable à celle d'Adrianople. Le franchissement du Rhin, aux conséquences si graves pour l'Empire d'Occident, fut en grande partie rendu possible par les circonstances politiques de l'époque. Les guerres civiles furent aussi des facteurs de désorganisation, notamment dans le cas de l'usurpation de Magnence et de celle de Silvain. En ce sens, on peut dire que ce sont les querelles internes qui furent les plus nuisibles à la situation en Gaule.

¹ Goldsworthy, (2009); O'Donnell, (2008); Heather, (2006); Ward-Perkins, (2005); Demandt, (1984).

² Heather, (2006).

³ O'Donnell, (2008).

⁴ Goldsworthy, (2009).

⁵ Feril, (1986).

⁶ Dudley, (1990), 232-248, exagérant l'ampleur du développement de la cavalerie cuirassée.

⁷ Demandt, (1984), donne quelques 400 thèses.

Quant aux thèses formulées sur l'armée romaine tardive, on doit observer que certaines d'entre elles sont à abandonner. L'idée du *comitatus* tétrarchique, en plus de devoir être saisie comme le résultat d'une évolution graduelle, ne doit plus être comprise comme étant une armée centrale d'intervention, mais bien un noyau d'unités d'élite faisant campagne aux points menacés. D'autre part, les réformes de Constantin n'ont pas elles non plus créé d'armée centrale. Elles ont inauguré une hiérarchie honorifique entre les unités plutôt qu'une hiérarchie basée sur une dualité entre troupes professionnelles (*comitatenses* et *palatini*) et miliciennes (*limitanei/ripenses*). Le concept de défense en profondeur que Luttwak a voulu relier à ces réformes s'applique fort mal à l'Antiquité. Certaines unités de l'armée des Gaules étaient certes stationnées à l'arrière de la frontière pour des raisons logistiques et de maintien de l'ordre intérieur. Cependant, la grande majorité des fortifications et des unités étaient situées sur la zone frontière, et la défense de celle-ci restait la préoccupation principale. La question de la grande stratégie, reliée à celle de la défense en profondeur, suppose une continuité d'entreprises logiques entre les empereurs. Si certains aspects reviennent constamment, l'entretien des fortifications et le besoin de contrôler ses voisins par exemple, il n'en reste pas moins qu'il est impossible de discerner une grande stratégie d'après les campagnes livrées par les empereurs au IV^e siècle. Il est plus réaliste de parler de « petites stratégies » que d'une grande. Ainsi, Julien fit campagne en grande partie pour obtenir la gloire militaire et Valentinien utilisa le prétexte de la menace barbare pour asseoir son pouvoir plutôt que de partir aider son frère Valens. Stilichon fut quant à lui plus préoccupé par ses intérêts politiques que par la défense de la Gaule.

De plus, la diversité des fortifications ne milite pas en faveur de l'uniformisation proposée par la thèse de la grande stratégie.

Le témoignage des sources doit lui aussi être revu, notamment en ce qui a trait aux Barbares. Ceux-ci sont représentés comme étant capables de lever de grandes armées de conquêtes et possédant une forte population. Cela est contredit par les estimés modernes et la taille du territoire où vivaient ces peuplades. Il faut donc éviter de s'imaginer que la nature des combats contre les Barbares impliquait fréquemment de grandes batailles telles que Strasbourg. Le terme subjectif de « grandes invasions » évoque justement des vagues de Barbares assaillant l'Empire romain. Une telle image simplifie et fausse la réalité des combats livrés en Gaule contre ces peuples extérieurs qui s'adonnaient le plus souvent au pillage plutôt qu'à la conquête.

En ce qui concerne la question du déclin de l'armée, il semble que cette idée relève surtout d'arguments subjectifs⁸ : le recrutement de Barbares a été vu comme forcément négatif alors que leur utilisation était une pratique courante dans l'armée romaine depuis des siècles. L'armée d'Orient possédait de plus une structure semblable, tout en ayant recours au même procédé. Or, celle-ci a continué à exister après la chute de l'Empire d'Occident. L'idée d'armée « profondément germanisée » des Gaules est à rejeter face aux données disponibles qui indiquent une présence germaine non négligeable, mais loin d'être majoritaire. Il semble à ce sujet pertinent de signaler que l'idée de déclin est peut-être en elle-même subjective. Ainsi, si l'on est persuadé d'étudier une situation de déclin, l'analyse des sources serait faite d'une manière toute différente. La question de savoir s'il y

⁸ Whitby, (2004), 166.

eut un déclin se transforme alors en «comment expliquer ou quantifier ce déclin? »⁹.

Certes, cette étude se termine sur le début du crépuscule de la puissance militaire romaine en Gaule. Il faut cependant avoir à l'esprit quantités d'autres problèmes qui ont affecté la situation militaire dans cette région et dans l'Empire romain. De nombreux facteurs, et au premier rang les intrigues politiques et les guerres civiles¹⁰, ont contribué à ce phénomène, sans parler des problèmes de l'inflation, de la dépopulation des villes, du déclin démographique de certains secteurs et de la difficulté à faire rentrer l'impôt. Ces problèmes, qui demanderaient à eux seuls plusieurs livres, ont tous affecté la dégradation de l'infrastructure qui ravitaillait, payait et recrutait l'armée. Ce sont ces différents facteurs qui expliquent la perte de contrôle sur les Gaules, et non des tactiques obsolètes ou l'utilisation de Barbares comme certains l'ont suggéré¹¹.

⁹ Cf. MacMullen, (1991), pour l'expression « quantifier le déclin ».

¹⁰ Goldsworthy, (2003), 214.

¹¹ Ferril, (1986); Luttwak, (1976).

Principales sources littéraires

-Anonyme, *De Rebus Bellicis*, dans *A Roman Reformer and Inventor : Being a new Text of the Treatise De Rebus Bellicis with Translation and Introduction*, trad. Thompson, E. A., 1952, Oxford.

De Rebus Bellicis, édit. Ireland, R. 1984, Leipzig.

-Ammien Marcellin, *Histoires*, trad. Fontaine, J. et alii, 1968,-1999, Paris, 6 vol.

-Aurelius Victor, *Livre des Césars*, trad. Dufraigne, P. 1975, Paris.

-César, *Guerre des Gaules*, trad. Constans, L.-A. 1961-1962, Paris.

- *Codex Justinianus*, édit. Mommsen, T. 1895, Berlin.

-*Codex Theodosianus*, trad. Pharr, C. et alii, New York, Greenwood Press, 1969.

-Eutrope, *Abrégé d'histoire romaine*, trad. Hellegouarc'h, J. 2002, Paris.

-Festus, *Abrégé des hauts faits du peuple romain*, trad. Arnaud-Lindet, M.-P., 1994, Paris.

-Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, trad. Latouche, R. 1963, Paris.

-*Histoire Auguste*, trad. Chastagnol, A. 1994, Paris.

-Jérôme (s.), *Chronique*, trad. Jean, B et Lançon, B. 2004, Rennes.

-Jérôme (s.), *Lettres*, trad. Labourt, J. 1949-1963, Paris, 8 vol.

-Jordanès, *Histoire des Goths*, trad. Devillers, O. 1995, Paris.,

-Julien, *Oeuvres complètes*, trad. Bidez, J., Rochefort, G., Lacombrade, C. 1932, Paris.

-Lactance, *De la mort des persécuteurs*, trad. Moreau, J. 1954, *Sources Chrétiennes*, 39, Paris, 2 vol.

-Malalas, *Chronographia*, édit. Thurn, H. 2001, Berlin/New-York.

-*Notitia Dignitatum*, édit. Concepción, N.F., 2006, Madrid.

-Olympiodore, *Fragments*, dans 1981 et 1983, *The Fragmentary classicising Historians of the Later Roman Empire*, trad. Blockley, R. C. Liverpool, 2. vol.

- Orose, *Histoire contre les païens*, trad. Arnaud-Lindet, M.P. 1990-91, Paris, 3 vol.
- *Panegyriques latins*, trad. Galletier, É. 1949-1955, Paris, 3 vol.
- Polybe, *Histoire*, trad. Roussel, D. 2003, Paris.
- Procopé, *La Guerre contre les Vandales*, trad. Roques, D. 1990, Paris.
- Prosper d'Aquitaine, *Chronique*, édit. Seeck, O. (édit. Monumenta Germaniae Historica), Berlin.
- Pseudo-Aurelius Victor, *Abrégé des Césars*, trad. Festy, M. 2002, Paris.
- Socrate de Constantinople, *Histoire ecclésiastique*, trad. Périchon P. et Maraval P., 2004, *Sources Chrétiennes*, 477 et 506, Paris.
- Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, édit. Festugière, A.-J. et alii, 1-2, 1983, *Sources Chrétiennes*, 306, 3-4, 1996, *Sources Chrétiennes*, 418, Paris, 2 vol.
- Symmaque, *Discours Rapports*, t. 5, trad. Callu, J.-P. 2009, Paris.
- Synésios de Cyrène, *Correspondance*, trad. Garzya, A., Roques, D. 2000, Paris, tome 3, (4 vol).
- Tacite, *Annales*, trad. Goelzer, H. 1959-1963, Paris, 3 vol.
- Végèce, *Epitoma rei militaris*, édit. Reeve M.D. Oxford, 2004.
- *Vie d'Alexandre l'Acémète*, dans *Les moines acémètes. Vies des saints Alexandre, Marcel et Jean Calybite*, trad. Baguenard, J.-M. Abbaye de Bellefontaine, 1988.
- Zosime, *Histoire Nouvelle*, trad. Paschoud F. 2^e édit., 2000, Paris, 4 vol.

Abréviations d'auteurs et d'ouvrages anciens

Amm : Ammien Marcellin
 Aur : Aurelius Victor
 C.Just. *Codex Justinianus*
 CTh : *Codex Theodosianus*
 Eutr : Eutrope
 Jér : Jérôme
 Lact : Lactance
 Not. Dig. : *Notitia Dignitatum*
 Pan. Lat. : *Panegyriques latins*
 Socr : Socrate de Constantinople
 Soz : Sozomène
 Sym : Symmaque

Syn : Synésios de Cyrène
Zos : Zosime

Autres abréviations

(Abréviations utilisées par l'*Année Philologique*)

AE : *L'Année épigraphique*

CIL : *Corpus inscriptionum latinarum*

PLRE : *Prosopography of the Later Roman Empire*

Littérature moderne

Absil, M. (2004). « L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien I^{er} dans l'épigraphie », dans Le Bohec, Y., Wolff, C. *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier*, Paris, De Boccard, p. 117-126.

Arce, J. (1982). « The Inscription of Troesmis (ILS 724) and the First Victories of Constantius II as Caesar », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 48, p. 245-249.

Austin, N. J. E., Rankov, N. B. (1995). *Exploratio : Military and Political Intelligence in the Roman World*, Londres et New York, Routledge, 292 pages.

Barnes, T.D. (1982). *The New Empire of Diocletian and Constantine*, Cambridge, Harvard University Press, 305 pages.

Baynes, N. H. (1925). « Three Notes on the Reforms of Diocletian and Constantine, *Journal of Roman Studies*, 15, P. 195-208.

Beck, D., Kellner, H.-J. (1967). « Die Spätömische Höhensiedlung „auf Krüppel“ bei Schaan » *Studien zu den Militärgrenzen Roms*, 6. *Internationalen Limeskongresses in Süddeutschland*, Böhlau, Bonner Jahrbücher, p. 105-112.

Beltran Fortes, J. Ménez Argüin, A. R. (1999). « New Evidence on the Use of Armour by Roman Soldiers of the IVth C. », *Journal of Roman Military Equipment Studies*, 10, p. 21-26.

Birley, A.R. (2005). *The Roman Government of Britain*, Oxford-New York, Oxford University Press, 532 pages.

Bleckmann, B. (2004). « Bemerkungen zum Scheitern des Mehrherrschaftssystems : Reichsteilung und Territorialansprüche » dans Demandt, A., Goltz, A., Schlange-Schöningen, H. *Diokletian und die Tetrarchie*, Berlin, De Gruyter, p. 74-94.

— (1997) « Honorius und das Ende der römischen Herrschaft in Westeuropa », *Historische Zeitschrift*, 265, p. 561-595.

Blockley, R. C. (1998). « Warfare and Diplomacy », dans Cameron, A., Garnsey, P. *Cambridge Ancient History*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 411-436.

— (1977). « Ammianus Marcellinus on the Battle of Strasburg : Art and Analysis in the History » *Phoenix*, 31, p. 218-131.

Brandt, H. (1988). *Zeitkritik in der Spätantike: Untersuchungen zu den Reformvorschlägen des Anonymus De rebus bellicis*, Munich, C.H. Beck, 186 pages.

Brennan, P. (1998). « The User's Guide to the *Notitia Dignitatum* : the Case of the *Dux Armeniae* (ND. Or. 38) » *Antichthon*, 32, p. 34-49.

— (1996). « The *Notitia Dignitatum* » dans *Les littératures techniques dans l'Antiquité romaine: statut, public et destination, tradition: sept exposés suivis de discussions*, Genève, p. 147-178.

Brulet, R. (2006). « L'organisation territoriale de la défense des Gaules pendant l'Antiquité tardive », Reddé, M., Brulet, R., Fellmann, R., Haalebos, J. K., von Schnurbein, S. *L'architecture de la Gaule romaine, Les fortifications militaires*, Documents d'archéologie française, no 100. Éditions de la Maison des sciences de l'homme/Ausonius Éditions, Paris-Bordeaux, p. 50-66.

— (2004). « Casernements et casernes en Gaule », dans Le Bohec, Y., Wolff, C. *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier*, Paris, De Boccard, p. 191-199.

— (1996). « Les transformations du Bas-Empire » dans Reddé, M. *L'armée romaine en Gaule*, Paris, Errance, p. 223-264.

— (1993). « Les dispositifs militaires du Bas-Empire en Gaule septentrionale » dans Vallet, F., Kazanski, D. *L'armée romaine et les Barbares du IIIe au VIIe siècle*, Asso. Française d'archéologie mérovingienne, p. 135-142.

Burns, T. S. (2003). *Rome and the Barbarians, 100 B.C. – A.D. 400*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 461 pages.

Cameron, (1993). A. *The Later Roman Empire*, Cambridge, Harvard University Press, 238 pages.

Campbell, B. (1994). *The Roman Army: A Sourcebook*, Londres-New York, Routledge, 272 pages.

Campbell, D. (1999). « The Later Roman Army », *Britannia*, 30, p. 391-394.

Carrié, J.-M., (avec Janniard, S.) (2000). « L'armée romaine tardive dans quelques travaux récents, 1^{ère} partie, L'institution militaire et les modes de combat » *Antiquité Tardive*, 8, p. 321-341.

— (2000). « Le bilan économique de la guerre dans l'Empire romain tardif », dans Andreau, J., Briant, P., Descat, R. *Économie antique, La guerre dans les économies antiques*, Saint Bertrand-de-Comminges, p. 103-124.

— (avec Rousselle, A.) (1999). *L'Empire romain en mutation, des Sévères à Constantin 192-337*, Paris, Éditions du Seuil, 841 pages.

Castritius, H. (1996). « Die Wehrverfassung des spätrömischen Reiches als hinreichende Bedingung zur Erklärung seines Untergangs? » dans Bratoz, R. *Westillyricum und Nordostitalien in der spätrömischen Zeit*, Situla, 34, Ljubljana, p. 215-232.

Chastagnol, A. (1973). « Le repli sur Arles des services administratifs gaulois en l'an 407 de notre ère », *Revue Historique*, 505, p. 23-40.

Christol, M. (2006). (1^{ère} éd. 1997) *L'Empire romain du III^e siècle 193-325 apr. J.-C.*, Paris, Errance, 288 pages.

— (1982) « L'État romain et la crise de l'Empire (253-268) », *L'Information Historique*, 44, p. 156-163.

— (1975). « Les règnes de Gallien et de Valérien (253-268) » dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 2, p. 803-827.

Clemente, G. (1968). *La Notitia Dignitatum*, Cagliari, 417 pages.

Coello, T. (1996). *Unit Sizes in the Late Roman Army*, BAR, Intern. s., 645, Oxford, 71 pages.

Cosme, P. (2007). *L'armée romaine, VIII^e s. av. J.-C. – Ve s. ap. J.-C.*, Paris, Armand Colin, 288 pages.

Coulston, J.C. (1990). « Later Roman Armour, 3rd-6th centuries AD », *Journal of Roman Military Equipment Studies*, 1, p. 139-160.

Crump, G.A. (1975). *Ammianus Marcellinus as a Military Historian*, *Historia Einzelschriften*, 27, 140 pages.

— (1973) « Ammianus and the Late Roman Army » *Historia*, 22, p. 91-103.

Demandt, A. (2007). *Die Spätantike : römische Geschichte von Diocletian bis Justinian, 284-565 n. Chr.*, Munich, C.H. Beck, 753 pages.

— (1984). *Der Fall Roms : die Auflösung des römischen Reiches im Urteil der Nachwelt*, Munich, Beck, 694 pages.

— (1980). « Der spätrömische Militäradel » *Chiron*, 10, p. 609-636.

— (1970). « Magister militum » dans *Real Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft*, Suppl. 12, Stuttgart, 553-790.

Demougeot, É. (1989). *L'Empire romain et les Barbares d'Occident (IVe-VIIIe siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 420 pages.

Den Boeft, J. et alii, (1987-2008). *Philological and historical commentary on Ammianus Marcellinus*, (XX-XXI et XXIV à XXVI), Groningen, Bouma's Boekhuis, (6 vols).

Drew-Bear, T. (1981). « Les voyages d'Aurelius Gaius, soldat de Dioclétien » dans *La géographie administrative et politique d'Alexandre à Mahomet*, Strasbourg, p. 93-141.

— (1977). « A late Fourth-Century Latin Soldier's Epitaph at Nakolea » *HSCP*, 81, p. 257-274.

Drinkwater, J. F. (2007). *The Alamanni and Rome 213-496 (Caracalla to Clovis)*, Oxford, Oxford University Press, 419 pages.

— (1998). « The usurpers Constantine III (407-411) and Jovinus (411-413) » *Britannia*, 29, p. 269-298.

— (1997). « Julian and the Franks and Valentinian I and the *Alamanni* : Ammianus on Romano-German Relations, *Francia*, 24, 1, p. 1-15.

— (1996). « The Germanic Threat on the Rhine Frontier : A Romano-Gallic Artefact? » dans Mathisen, R. W., Sivan, H. S. *Shifting Frontiers in Late Antiquity*, p. 20-30.

— (1984). « Peasants and Bagaudae in Roman Gaul » *Classical Views*, 28, p. 349-72.

Dudley, L. (1990) « Structural Change in Interdependent Bureaucracies. Was Rome's Failure Economic or Military? » *Explorations in Economic History*, 27, p. 232-248.

Duncan-Jones, R. (1994). *Money and Government in the Roman Empire*, Cambridge University Press, Cambridge - New York, 300 pages.

Duval, P.-M. (1971). *La Gaule jusqu'au milieu du Ve siècle*, Paris, Picard, 2 vol., 865 pages.

Elton, H. (2007a). « Cavalry in Late Roman Warfare », dans Lewin, A.S., Pellegrini, P., *The Late Roman Army in the Near East from Diocletian to the Arab Conquest : Proceedings of a colloquium held at Potenza, Acerenza and Matera, Italy, (May 2005)*, BAR Int. S. 1717, p. 377-381.

— (2007b). « Military Forces » dans Sabin, P., van Wees, H., Whitby, M. *The Cambridge History of Greek and Roman Warfare*, vol. II, Cambridge, Cambridge University Press, p. 270-309.

— (2006). « Warfare and the Military » dans Lenski, N. *The Cambridge Companion to the Age of Constantine*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 325-346.

— (1997, 1^{ère} édit. 1996). *Warfare in Roman Europe AD 350-425*, Oxford, Oxford University Press, 336 pages.

— (1996). *Frontiers of the Roman Empire*, Bloomington-Indianapolis, Indiana University Press, 150 pages.

— (1992). « Defence in Fifth-century Gaul » dans Drinkwater, J. F. et Elton, H. *Fifth Century Gaul*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 167-176.

Erdkamp, P. A (2007). *A Companion to the Roman Army*, Blackwell, Oxford, 574 pages.

Fehr, H. (2006). « Boppard », dans Reddé, M., Brulet, R., Fellmann, R., Haalebos, J. K., von Schnurbein, S. *L'architecture de la Gaule romaine, Les fortifications militaires*, Documents d'archéologie française, no 100. Éditions de la Maison des sciences de l'homme/Ausonius Éditions, Paris-Bordeaux, p. 236-238.

Fellmann, R. (2004). « La légion I Martia, une légion du Bas-Empire », dans Le Bohec, Y., Wolff, C. *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier*, Paris, De Boccard, p. 191-200.

Ferdière, A. (2005). *Les Gaules IIe s. av. J.-C. - Ve s. ap. J.-C.*, Paris, Armand Collin, 447 pages.

Ferril, A. (1986). *The Fall of the Roman Empire : The Military Explanation*, Londres, Thames & Hudson, 192 pages.

Frakes, R.M. (2006). « The Dynasty of Constantine Down to 363 » dans Lenski, N. *The Cambridge Companion to the Age of Constantine*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 91-107.

Geuenich, D. (1997). *Geschichte der Alemannen*, Kohlhammer, Stuttgart, 168 pages.

Gizewski, C. (1997). « Comes, comites » dans *Real Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft*, Band 3.

Gilliver, K. (2007). « The Augustan Reform and the Imperial Army » dans Erdkamp, P. *A Companion to the The Roman Army*, Blackwell, Oxford, p. 183-200.

Goldsworthy, A. (2009). *How Rome fell*, Yale University Press, New Haven-Londres, 531 pages.

— (2003). *The Complete Roman Army*, New York, Thames&Hudson, 224 pages.

Goffart, W. (2006). *Barbarian Tides, The Migration Age and the Later Roman Empire*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 372 pages.

Greatrex, G. (2007). Compte rendu critique : *L'armée romaine sous le Bas-Empire* (Y. Le Bohec), dans *Antiquité Tardive*, 15, 376-383.

— (2002). *The Roman Eastern Frontier and the Persian Wars*, Londres, Routledge, 373 pages.

Gregory, S. (1996). « Was there an Eastern Origin for the Design of the Late Roman Fortifications? Some Problems for Research on Forts of Rome's Eastern Frontier » dans Kennedy, D. L. *The Roman Army in the East*, Ann Harbor, Journal of Roman Archeology supplementary series number 18, p. 169-209.

— (1995) *Roman military Architecture on the Eastern Frontier 200-600 B.C.*, Amsterdam, Hakkert, 3 vols.

Grosse, R. (1975 1ère éd. 1920). *Römische Militärgeschichte von Gallienus bis zum Beginn der byzantinischen Themenverfassung*, New York, Arno Press, 346 pages.

Grünewald, T. (2004). *Bandits in the Roman Empire*, Londres-New York, Routledge, 230 pages.

Hänger, C. (2001). *Die Welt im Kopf: Raumbilder und Strategie im römischen Kaiserreich*, Göttingen, 303 pages.

Heather, P. (2006, 1^{ère} édit. 2005). *The Fall of the Roman Empire, a new History of Rome and the Barbarians*, Oxford, Oxford University Press, 572 pages.

Hoffmann, D. (1969). *Das spätrömische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum*, *Epigraphische Studien*, 7, Düsseldorf, Rheinland, 2 vol. 531 et 327 pages.

Isaac, B. (1992). *The Limits of Empire*, Oxford, Clarendon Press, 421 pages.

— (1988) « The Meaning of the Terms *Limes* and *Limitanei* » *Journal of Roman Studies*, 78, p. 125-147.

Janniard, S. (2004) « *Armati, scutati* et la catégorisation des troupes dans l'Antiquité tardive » dans Le Bohec, Y., Wolff, C. *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier*, Paris, De Boccard, p. 389-396.

— (2001) « L'armée romaine tardive dans quelques travaux récents, 2^e partie : stratégies et techniques militaires », *Antiquité Tardive*, 9, p. 351 à 361.

Johnson, S. (1983) *Late Roman Fortifications*, Londres, Batsford, 315 pages.

Jones, A.H.M., (avec Martindale, J.-R., Morris, J.) (1971 à 1980). *The Prosopography of the Later Roman Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2 vols.

— (1964). *The Later Roman Empire 284-602*, vol 2, Oxford, Blackwell, 3 vols.

De Jonge, P. (1972-1982). *Philological and historical commentary on Ammianus Marcellinus*, (XV à XIX), Groningen, Bouma's Boekhuis, (5 vols).

Kagan, K. (2006). *The Eye of Command*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 271 pages.

Kelly, C. (2006). « Bureaucracy and Government » dans Lenski, N. *The Cambridge Companion to the Age of Constantine*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 183-204.

— (2004). *Ruling the Later Roman Empire*, Cambridge, Harvard University Press, 341 pages.

Keppie, L. (1998, 1^{ère} édit. 1984). *The making of the Roman Army : from Republic to Empire*, Norman, University of Oklahoma Press, 272 pages.

Kuhoff, W. (2001). *Diokletian und die Epoche der Tetrarchie. Das römische Reich zwischen Krisenbewältigung und Neuaufbau (284-313 n. Chr.)*, Francfort, Peter Lang, 1048 pages.

Kulikowski, M. (2000). « Barbarians in Gaul, Usurpers in Britain », *Britannia*, 31, p. 325-345.

— (2000) « The *Notitia Dignitatum* as a Historical Source » *Historia*, 49, p. 358-377.

Le Bohec, Y. (2007). « *Limitanei* et *comitatenses*: critique de la thèse attribuée à Theodor Mommsen » : *Latomus*, 66, p. 659-672.

— (2006). *L'armée romaine sous le Bas-Empire*, Paris, Picard, 256 pages.

— (2004). (avec Wolff, C.) *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier, actes du congrès de Lyon (12-14 septembre, 2002)*, Paris, De Boccard, 542 pages.

Lee, A.D. (2007). *War in Late Antiquity : A Social History*, Oxford, Blackwell, 282 pages.

— (1998) *The Army*, dans Cameron, A., Garnsey, P. *Cambridge Ancient History, The Late Empire 337-425*, vol XIII, Cambridge, Cambridge University Press, p. 211-237.

Lenski, N. (2002). *Failure of Empire; Valens and the Roman State in the Fourth Century A.D.*, Berkeley, University of California Press, 454 pages.

— (1999). « Valentinian's and Valens' Fortifications and the systematic Construction of Frontier Defenses » *American Journal of Archeology*, 103, 2, p. 272-273.

Liebeschuetz, W. (2007). « Warlords and Landlords » dans Erdkamp, P. *A Companion to the The Roman Army*, Blackwell, Oxford, p. 479-494.

— (1993). « The End of the Roman Army in the Western Empire », dans Rich, J., Shipley, G. *War and Society in the Roman World*, Londres et New York, Routledge, p. 265-276.

— (1990). *Barbarians and Bishops; Army, Church and State in the Age of Arcadius and Chrysostom*, Oxford, Clarendon Press, 312 pages.

Lorenz, S. (1997). *Imperii fines erunt intacti. Rom und die Alamannen 350-378*, Francfort-Berlin, Europäische Hochschulschriften, s. 3, vol. 722, 242 pages.

Luttwak, E. N. (1987). *Strategy : the Logic of War and Peace*, Cambridge, Belknap Press of Harvard University Press, 283 pages.

— (1976). *The Grand Strategy of the Roman Empire*, Baltimore-Londres, John Hopkins University Press, 255 pages.

MacMullen, R. (1991). *Le déclin de Rome et la corruption du pouvoir*, Paris, Belles Lettres, (trad. de A. Rousselle et A. Spiquel), 465 pages.

— (1967). *Soldier and civilian in the later Roman Empire*, Cambridge, Harvard University Press, 1963, 217 pages.

Mann, J.-C. (1991). « The *Notitia Dignitatum* : Dating and Survival », *Britannia*, 22, p. 215-219.

— (1977). « Duces and Comites in the 4th Century », dans Johnston, D. E. *The Saxon Shore*, CBA Research Report No 18, p. 11-15.

Matthews, J. (1989). *The Roman Empire of Ammianus*, Duckworth, Londres, 608 pages.

— (1975). *Western Aristocracies and Imperial Court*, Oxford, Clarendon Press, 427 pages.

Mommsen, T. (1889). « Das römische Militärwesen seit Diokletian », *Hermes*, 24 p. 195-279.

Nesselhauf, H. (1938). *Die spätrömische Verwaltung der gallisch-germanischen Länder*, Berlin, Abh. Preuss. Akad.

Nicasie, M. J. (1998). *Twilight of Empire, the Roman Army from the Reign of Diocletian until the Battle of Adrianople*, Amsterdam, Gieben, 321 pages.

Nischer, E. C. (1923) « The Army Reforms of Diocletian and Constantine, *Journal of Roman Studies*, 13, p. 1-55.

— Oldenstein, J. (2006a). « Altrip », dans Reddé, M., Brulet, R., Fellmann, R., Haalebos, J. K., von Schnurbein, S. *L'architecture de la Gaule romaine, Les fortifications militaires*, Documents d'archéologie française, no 100. Éditions de la Maison des sciences de l'homme/Ausonius Éditions, Paris-Bordeaux, p. 190-191.

— (2006b). « De Valentinien Ier à la fin de l'Empire romain occidental », dans Reddé, M., Brulet, R., Fellmann, R., Haalebos, J. K., von Schnurbein, S. *L'architecture de la Gaule romaine, Les fortifications militaires*, Documents d'archéologie française, no 100. Éditions de la Maison des sciences de l'homme/Ausonius Éditions, Paris-Bordeaux, p. 47-50.

— (1993). « La fortification d'Alzey et la défense de la frontière romaine » dans Vallet, F., Kazanski, D. *L'armée romaine et les Barbares du IIIe au VIIe siècle*, Asso. Française d'archéologie mérovingienne, p. 125-133.

O'Donnell J. J. (2008). *The Ruin of the Roman Empire*, New York, Harper Collins, 436 pages.

Parker, H. M. D. (1933). « The Legions of Diocletian and Constantine, *Journal of Roman Studies*, 23, p. 175-189.

Paschoud, F. (1997). « Zosime et Constantin. Nouvelles controverses », *Museum Helveticum*, 54, p. 9-28.

— (1989) « Se non è vero, è ben trovato » : tradition littéraire et vérité historique chez Ammien Marcellin », *Chiron*, 19, p. 37-54.

— (1975). *Cinq études sur Zosime*, Paris, Belles Lettres, 232 pages.

- Poidebard, A. (1934). *La trace de Rome dans le désert de Syrie. Le limes de Trajan à la conquête arabe*, Paris, P. Geuthner, 213 pages.
- Potter, D. S. (2004). *The Roman Empire at Bay, AD 180-395*, Londres et New-York, Routledge, 762 pages.
- Porena, P. (2003). *Le origini della prefettura del pretorio tardoantica*, Rome, L'Erma, 633 pages.
- Reddé, M. avec (Brulet, R., Fellmann, R., Haalebos, J. K., von Schnurbein, S.) (2006). *L'architecture de la Gaule romaine, Les fortifications militaires*, Documents d'archéologie française, no 100. Éditions de la Maison des sciences de l'homme/Ausonius Éditions, Paris-Bordeaux, 477 pages.
- (2004). « L'armée et ses fortifications pendant l'Antiquité tardive: La difficile interprétation des sources archéologiques », dans Le Bohec, Y., Wolff, C. *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier*, Paris, De Boccard, p. 157-167.
- (1995). « Dioclétien et les fortifications militaires de l'Antiquité tardive », *Antiquité Tardive*, 3, p. 91-124.
- (1986). *Mare Nostrum*, Rome, École française de Rome, 737 pages.
- Richardot, P. (2005). *La fin de l'armée romaine 284-476*, Paris, Economica, 408 pages.
- Ridley, R. T. (1972) « Zosimus the Historian » *Byzantinische Zeitschrift*, 65, p. 277-302.
- (1970). « Civil and Military Hierarchy in Zosimus » *Byzantion*, 40, p. 91-104.
- Sabbah, G. (2004). « L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier. Les sources littéraires », dans Le Bohec, Y., Wolff, C. *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier*, Paris, De Boccard, p. 31-41.
- (1978). *La méthode d'Ammien Marcellin : recherches sur la construction du discours historique dans les Res Gestae*, Paris, Belles Lettres, 657 pages.
- Salway, P. (2001, 1^{ère} éd. 1993). *A History of Roman Britain*, Oxford, Oxford University Press, 606 pages.
- Sasel Kos, M. (1996). « The defensive Policy of Valentinian I in Pannonia – A Reminiscence of Marcus Aurelius? » dans *Westillyricum und Nordostitalien in der spätrömischen Zeit*, Situla, 34, Ljubljana, p. 145-175.
- Scharf, R. (2005). *Der Dux Mogontiacensis und die Notitia Dignitatum*, Berlin, Walter de Gruyter, 352 pages.

— (1991). « Seniores-Juniores und die Heeresteilung des Jahres 364 », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 89, p. 265-272.

Schmitt, O. (2001). « Stärke, Struktur und Genese des comitatensischen Infanterienumerus », *Bonner Jahrbücher*, 201, p. 93-111.

Schönberger, H. (1969). « The Roman Frontiers in Germany: an Archaeological Survey » *Journal of Roman Studies*, 59, p. 144-197.

Seager, R. (1999). « Roman policy on the Rhine and the Danube in Ammianus », *Classical Quarterly*, 49, p. 579-605.

Seeck, O. (2000, 1ère édition 1911). *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, Darmstadt, Primus, 3475 pages.

— (1905). « dux » dans *Real Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft*, Band 5, 1869-75.

Seillier, CL. (2006). « Boulogne-sur-Mer » dans Reddé, M., Brulet, R., Fellmann, R., Haalebos, J. K., von Schnurbein, S. *L'architecture de la Gaule romaine, Les fortifications militaires*, Documents d'archéologie française, no 100. Éditions de la Maison des sciences de l'homme/Ausonius Éditions, Paris-Bordeaux, p. 238-241.

Seston, W. (1955). « Du *comitatus* de Dioclétien aux *comitatenses* de Constantin », *Historia*, 4, p. 284-296.

— (1946). *Dioclétien et la Tétrarchie*, Paris, De Boccard, 398 pages.

Southern, P. (2006). *The Roman Army: A Social and Institutional History*, Abc-Clio, 383 pages.

— (1996). (avec Ramsey Dixon, K.) *The Late Roman Army*, Londres, Yale University Press, 224 pages.

Speidel, M. P. (1987). « The Later Roman Field Army and the Guard of the High Empire », *Latomus*, 46, p. 375-379.

— (1984) « Agens sacro comitatu » dans *Roman Army Studies*, Amsterdam, Gieben, vol. 1, 397-399.

Stickler, T. (2007). « The *Foederati* », dans Erdkamp, P. *A Companion to the The Roman Army*, Blackwell, Oxford, p. 495-514.

Strobel, K. (2007). « Strategy and Army Structure between Septimius Severus and Constantine the Great » dans Erdkamp, P. *A Companion to the The Roman Army*, Blackwell, Oxford, p. 267-285.

Syme, R. (1968). *Ammianus and the Historia Augusta*, Oxford, Clarendon Press, 238 pages.

Tomlin, R. (1972). « *Seniores-iuniores* in the Late-Roman Field Army » *American Journal of Philology*, 93, p. 253-278.

Treadgold, W. (1995). *Byzantium and its Army 248-1081*, Stanford, Stanford University Press, 250 pages.

Van Berchem, D. (1952). *L'armée de Dioclétien et la réforme constantinienne*, Paris, Institut Français d'Archéologie de Beyrouth, 130 pages.

— (1955) « On Some Chapters of the Notitia Dignitatum Relating to the Defence of Gaul and Britain », *American Journal of Philology*, 76, p. 138-147.

Van Dam, R. (1993). *Saints and their Miracles in Late Antique Gaul*, Princeton, Princeton University Press, 349 pages.

Von Petrikovits, H. (1971). « Fortifications in the North-Western Roman Empire from the Third to the Fifth Centuries A.D. » *Journal of Roman Studies*, 61, p. 178-218.

Von Schnurbein, S. (2006). « Altrip » dans Reddé, M., Brulet, R., Fellmann, R., Haalebos, J. K., von Schnurbein, S. *L'architecture de la Gaule romaine, Les fortifications militaires*, Documents d'archéologie française, no 100. Éditions de la Maison des sciences de l'homme/Ausonius Éditions, Paris-Bordeaux, p. 194-195.

Ward-Perkins, B. (2005). *The Fall of Rome; and the End of Civilization*, Oxford-New York, Oxford University Press, 239 pages.

Warmington, B. H. (1953). Compte rendu critique: *L'armée de Dioclétien et la réforme constantinienne* (D. van Berchem), *Journal of Roman Studies*, 43, p. 173-175.

Wheeler, E. L. (2004). « The Legion as Phalanx in the Late Empire (I) » dans Le Bohec, Y., Wolff, C. *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien Ier*, Paris, De Boccard, p. 309-358.

— (1993). « Methodological Limits and the Mirage of Roman Strategy » *Journal of Military History*, 57, p. 7-41, 215-240.

Whitby, M. (2007). « Army and Society in the Late Roman World » dans Erdkamp, P. *A Companion to the The Roman Army*, Blackwell, Oxford, p. 515-531.

— (2004). « Emperors and Armies, AD 235-395 », dans Swain, S., Edwards, M. *Approaching Late Antiquity*, Oxford, Oxford University Press, p. 156-186.

Whittaker, C.R. (2004). *Rome and its Frontiers*, Londres-New-York, Routledge, 246 pages.

— (1994). *Frontiers of the Roman Empire: a social and economic Study*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 341 pages (édition revue et augmentée de: (1989). *Les frontières de l'Empire romain*, (traduction C. Goudineau), Belles Lettres, Paris, 209 pages).

Witteyer, M. (2006). « Mayence » dans Reddé, M., Brulet, R., Fellmann, R., Haalebos, J. K., von Schnurbein, S. (2006) *L'architecture de la Gaule romaine, Les fortifications militaires*, Documents d'archéologie française, no 100. Éditions de la Maison des sciences de l'homme/Ausonius Éditions, Paris-Bordeaux, p. 324-329.

Woods, D. (1996). « The *Scholae Palatinae* and the *Notitia Dignitatum* » *Journal of Roman Military Equipment Studies*, 7, p. 37-50.

Zuckerman, C. (2004). « L'armée », dans Morisson, C. *Le monde byzantin, l'Empire romain d'Orient (330-641)*, Paris, Presses universitaires de France, p. 143-182.

— (1998). « Sur le dispositif frontalier en Arménie, le *limes* et son évolution sous le Bas-Empire » *Historia*, 47, p. 107-128.

— (1994). « Les campagnes des Tétrarques, 296-298. Notes de chronologie », *Antiquité Tardive*, 2, p. 65-70.

— (1993). « Les « Barbares » romains : au sujet de l'origine des *auxilia* tétrarques » dans *L'armée romaine et les barbares du IIIe au VIIe siècle*, Paris, Asso. Française d'archéologie mérovingienne, p. 17-20.